

Faire Charlemagne

Patrice Delbourg

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Roman

Patrice Delbourg

Faire Charlemagne



cherche
midi

Roman

Patrice Delbourg

Faire Charlemagne



Patrice Delbourg

Faire Charlemagne

ROMAN

cherche
midi

Couverture : DR.

Photo de couverture : Lycée Charlemagne, Terminale.

© **le cherche midi**, 2016

23, rue du Cherche-Midi

75006 Paris

Vous pouvez consulter notre catalogue général
et l'annonce de nos prochaines parutions sur notre site :

www.cherche-midi.com

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN numérique : 978-2-7491-5066-6

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Un certain Blatte (Le Seuil, L'Arbre vengeur)
La Martingale de d'Alembert (Hemsé, Le Castor Astral)
La Mélancolie du Malecón (Le Castor Astral)
Signe particulier endurance (Le Castor Astral)
Papier mâché (Le Rocher)
Bureau des latitudes (Le Serpent à plumes)
Cœur raccord (Le cherche midi)
Lanterne rouge (Le cherche midi)
Toujours une femme de retard (Le cherche midi)
L'Homme aux lacets défaits (Le cherche midi)
Un soir d'aquarium (Le cherche midi)
Les Chagrins de l'Arsenal (Le cherche midi)
Le Cow-boy du Bazar de l'Hôtel de Ville (Le cherche midi)
Villa Quolibet (Le cherche midi)

POÉSIE

Toboggans (L'Athantor)
Absence de pedigree (Le Castor Astral)
Cadastres (Le Castor Astral)
Embargo sur tendresse (Le Castor Astral)
Génériques (Belfond), prix Max-Jacob
L'Ampleur du désastre (Le cherche midi), prix Apollinaire
Dernier round (La Chouette diurne), dessins de Gérard Guyomard
Les Crampons de l'ombre (Aréa), dessins de Marc Giai-Miniet
Douleurs en fougères (François Janaud éd.), dessins de Cueco
L'Écorché veuf (L'Horizontale), illustrations de Eliz Barbosa
En vamp libre (Art in progress), dessins de Gérard Guyomard
Ecchymoses et cætera (Le Castor Astral)
Longtemps j'ai cru mon père immortel (Le Castor Astral)
Solitudes en terrasse (Le Castor Astral)

ESSAIS, CRITIQUE

Ciné X (JC Lattès)
Exercices de stèle (Le Félin), dessins de Jean-Pierre Cagnat
Chassez le naturiste, il revient au bungalow (Les Belles Lettres), dessins de Jean-Pierre Cagnat
Mélodies chroniques (Le Castor Astral)
Vivre surprend toujours, journal d'un hypocondriaque (Le Seuil)
Demandez nos calembours, demandez nos exquis mots ! (Le cherche midi)
Les Désemparés (Le Castor Astral)
Zatopek et ses ombres (Le Castor Astral)
Le Bateau livre (Le Castor Astral)
À bribes abattues (Mots & Cie)
Comme disait Alphonse Allais (Écriture)
Les Jongleurs de mots (Écriture)
L'Odyssée Cendrars (Écriture)
Les Funambules de la ritournelle (Écriture)
Max Jacob, un drôle de paroissien (Le Castor Astral)
Maux d'excuse (Le cherche midi), avec Gérard Pussey

ANTHOLOGIES

Plumes et crampons, football et littérature (Stock, La Table Ronde), avec Benoît Heimermann

Le Petit Livre des exquis mots (Le cherche midi)

Les Papous dans la tête, l'anthologie (Gallimard), dir. Bertrand Jérôme et Françoise Treussard

Tripes à la mode de... (Mots et Cie), avec Jean-Loup Chiflet

Le Dictionnaire des Papous dans la tête (Gallimard), dir. Françoise Treussard

L'Année poétique 2005 (Seghers), avec Jean-Luc Maxence

L'Année poétique 2007 (Seghers), avec Jean-Luc Maxence

L'Année poétique 2008 (Seghers), avec Florence Trocmé et Jean-Luc Maxence

L'Année poétique 2009 (Seghers), avec Pierre Maubé et Jean-Luc Maxence

*À la mémoire de Pierre,
mon premier et, peut-être,
mon seul lecteur*

Quartier des Horlogers

Antonin Chapuisat était né sur un strapontin défoncé, à l'arrière-ban des fils uniques du baby-boom, parmi des commissionnaires loucheux au parkinsonisme gaulliste frénétique, avec une vision faisandée de l'avenir sur écran panoramique, les yeux très tôt rougis par le défilé d'images irrémédiables qui corrodaient à la source tout jugement équitable. Son éducation s'était bricolée sous le signe de l'immédiateté et de l'outrance : on aime les détaillants on n'aime pas les fonctionnaires, on aime les routiniers on n'aime pas les réfractaires, on aime les petits Blancs purs on n'aime pas les sang-mêlé.

Il avait adhéré sans sourciller à ces fractures désinvoltes. Aux lumières de l'entracte, en se comparant à ses voisins ahuris, mutilés du bulbe, ratatinés au fond de leurs fauteuils de velours rouge, il se disait qu'il faisait tout de même partie de l'embranchement le plus raffiné des lémuriens domiciliés dans ce quartier de la ville.

Entre le portrait de sa mère allongée, premier mammifère atrabilaire en chignon ayant crêché sur le globe terrestre, le dortoir solognot où il avait été expédié aux premiers accès de puberté et deux bouquets de fleurs en plastique, l'essentiel de son énergie avait consisté, lors de toutes ces années abrasives, à pouvoir rendre autrui responsable de son fardeau placentaire.

Certes sa venue au monde l'avait d'emblée refroidi, cordon ombilical autour du cou, forceps et ventouse temporale, couveuse pendant huit semaines, larve dégoulinante de suif que la parturiente refusa d'emblée. Il aurait bien voulu alors revenir dans la matrice, mais il n'y avait pas de marche arrière et de toute façon son repli stratégique n'était pas souhaité. Ayant trop fait souffrir la dame porteuse lors du travail de libération, la sanction tomba immédiatement devant la sage-femme : il serait désormais seul, sans sœur ni frangin, sans appui ni tuteur, petit anachorète vagissant au creux de son compost originel.

Par ce petit matin aigre et frileux, dont le friselis mélancolique

s'accordait si bien à son désarroi intérieur, Antonin Chapuisat reprit le chemin du lycée. Le mouvement descendant de ses lèvres étroites exprimait sans ambiguïté, en cet instant, le désintérêt absolu dans lequel il tenait tous ses contemporains à la ronde. Les plis de la bouche, blanchis par l'érosion de longues palabres vaines, témoignaient d'une litanie de désillusions en basse continue et d'une misanthropie mahousse, dont les séquelles ne s'étaient guère estompées au long de ses années de maturité.

Le quartier alentour bruissait des étranges manigances de deux chantiers à ciel ouvert, le marché des Enfants-Rouges et le Carreau du Temple. Tandem de pompeux mirages de restauration tape-à-l'œil, pour gogos boboïdes. Travaux d'embellissement torchés à la six-quatre-deux par d'innombrables entrepreneurs de basses œuvres, ordonnateurs des pompes funèbres payés grassement pour mener à coups de bulldozer le bousillage de Paris. Pots-de-vin, dessous-de-table, fausses factures, ni vu ni connu je t'embrouille, par ici la monnaie !

Le piéton marchait à pas économes, l'échine ployée sous les incertitudes du ciel. Son buste faseyait contre les écueils du bitume, courtaud, haletant, fagoté par de molles chemises en nylon achetées par messagerie à La Redoute. La lévite bleue à brandebourgs qui flottait sur ses flancs avait tout l'air exhumée d'une friperie associative pour une pièce de Tchekhov. Les chaussures à empeignes bicolores s'imprégnaient de l'eau bourbeuse des flaches de différentes fondrières avoisinantes.

Son allure décousue s'assimilait à la litanie des échoppes déglinguées, vieux hôtels particuliers en trompe-l'œil, crépis cloqués et cloisons béantes, autant de trains de poèmes flottants, incertains, égotants, qui frissonnaient dans le faubourg des grisailles.

En rejoignant la vénérable institution Charlemagne, son vieux bahut depuis les premières humanités, Antonin Chapuisat n'attendait plus guère que la faute professionnelle pour être déchargé de son emploi de professeur honoraire. Une manière opportune de devancer l'appel du vide de quelques trimestres.

À mesure que la cadence des enjambées s'époumonait, son périmètre assigné de pollutions domestiques lui rongeaient les lombes. Marre de vivre dans un pot d'échappement géant. Dans ce gris gluant, avec cette suie permanente dans l'air, et les cheveux qui deviennent sales en trois jours. La nuisance épidermique de sa zone d'élection ajoutait à sa mauvaise humeur si le besoin s'en était fait sentir.

Même les mouches sur les brocards des brasseries perdaient peu à peu leur brillant.

C'était un de ces jours sombres de l'arrière-saison où la pluie

tambourinait en douceur aux phalanges crispées des grands arbres. Une touffeur bourdonnante accablait la façade sang de bœuf de l'épicerie Mansour. Les bourbiers des trottoirs, les carrosseries des voitures, les déflecteurs, les enjoliveurs, reflétaient la vacante déréluction du quidam en pleine débandade.

Sur un linoléum gaufré d'une couleur de steak cru, il sentit soudainement quelque chose de mou sous sa chaussure. Les déjections grasses de ce qu'il supposait un chien. De la semelle gauche, il se dit que ça devait porter bonheur. Erreur profonde.

Le pire se profilait.

Sur le terre-plein des Tournelles, au pied du socle d'une statue vacante – Beaumarchais était en réfection aux fonderies du Val-de-Marne –, l'air se gonflait des effluves camphrés de la pharmacie première. En même temps, un remugle suret de latrines publiques s'exhalait des impasses riveraines, celles où jadis des manants fraîchement armés bousculaient les rois. Les quidams glissaient en silence sur le macadam, comme des noyés dérivant vers l'écluse de Marly, pour s'engouffrer dans la bouche métropolitaine à la croisée surhaussée de la station Saint-Paul.

Ils affichaient la lenteur maladroite des gens désespérés.

Antonin faisait partie du troupeau, cela le confortait d'une certaine manière, mais cela le terrifiait aussi de cotiser au club de tous ces fantoches soumis et résignés. La paroisse gérait avec des roueries de vieil oblat une mosaïque d'ethnies bigarrées, confessions mêlées, mais aussi fidèles ouailles bonasses au chapelet hésitant. Les dames patronnesses de la place Sainte-Catherine, montant la garde sur des chaises en rotin au seuil de leur chez-soi, assises au milieu de l'éventail bavant de leurs jupons jaunis, lui paraissaient bien usées, d'une vieillesse sans bords, grisâtre, stagnante, qui aurait terrifié n'importe quel pensionnaire de l'hospice Semmelweis.

Ceux qui ne meurent pas jeunes le regrettent toute leur vie.

Les cordonniers sentaient le cuir travaillé, les bouchers le jus de la macreuse, et les blanchisseuses la fine sueur essorée des petits linges à l'étendage. Dans la zone des anciennes fagnes urbaines, toute la toxicité ambiante résidait dans cette exhalaison méphitique qui montait des marécages d'antan, un relent pouacre, un remugle entêtant.

Plus loin vers Saint-Gervais, des bandes de gamins dribblaient leur solitude quotidienne avec une petite balle jaune, faisaient du funambulisme sur les reliques de la muraille de Philippe Auguste, dernier bastion des fortifs, cueillaient quelques graminées rachitiques qui poussaient sur le pourtour, pour aller chercher après les cours de maths le Graal de leur goûter : les sorbets aux parfums recherchés de la maison Berthillon.

Cette journée naissante apparaissait particulièrement difficile à négocier pour Chapuisat, avec ces longues heures de touffeur engourdie en perspective cavalière dans les geôles de ses classes. On ne savait par quel bout l'amadouer.

Dans ce quartier des Horlogers qui l'avait vu naître, il gardait l'étrangeté du nandou, de l'ornithorynque et du tatou à sept bandes à l'unisson.

À mesure qu'il s'approchait du lycée, toute responsabilité s'estompait, ses préceptes éducatifs pâlissaient, ses devoirs moraux se volatilisait. C'était un temps de confusion intellectuelle bon marché à transiger à la paresseuse, en oubliant les consignes du rectorat, en se détachant de ses contingents astreints d'élèves arriérés pour retrouver, le soir venu, son assiette intime à un guéridon de hasard sur une ritournelle de Nino Rota surgie des soufflets d'un accordéon nomade.

Antonin Chapuisat se souvenait avoir soutenu (il ne trouvait pas d'autres termes) sa première communion à l'église Saint-Paul, là même où le prédicateur Bourdaloue administrait des sermons bourratifs qui n'en finissaient pas à de pauvres paroissiens captifs qui n'en pouvaient mais... Mme de Sévigné, adepte pourtant de l'art du bref et du coup de fusain rapide, tomba sous le charme de ces interminables oraisons et devint une habituée fervente au pied de la chaire. Autant qu'à la Cour, Bourdaloue prêchait des carêmes entiers devant les éclopés des hôpitaux de Paris, consolant les affligés, aidant les miséreux incurables à faire ce que son siècle d'or appelait pompeusement « une belle mort ». Un charmant vase de nuit porte aujourd'hui son nom, car les bourgeoises dévotes de l'époque se devaient de prendre leurs précautions pour ne rien perdre de ces grands pans d'éloquence sacrée, en plaçant le fameux « bourdaloue » de porcelaine en sentinelle sous leurs cotillons, au delta de leurs impatiences...

Sur le bref trajet reliant son domicile au lycée Charlemagne, le marcheur consultait régulièrement son cardiofréquencemètre à travers la manche de sa chemise. Depuis son quintuple pontage coronarien au début du siècle, ses dyspnées intempestives mettaient son palpitant au supplice sitôt que le trottoir s'élevait. Il avait le sentiment, par instants, qu'il lui manquait un morceau de viande rouge du côté du centre. Il ne s'était jamais habitué à cette charpente devenue poussive à la suite de divers shunts et dérivations, qui l'obligeait à ralentir son allure sitôt que la chaussée commençait à se mettre en danseuse, ce qui, il faut bien l'avouer, était rare dans des environs topographiques qui s'apparentaient davantage aux polders bataves qu'aux contreforts des Alpilles. Rien qui ressemblât ici aux lacets du Galibier, du Lautaret, ni même de l'Izoard.

N'empêche que le professeur de français fatiguait malgré tout pour gagner les lieux de sa fonction. Au détour d'une verrière Belle Époque

d'atelier d'artiste surgit toute la maussaderie d'un préau d'école, stigmatisme de son enfance, papier de verre, tapis de sol défraîchis, cheval-d'arçons dépenaillé et cordes à nœuds qui frissonnaient encore sous le charme d'un fakir d'autrefois.

Là-bas, côté rive droite, le progrès faisait de plus en plus rage, les piétons se promenaient avec des sonars, les automobiles se conduisaient toutes seules, les libraires cédaient la place aux marchands de camelote vestimentaire, et lui Chapuisat senior, enfant démesuré du Marais, se cramponnait à de vieilles certitudes, cela remontait au temps de la guerre froide et même bien avant : l'Allemagne paiera, on pardonne on n'oublie rien, nous avons la droite voltairienne la plus bête du monde, l'Algérie restera française, quand la Chine s'éveillera et autres fariboles de ce genre...

Cette hantise d'un monde nouveau aux portes de son fief citoyen ne lui avait jamais faussé compagnie. Il entretenait ainsi le flambeau familial, sommaire mélange de xénophobie radicale et de soupçon mercantile. Toute sa parentèle avait œuvré dans le tertiaire sous la tutelle des pavillons Baltard, commerce des primeurs ou négoce des fleurs.

Tristes capucines que Paris assassine.

Depuis plus d'un demi-siècle, il vivait à feux doux dans son enclos, couvercle fermé. Rafiot désarmé, chahuté sur le cadastre minimal de son lieu de naissance, un triangle d'or érodé entre la zone Sainte-Avoye, le périmètre des Arts et Métiers et la percée Rivoli.

Antonin Chapuisat cheminait donc à l'économie au long de la rue Malher, avec tout ce navrement contenu du satrape banni, du mentor outragé, momie blottie sous la doublure satinée de sa houppelande de vaguemestre. Il n'était pas loin de gémir, de chigner encore sur le sort contraire qui avait fait d'un professeur de français certifié un souffredouleur de la République.

C'est drôle, mais il éprouvait de plus en plus souvent une étrange volupté à pleurer à chaudes larmes en public, à donner en spectacle son crève-cœur, tandis que rire à la criée, s'esclaffer dans les lieux publics, semblait recéler à ses yeux une sorte de honte abyssale qui lui tétanisait les tripes.

Dans la succession de venelles aux dernières saillies gothiques, il baissait les paupières devant cette humanité languide et funeste de baraque foraine en transit qui lui collait aux semelles dès le lever du jour. Incapable du moindre sursaut de réforme, Chapuisat se fossilisait dans la procrastination du plus petit geste qui aurait pu améliorer son ordinaire.

Ses vingt-deux heures de cours par semaine, temps qu'il fallait largement doubler si l'on comptait le travail de préparation à la maison et les corrections de brassées de copies hirsutes, suffisaient

amplement à étayer son chemin de croix.

Une harpie parturiente le bouscula avec son landau vide à deux places. Elle devait faire un brouillon de sa future fonction d'aurige de mioches jumeaux. Antonin avait toujours éprouvé une profonde répulsion pour les dames enceintes, leurs piaulements, leurs singeries, leurs petites simagrées de madones extatiques, leurs caprices et foucades bipolaires. Comme si elles étaient les premières à mettre bas sur cette planète ! De même il conchait les vieillards qui tentaient de faire la nique à la mort en faisant de la gymnastique orientale au ralenti dans les squares, grotesque pantomime, jambe levée, poignet à l'équerre, le *Kama-Sutra* pour La Roue tourne...

Qui aimait-il au juste dans le panel de ses contemporains ? Pas grand monde. Surtout pas la smala des potaches déficients qu'on lui avait assignée. Peut-être l'armée des ombres des trépassés...

Et justement un accident de la circulation sur l'asphalte de la rue de Fourcy créa un bref loisir pour les badauds limitrophes, des éclaboussures de sang contre les enjoliveurs d'un autocar, des morceaux de chair mâchée sur le gravillon des accotements, un corps de touriste en saharienne gisait dans le caniveau. Ce matin-là, toute la quiétude de l'Occident chrétien se massacrait donc à la sanguine pour un refus de priorité. Il sourit de cette attraction inédite sur la voie publique, digne du temps du Grand-Guignol. Un pérégrin excursionniste de moins dans les rues de la capitale, peut-être même un itinérant d'origine anglo-saxonne, voilà une aubaine à ne pas négliger.

Pour sa part il avait toujours souhaité mourir debout. Tel un centaure de bronze. Sous les frondaisons des marronniers du jardin statuaire du bord de Seine, un livre de poèmes de Jean Follain dans la main. Ou de Georges Perros, selon la saison. Jambes subitement lourdes, tête en vrac, souffle torréfié, plus de langue, mais un morceau de croupon racorni au fond du gosier. On jetterait son corps encore tiède à la décharge municipale sans autre forme de procès. Ni fleurs, sauf de rhétorique, ni couronnes, excepté d'épines.

À l'approche de la crèche municipale, le fond de l'air devenait doux comme le pubis des anges. Difficile de négliger la jeunesse des autres, la sienne n'en parlons pas.

Dans les ourlets de son quartier il prenait garde de ne pas oublier les spectres des fabricants de jouets en bois dans les odeurs de colle et de térébenthine, les héros cracheurs de feu du samedi soir, les horlogers de précision avec les méticuleux rouages de leur toquante rassemblés au fond de leur nombril, les artisans joailliers sur le déclin, spécialistes désormais en colliers de nouilles fantaisie pour les fêtes des mamans.

Les odeurs sont plus durables que les riverains.

Sous un ciel de suie, à l'approche de la chapelle Saint-Louis, la ville *volubilis* dessinait un égout gigantesque qui collectait les plaintes de ses occupants reclus. Les brocantes véreuses gangrenaient le dédale du village Saint-Paul. Des traînées de plâtre sur les mobiliers bradés semblaient de la farine détachée de peaux squameuses. L'orage rôdait sur le quartier des Horlogers comme une lointaine guerre de représailles...

Le lycée Charlemagne se profilait au bout des chevalements de la rue du Prévôt et de ses arcades charretières.

Les vagissements d'une cour de récréation lui épilaient les neurones à distance.

Depuis le début de ses humanités, Antonin Chapuisat n'aimait guère les enfants. Comment avait-il atterri dans la filière de l'enseignement, avec ces adolescents prognathes qui étaient les pâles prolongations des lardons crottés des bacs à sable du square du Temple, effigies de sa propre enfance, avant les auspices du chômage et du sida ?

Tous ces élèves à la masse avec leurs grosses têtes d'embryons desséchés qui gaspillaient leur temps et leur énergie dans les grandes largeurs, se foutaient de tout, innocents aux mains pleines qui chiaient leur existence par les deux bouts, la planche à roulettes, la fumette et la console Nintendo comme seuls couronnements. Ils avaient déjà une disposition naturelle pour la servilité médiatique. La Star Academy plutôt que le siècle des Lumières ! La soupe de TF1 de préférence au bibliobus. Pauvres petits grisons du système ! Future valetaille ! Grooms programmés !

Il s'emportait.

Avec les contrariétés et les intempérances, sa silhouette de vieil aristo décafé s'était considérablement arrondie. À chaque pas, il trébuchait avec les semelles décollées de ses brodequins sur les plaques d'égout glissantes. Le rata des cantines de la République et les souvenirs indigestes de frichti au lance-pierre lui avaient fait pousser le ventre en ogive.

Il n'avait jamais passé l'agrégation, peut-être aurait-il échoué, peut-être aurait-il réussi, mais surtout son absence totale de bonnes manières et de maintien l'aurait empêché de trouver la juste contenance face au jury de ses examinateurs.

Antonin avait été un pâle M. Tout-le-monde, une personnalité insignifiante, un de ces pauvres hères qui n'ont même plus la consolation de pouvoir se plaindre d'une injustice lors de leur trajectoire terrestre, puisque injustice suppose au moins un mérite inconnu, une force enfouie.

Il aurait tant aimé faire partie d'un petit groupe informel même s'il n'avait pas envie d'appartenir à un « nous » quel qu'il soit. L'idée d'un

club coopté restait hors de portée, c'était trop demandé et hors sujet. Juste un petit cercle radiophonique entre oreilles complices. Un club de belote coincée. Une ronde littéraire autour de l'œuvre du baron Corvo ou celle du très effacé Arsène Houssaye, pourquoi non. Du badminton à quatre, de la marche nordique, une chorale en canon.

Ne pas se retrouver seul, comme un rat mort au creux de Pantruche, dans ces ruelles témoins de ses rondes infécondes.

Avant de pénétrer dans la cage aux fauves, il tentait de se remémorer quelques rares bons moments appartenant à hier.

Il aimait ainsi se rendre dans le cirque sablonneux des arènes de Lutèce pour faire une partie de boules avec de vieilles gloires du Collège de France, sur les pas de Marcel Arland, Jean Blanzat ou Henri Thomas, autant de greffiers podagres bien oubliés aujourd'hui des têtes de gondole. En treize points, il constatait vite manquements et incuries. Ses bras, inutiles comme deux affluents d'eaux mortes, ne lui servaient ni à pointer ni à tirer, tout juste à se moucher. Au jeu d'approche, il se montrait d'une maladresse désarçonnante. Pieds joints, le cochonnet au creux de la paume, il essuyait en outre de sévères crises de lipothymie et devait se déplacer avec un pliant de pêcheur en eau douce pour offrir régulièrement repos à ses rotules.

N'en déplaise aux brocardeurs de profession, la pétanque est un sport d'endurance qui exclut tout handicap fonctionnel !

Mais l'asservissement à son job d'apparatchik reprenait vite ses droits. Jour et nuit, il piquait du nez sur sa liasse de copies lunaires. Un tsunami d'inepties, une contagion d'hébétude. Les élèves en fin d'études secondaires se montraient de plus en plus bas du bulbe.

Passe que l'orthographe saigne, que la syntaxe morfle, mais le simple minimum de connaissances générales n'était même plus au rendez-vous dans le domaine de la littérature générale. Chateaubriand continuait d'être un steak, Rimbaud un crétin issu de films américains et Lamartine une copine de vacances.

Il y a quelques années la niaiserie en scolarité faisait des claquettes, aujourd'hui elle se pavane en percussions lourdes. Aucune correction raisonnée ne semblait nécessaire pour ce dernier examen de contrôle qu'il avait imposé à son armée mexicaine. Niveau d'ensemble trop nul. Il opérerait plutôt pour une exécution personnalisée, au gré de quelques pensums tirés au hasard dans la pile. Il n'offrirait aucune rectification de forme à tous ces sinistres petits lombrics qui frétilaient de venir se promener demain sur son cadavre. Juste quelques syllabes qui persilleraient les marges des copies en capitales pourpres : Bé-o-tien. In-sa-ne. Mi-na-ble. Nul-lard.

Il fait si moite sur le pavé que l'air est comme un duffle-coat. Les immeubles sont à la limite de l'existence. Les éboueurs libèrent les dernières rumeurs des poubelles.

Certaines musiques captées à la volée sur la chaussée des Célestins lui déverrouillaient les méninges. Les suites pour violoncelle seul de Bach, surgies de l'étage noble d'un immeuble bourgeois en réfection, formaient des ronds concentriques à la surface de son étang mental. A *contrario*, les quatuors de Brahms lui trituraient l'âme en trépan. Les notes éthérées du clavier d'Erik Satie remoulaient ses neurones selon de curieuses arabesques en forme de bayadères.

Tout être a besoin d'amour, d'harmonie, pas lui, en ce domaine Antonin voyageait léger, sans regret, sans béguin, sans affect. À peine brigua-t-il quelque reconnaissance de mérite personnel avant le terminus de son passage terrestre.

Ah ! Chapuisat ! Un patronyme bien propre en vérité, que l'on dirait descendu des estives valaisannes dans un récit de Ramuz. Un de ces noms de famille coquets, un peu mouchards, que l'on imaginerait bien faire Charlemagne après une partie de cartes, c'est-à-dire se retirer du jeu sans donner aux autres partenaires la possibilité de prendre leur revanche. Comme le fit l'empereur à la barbe fleurie qui quitta la vie en conservant toutes ses conquêtes territoriales.

Dans l'enfilade Beautreillis, les échoppes artisanales fermaient les unes après les autres, les quinquets des bougnats cafardeux se muraient de parpaings modèle est-allemand, les bois et charbons de jadis jetaient l'éponge.

Les tarifs prohibitifs de nouvelles consommations sophistiquées, aux moirures clinquantes et aux pailles incandescentes, décimaient la chalandise des derniers habitués.

Personne ne prenait plus la peine de lamper convenablement son breuvage. Il est pourtant mille manières de conduire sa gorgée. Autant que pour apprivoiser un pigeon sur la place Saint-Marc. Ainsi la chorégraphie de l'absorption d'un verre de Cynar ne correspond pas à celle du Byrrh ou au ballet autour de l'amer Picon.

Front bas, oreilles mal collées, après son pensum scolaire quotidien, Chapuisat aimait retrouver un petit morceau d'apaisement dans un coin d'estanco, avec le calembour rebattu d'un grossiste en salaison, la gaudriole d'un maraîcher ou le marivaudage d'une gagueuse hors d'âge dans la touffeur d'une loggia arborée comme l'aisselle pimentée d'une poissarde de Baltard.

Les jeunes-turcs du lycée Charlemagne ne connaissaient plus la frivolité d'une saillie à la cantonade, la gratuité d'un compliment à une belle inconnue. Ils se cramponnaient à une vague idée du respect, se vissaient un boucan de fin du monde au fond des oreilles, élevaient le culte de la capuche au niveau du casoar.

La trame des rues avait même teneur que le béton frais. Un filet de

fumée grasse issu d'un brasero improvisé marbraît le ciel entre les antennes de télévision.

Envie d'abandonner là sa vieille défroque de croque-mitaine parmi les rebuts de la déchetterie. Des cormorans égarés tournaient en couinant autour d'un étui de viole de gambe. Un petit singe tendait une sébile d'argent aux passants.

La ville précoce se prélassait avec un goût de buvard dans ses anfractuosités. Un gros tilleul débordait sur la chaussée avec son épidémie de racines tel un écheveau de tibias. Une serpillière faisait barrage aux eaux du caniveau.

Des souillures timides se vomissaient de boîtes métalliques, vieilles alèses, papiers graisseux, tampons intimes, épiluchures d'agrumes. Une orgie de pestilences et de vomissures, dont ce cher des Esseintes aurait fait son miel.

Antonin Chapuisat avait bien tenté de mener à la fêrûle ses nouvelles classes écopées en septembre dernier. Peine perdue. Jugez plutôt du désastre : deux secondes technologiques mollassonne persillées de cancre de haute lignée et trois premières dévolues aux professions commerciales saupoudrées de jobards avachis, plus concernées par les tournois de hip-hop ou les fausses couches d'une diva de l'heroic fantasy que par la genèse du point-virgule chez Chardonne ou le rôle du miroir dans l'œuvre de Pierre Drieu la Rochelle...

Professeur certifié de français, à défaut d'être encore émérite, affecté au lycée Charlemagne, roi des Francs, empereur de l'Occident, chargé de cours sur Montaigne, Corneille, Voltaire ou Hugo, il s'était peu à peu affranchi en douce de ces contraintes de programme pour devenir un champion prosélyte de Jouhandeau, Morand, Giraudoux ou Henri Béraud. Au début, personne ne s'en était aperçu. Et puis le chuchotis d'un dérapage malsain du précepteur gagna les cursives.

Dans ses effectifs sclérosés, il soupçonnait la présence de sicaires et de spadassins qu'il fallait neutraliser d'emblée par la fréquentation perlée d'auteurs plus provocateurs que ceux inscrits au planning de l'inspection générale de l'enseignement scolaire. Il fallait d'urgence annihiler cette graine de coupe-jarrets qui ne cessait de contaminer les méchants pupitres de bois gris, tailladés d'initiales au couteau, d'aphorismes obscènes gravés pour l'éternité. Certes il ne faisait pas bon tourner le dos à la racaille et ramasser une craie en présence de ces janissaires, l'éclair d'une lame de kriss entre les omoplates n'était pas loin.

Il exagérait à peine.

Ses aïeux l'avaient toujours mis en garde : les gosses de pauvres, il n'y a rien à en tirer, dès qu'ils grandissent ils sont prêts à vous faire les poches sitôt que vous laissez traîner un effet personnel, au fond ce

qu'il faudrait, c'est les piquer dès la maternelle. Pour les rejetons des plus riches, c'est à peu près la même chose, sauf qu'ils y mettent davantage les formes, les petits galapiats.

Et la forme, pour Chapuisat, c'était essentiel. Question de style, toujours.

Trottoirs impairs

Il tourne la clé dans la serrure et pénètre dans sa classe. Une senteur citronnée témoigne que la femme de ménage l'a précédé pour colmater les progrès du salpêtre et différer les moisissures du parquet.

Un coup d'œil latéral pour vérifier que depuis belle lurette les tableaux ne sont plus noirs mais verts. La meute vrombit sur ses talons. Un cheptel de zigomars électrisés hors de tout contrôle.

La buée s'agglutine aux croisées des vitres de la classe. La classe ? Quelle dérision ! Où commence, où finit cette prison sale, cette tache concentrationnaire où s'étiolent les êtres et les fournitures ? Dans leur piteuse absence de tout projet, les premiers rangs clabaudent dans une mouise tapageuse, veules et dépenaillés, tandis que les dernières travées échangent divers bruits de singes en portant la main devant la bouche. Sans doute pour cacher l'immensité de leur néant congénital. Ici, l'hébétude reste une seconde rature.

Aucun regain d'espérance n'est à attendre en ce début d'année civile.

Antonin veut procéder à un appel patronymique. Recensement rapide des troupes, rassemblement du troupeau plutôt. Dans un premier élan, somme toute assez altruiste, il essaye de les identifier par leurs noms de famille, en faisant claquer des intonations assez martiales sur chaque désinence : Achour, Archambault, Zonens, Cassou, El Chafoui, Bokoré, Liebig, Dahan, Pfmilin, Wajnapel, Kaminka, Lang Lang, Marmontel, Koubitaly, Séfir, etc. Devant les ricanements en coin et les fous rires répétés, il cesse bientôt toute sommation. Il a l'impression de dresser une liste pour un départ matinal par wagons plombés. Une nouvelle mobilisation pour nuits et brouillards.

Il arrête là les frais. Si c'était pour accentuer le malaise initial entre les brebis et le berger, il se passerait de recensement par noms de famille. Il passe sans transition au vivier des prénoms et opte pour un recrutement moins militaire. Une démagogie qui ne trompa cependant

personne.

Ils sont trente-six en vrac devant lui. Une quantité excessive, comme dans tous les clapiers pédagogiques de France et de Navarre. 36 comme le Front populaire, le leur était plutôt buté. Et même borné. Il constitue à la louche quatre groupes de neuf blases de baptême qu'il commence à énoncer d'une voix d'outre-tombe. S'il voulait mémoriser ces diverses pléiades de naufragés, il n'était pas rendu.

Premier groupe : Mathéo, Nolan, Camille, Louna, Aymeric, Romane, Sacha, Arthur, Jules. Deuxième groupe : Mikhaël, Azriel, Éphraïm, Nahoum, Shimon, Yossef, Talia, Esther, Chavi. Troisième groupe : Rayan, Yasmine, Abdellah, Taoufik, Karim, Nasser, Miriam, Souad, Khaled, Bilal. Au moment où il procède à ces énumérations, il s'aperçoit de la violence de la discrimination en cours. Une lecture orientée des *Mille et Une Nuits*. Trop tard. Une première salve d'apartheid plombe l'ambiance. Des commentaires narquois parcourent les travées. Il veut arrêter ce recensement funeste. Mais reste encore un groupe à inventorier. Trop tard pour reculer. Il l'expédie dans un souffle : Bogdan, Ebony, Jarek, Draghixa, Aziz, Toko, Batuli, Rafiq, Nabil.

La tête lui tourne. La voix se congestionne dans un chuintement éraillé. Aucune présence réconfortante pour ses bases n'émerge de cette caravane chamarrée. Pas de repère connu, pas même les standards chers aux potaches de jadis : l'insolent, la pipelette, le comique de service, le lunaire, la grande gueule, le mollasson, non juste un magma de trombines en biais, de crânes rétifs, de trognes inquiétantes. Il aurait souhaité la vieille dichotomie entre le groupe de rats brillants et le groupe de rats stupides pour gagner du temps.

Tout ici était voilé, même les roues de bicyclette.

« Ça se voit bien que vous n'aimez pas les rebeux, m'sieur !

– Ni les feujis !

– Ni les bamboulas ! »

Hilarité générale.

Dérouté, il se replie vers la sellette de son bureau et demande que l'on sorte les cahiers. Tollé général. Il catapulte une interrogation écrite improvisée sur les rapports romanesques entre journal intime et enfance solitaire, comme une grenade dégoupillée, histoire de se donner un peu d'air face à la colonne des assaillants.

Le soir, il regarda dans ses vieux dossiers la composition d'une de ses classes de première, cinq années auparavant : Espérandieu, Pottier, Bueno, Maury, Kemoun, Bellay, Steurer, Trémolinas, Rochambeau, Hortefeux, Rustin, Augérias, Bloch, Vircondelet, Chalagna, D'Orgex, Jobine, Chérèze... C'était tout de même plus clair et à l'époque. Enfin plus dilué dans la pigmentation. L'œil moins charbonneux. L'origine européenne restait prépondérante. Aujourd'hui, il voyageait cuirassé,

vers des comptoirs lointains et inhospitaliers.

Depuis plusieurs saisons, Antonin enseignait comme on perd son sang. Il transmettait le cortège traditionnel des connaissances ainsi que l'on se défenestre. La tête la première, mâchoires crispées, respiration bloquée. Il macérait là, dans les marges contaminées de sa mission répétitive de régent des études pour tronches obtuses bouchées à l'émeri, comme une rapière coincée dans son fourreau. Vieux troufion branlant, il n'attendait plus guère que la quille. Sa charge risible de préfet des cursus, entre l'estrade et le radiateur, était tout entière dans l'apparence, le faux-semblant et la retape, pas de bluff plus élaboré que, trimestre après trimestre, celui de ce trompe-l'œil intellectuel brodé sur le motif. Bienvenue au théâtre de l'esbroufe, sur le podium à Gnafron ! Tout dans la poudre aux yeux, rien dans le ressenti.

Quelle importance ?

Ces estropiés de la cervelle, futures fripouilles antisociales en herbe, ne faisaient pas la différence entre un discours mandarinale créateur et une resucée des annales du bac. Comment obéiraient-ils d'ailleurs aux préceptes d'un vétéran perclus des belles lettres comme lui ? Il bluffe le barbon, il est au bout du rouleau, même s'il reste le boss dans différents domaines de la jugeote, un semblant de résistance dans les rangs et il se couche tout de suite, un frémissement de soulèvement collectif et il s'écrase sur-le-champ, l'antique bouffon...

Chapuisat pouvait dire n'importe quoi, soutenir les pires paradoxes dans ses leçons, son laïus tomberait toujours amorphe dans les travées ahuries de rossards en training, telle une méduse spongieuse.

La littérature surtout, matière pour laquelle il avait été engagé par ses pairs, il y a bientôt quarante ans, restait le premier miroir aux alouettes des programmes scolaires, un leurre dangereux, la matrice des mirages les plus insensés qui autorisent toutes les interprétations, toutes les manipulations, piètres embardées comme admirables escroqueries.

Devant tant de balourdises assumées avec insolence par ces vauriens archibranques, il avait beau jeu de truquer le protocole. Mettre du schprountz dans le cérémonial. Ajouter ainsi de la pulsion suicidaire chez Stendhal. Faire passer Rivarol pour un grand humaniste. Exalter le chic élégiaque chez Malraux. Trouver un vrai talent fraternel à Saint-John Perse...

La simple énumération de ces noms propres tombait dans un gouffre de torpeur. Les échines se tassaient. Les capuches se relevaient. La classe devenait débandade, salmigondis, foutoir. Tout et son contraire avait droit de cité dans le vase clos de l'enseignement secondaire entre un mentor fêlé près de la sortie et trente frères

bourrichons au rabais.

Ce matin, quand il avait vissé des bouchons d'oreilles au fond de ses méninges avant de pénétrer dans l'arène des gladiateurs, Antonin sut qu'il avait gravi un nouveau degré dans la neurasthénie institutionnelle.

Le jour de ses soixante automnes et quelques poussières, la convocation intempestive à une visite médicale au dispensaire d'action sociale du quartier des Écouffes se glissa sous le tapis-brosse de son huis. À la bonne heure, il allait enfin savoir comment il se portait ! Qu'on le porte pâle sur la longue liste des incurables et qu'on n'en parle plus ! Les pires pressentiments l'assaillaient. Son médecin référent était jugé si ignare dans le quartier, et auprès de ses collègues, son diagnostic si défectueux, que dans les cas extrêmes on préférerait solliciter d'abord l'assistance du curé. Il avait dorénavant recours à la médecine des pauvres. Celle de Céline et de Petiot. Abaisse-langue en bois et blouse blanche dans des préaux de fortune.

Il s'imaginait déjà entre deux planches de sapin, blanc comme un linge, revenir de son ultime visite à la médecine du travail. Éternelle histoire du mourir en bonne santé.

« Toussez ! Ne tousez plus ! Respirez fort ! Ne respirez plus ! »

Examen du trou de balle. La prostate reste souple.

« Un anus de nouveau-né !

– Quelques hémorroïdes tout de même, rassurez-moi, docteur ?

– Diverses grappes de moyen calibre. Pas assez pour faire une vendange !

– Si vous saviez, la nuit, l'intensité de mes épreintes et de mes ténésmes est monstrueuse !

– N'employez pas des mots au-dessus de votre condition. Serrez plutôt les muscles circulaires du sphincter autour de mon index...

– Pas trop, toubib, je vais y prendre goût... »

Quelle foutaise cette consultation thérapeutique pour pithécanthrope à la sauvette ! Il pourrait cacher toutes les maladies du monde, ce n'est pas avec ces investigations d'un autre âge qu'elles seraient mises en évidence !

Hélas le tampon du clinicien s'écrase sur le registre et le déclare apte au service... En mesure de mener encore quelques croisades semestrielles contre les hordes de vandales... Furieux, il ramasse ses frusques, visse son bada sur son front et quitte le lazaret avec divers brocards sexistes à l'adresse de pseudo-aides médicales urgentistes issues des minorités visibles.

Antonin Chapuisat tricote à petits segments sur le bitume du

faubourg Saint-Antoine. Marcheur indécis, aux semelles usées par le vague, aux genoux froids comme aucun marbre au monde, il piétine en rond sous un ciel constellé de chiures de brouillasse. Il vadrouille sur les trottoirs crevassés, laissant derrière lui des cendres qu'on croirait tombées d'un cigare géant. La défroque sombre, baignée de sueur, ou de larmes, se reflète dans la vitre d'un taxiphone.

Le cou rompu et les épaules endolories par la sacoche de toile bise, bourrée d'ouvrages sur l'histoire du pamphlet de la Commune à la Libération, Antonin chemine à présent sur le trottoir impair de la rue de Sévigné, sans dire un mot. Une désespérance insoupçonnée descend lentement des voûtes des garde-meubles. Pas un regard pour les poupées chauves de kaolin, yeux bouchés à la résine, dans les vitrines de la place Sainte-Catherine, ni sur les cadavres des rongeurs pendus par la queue à la boutique royale des nuisibles de la rue de Jarente.

Soudain, comme si un molosse invisible lui avait sauté à la gorge, il s'affaisse, victime d'une sévère crise de dyspnée végétative. La spirale infernale de la maladie respiratoire le cramponne à nouveau dans sa nasse de chaux vive. La sueur à petits geysers perle à ses tempes. Ses jambes mollissent en deux peluches. Il reprend son haleine dans l'espace providentiel d'un abribus.

Il se devait surtout de ne manifester aucune faiblesse corporelle dans le périmètre de l'établissement, devant la cohorte de ses bourreaux potentiels. S'ils sentaient la moindre faiblesse chez l'enseignant, les rustres foutriquets s'engouffreraient dans la faille avec des seaux de soude caustique. Ces enfants de peu le conduiront fatalement au tombeau. Face à un cercle rapproché de badauds trop curieux, il tente de masquer son malaise derrière les plis d'une écharpe, place un mouchoir de batiste devant ses lèvres tremblantes.

Avec l'accélération de ses symptômes, quel misérable vaudeville allait être le prochain trimestre scolaire ! Il lève les yeux vers le firmament encrassé, priant les derniers néons las des brasseries de la Bastille de lui donner un peu de courage pour ce qui reste de jours. Il refrène l'envie d'expliquer à tout venant son exaspération de maître d'école, comment ça complotte sans cesse alentour et son désir d'en finir par la fenêtre lors de certains conseils de classe. Mais ça intéresserait qui, ces foudades d'assembleur de nuées, ultime baroud d'honneur d'un vieux prof à la ramasse, entre les cartes géographiques de Paul Vidal de La Blache et le modèle d'écorché d'anatomie...

Le sujet du partiel tombait dans un silence de crypte devant une assistance consternée.

« Les trois points légendaires dans l'écriture de Louis-Ferdinand Céline, sont-ils les traverses des rails de son petit métro émotif ou la

transposition musicale d'une partition intime suffoquée ? Vous avez trois heures. »

Une voix s'élève au fond de la classe avec la discrétion d'un cor de chasse. Sacha ou Mathéo, il ne saurait dire. En tous les cas une forte gueule. Un meneur à n'en pas douter.

« Tout le monde dit que ce Céline était un raciste, un lâche, un mouchard, un sale type qui n'aimait ni les juifs ni les Arabes...

– Mon petit bonhomme, vos avis sur la haute littérature, je vous conseille de ne les utiliser qu'en suppositoires. Céline, ce fils d'une réparatrice de dentelles anciennes, a passé sa vie en raffinement stylistique. Il avait la finesse d'une chienne de traîneau, loin des marteaux-pilons des littérateurs de son époque ! Vous devriez me remercier de vous confronter à ce génie visionnaire. »

Trois heures de rémission donc.

Ce qui lui laissait un répit suffisant pour faire des colonnes de préfectures de France qui avaient donné naissance à des poètes de qualité. Histoire de s'occuper les mains.

Chaque jour descendre ses quatre bouteilles de saint-véran pour oublier le face-à-face avec cette horde de jean-foutre, est-ce une solution viable ? Alentour dans la gangue des fumerolles, le décor de boutisses et de briquettes orangées se délite, la chaussée se dépave. La touffeur du goudron chaud se respire à grandes lampées. Demain, Paris n'aura plus de limousines, il n'y a déjà plus ni fiacres ni vespasiennes. Longue traversée d'un temps qui s'effiloche, saupoudré ça et là de nicotine et d'alcaloïde.

Antonin bouge peu les jours fériés. Il procrastine à tire-larigot sur la méridienne Louis XVIII d'une rôtisserie assombrie par les vapeurs de carbonade. En souvenir de Jacques Audiberti, il ambitionne une mort mirobolante par explosion des carotides entre deux quartiers de bœuf pantelants juchés sur les épaules de cuir des successeurs des forts des Halles Baltard.

« Les poubelles, ça se vide !

– Les paumés, ça s'excuse ! »

Il remet à sa place un fêtard bien humecté qui le bouscule devant le passage des Singes. Le bougre en salopette bleu pétrole gratifie la compagnie d'un bras d'honneur bien vigoureux.

« À la santé de nos femmes, de nos chevaux, et de ceux qui les montent. »

Rabrouement instantané.

« Renouvelez votre stock de saillies, pauvre hère, cette boutade titre mille ans d'âge, même l'*Almanach Vermot* l'a mise au rancart... »

Avec des mots de gentilhomme autant que de mauvaise vie, sa voix sonnait encore bref et portait loin. C'est tout ce qui lui restait

comme arme de repli face aux essaims d'ostrogoths qui investissent les trottoirs de la ville. L'amabilité avait toujours été pour Antonin Chapuisat un luxe extrême. Un accident de parcours, une incongruité climatique, telle une fleur exotique au milieu du pavé. Depuis sa petite enfance, il était devenu assoiffé de bisbille, une sorte de professionnel du quolibet, orfèvre en malaise généralisé au gré des saisons.

Oiseleur de la scoumoune, telle était sa vocation première. Né pour perdre. Faire chaque jour le brouillon de son déclin. Il avait choisi naguère le tracé de l'Éducation nationale comme cache-misère, les blessures intimes s'y affichaient – croyait-on – moins visibles que dans les petites et grandes entreprises. Dans le monde de l'enseignement, où la coutume jacobine est de nettoyer son linge sale en famille, dans ce bouillon de culture permanent que représente l'École au sens large, on est parfois surpris par les grincements familiers du tambour de la machine à laver.

La fraternité sous vide, les petits arrangements dans la ouate des conventions, les pactes diplomates avec le citoyen salarié, ce n'était décidément pas son truc. Pour survivre paisiblement avec ses contemporains, il lui aurait fallu cohabiter dans une paresse ombrageuse, rabattre son caquet à la moindre anicroche, investir une pension de famille retirée afin de se soustraire à toutes contingences ancillaires propres à l'entretien d'un foyer et de ses dépendances affectives.

Sans lui.

Au début de l'année scolaire, il avait bien tenté un laïus offensif et musclé, pour mettre une sorte de charte de subordination sur rail. Il se croyait encore capable de convertir à une littérature de résistance cette collection de bougres de petites buses niquedouilles.

Pauvre naïf qu'il était.

« N'ayez crainte, jeunes gens, je me présente, Chapuisat Antonin, quarante ans d'active dans l'éducation républicaine, je ne suis pas un doctrinaire renflé, je ne suis pas davantage contaminé par la révolution de la conscience chrétienne, je me sens plutôt libertaire erratique, j'espère que vous avez saisi ce dont je souhaite ici vous entretenir, juste réenchâter la langue française hors de sa gangue scolastique... enfin ceux qui me font encore la courtoisie de me suivre à ce moment de ma réflexion. Les autres, ceux du fond, les marioles, les grelots vides, les quintessences de truffes, les bourricots, ont-ils définitivement choisi de mourir pour l'apathie ? »

Cette note d'humour en forme d'homophonie approximative tomba dans un puisard d'abrutissement.

Trois douzaines de faces obtuses le contemplaient dans un état de

sidération voisin des passagers sous ecstasy dans la chenille géante de la Foire du Trône.

« À vous regarder, je doute parfois de ma mission et je me dis que je perds mon temps avec cet aréopage de péquins ahuris, que je m'exonère dans l'étui d'un violoncelle face au désert de Gobi, beaucoup d'entre vous doivent penser qu'ils s'en tamponnent les génitoires des postulats de ma raison pratique mais je suis un vrai libéral et je le montre immédiatement en vous laissant libre de votre attention, mais de grâce ne troublez pas celle de votre voisin ou voisine. »

Emphatique, approximative, fumeuse, sa toute première prise de contact auprès de ses nouvelles recrues, sagouins bas de gamme autant que sauriens abâtardis, s'était soldée par une déroute de ses forces qui n'était pas loin de rappeler Alésia, Crécy, Azincourt avec un zeste de Trafalgar. Autant écoper les eaux lourdes de la mer Morte avec une petite cuiller d'argent.

Ses crises récurrentes de polyarthrite des attaches ligamentaires laissaient minable sa couenne d'amphibien polaire. Plus de cris, plus de convulsions, rien que la fixité d'un regard sidéré. Contrarié, déçu, dépité, et pas seulement du 3^e arrondissement, furieux, grognon, atrabilaire, perpétuellement insatisfait, il harassait son glossaire intime de kyrielles de synonymes ronchonners.

Chapuisat avançait dans ses goulets familiers de pierrailles médiévales ainsi que claquemuré dans la carapace d'une armure florentine. Un vide abyssal précédait son accoutrement. Ses rotules crissaient à la charge comme d'antiques charnières de paravent chinois. Le passage d'une automobile dans le dédale de ces venelles d'un autre âge déclenchait une intense émotion proche de la panique chez le rôdeur de barrière. Il aurait souhaité des épingles au bout de ses souliers pour avoir l'air plus pointu au regard des passants.

Mais la bise se chargeait de plus d'échardes.

Baryton ou ténor de la mouscaille, depuis plusieurs calendriers scolaires, Antonin n'avait de cesse de pousser la romance de la débâcle quotidienne à perte de vie. Au déclin de son pedigree, son vrai visage n'était toujours pas vraiment défini, sur fond de perpétuelle gueule de bois, les traits se perdaient dans un entrelacs de bouffissures en forme de citrouilles gothiques. Selon les caprices de son alimentation, il enflait *illico* du coffre à fleur d'œdème. Un peu d'aise dans ses culottes n'aurait pas été de refus à l'heure du frichti. Il desserrait de deux crans la ceinture de chevreau, cadeau d'une parente d'élève au temps pompidolien où il était encore décisionnaire pour les redoublements, et laissait libre cours à une cacophonie de flatulences intimes. Il rêvait alors que ses vêtements s'affaissaient autour de sa

charpente déjetée ainsi que l'enveloppe d'un aérostat dégonflé.

Pourquoi face au surveillant général Popaul, père Fouettard en blouse grise qui hantait la cour de récréation du lycée, un ancien maton de Fresnes recyclé, songeait-il au faciès anguleux du Corbu, le vieux démiurge facho du béton, qui avait construit des cités radieuses autant que totalitaires à Nantes ou à Marseille, des buildings cartésiens dans la ville nouvelle indienne de Chandigarh, des chapelles mahousses en Franche-Comté, et qui termina sa vie dans un cabanon précaire, les pieds dans l'eau, sur la plage de Buse, à Roquebrune-Cap-Martin ?

Cette contradiction finale chez le célèbre architecte l'avait toujours interpellé. Allez savoir. L'homme n'avait rien de sympathique. Ses préoccupations étaient à mille lieues des siennes. Comme si le directeur de la luxuriante bibliothèque de Babel allait s'éteindre un soir de débîne dans un taudis sans livres. Comme si le maître cuisinier quadruplement étoilé, vénéré par ses pairs, achevait son périple gourmet dans les grailons d'une gargote de bas étage. Est-ce ainsi que les promoteurs de génie vivent et décident d'aller cracher sur leur héritage culturel, par vent contraire, en fin d'exercice ?

Ce rigoriste constructeur accompli, amaigri par une vie spartiate, calancha de noyade le 27 août 1965, à l'âge de soixante-dix-sept ans, la limite concédée par Hergé à ses lecteurs, à la suite d'un malaise cardiaque en s'essayant au crawl dans les calanques. Belle apothéose !

Le minimaliste gourbi méditerranéen, érigé des mains robustes de Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier, est aujourd'hui devenu lieu de pèlerinage pour les apprentis bâtisseurs ou les simples admirateurs. Les émules restent toujours des laquais moutonniers. Qu'ils soient sincères ou marioles. À votre bunker, messieurs dames !

Au détour d'un sentier du littoral, le cabanon de seize mètres carrés avec son bardage en croûte de pin passerait presque inaperçu. À l'intérieur, il révèle pourtant des trésors d'ingéniosité, tout y est pensé pour optimiser l'espace. Territoire désarmant de confort ascétique, de gentille humilité. Tout le contraire du flafla d'un érigeur mégalomane. Une habitation d'une pièce avec un aménagement rudimentaire s'apparentant plus au camping qu'aux « demeures et châteaux » des gazettes sur papier glacé : deux lits en bois dont les matelas se rangent dans les combles, une table avec des cubes pour chaises, une humble étagère, une sobre armoire en contreplaqué, un lavabo circulaire en inox appuyé sur une colonne, un W.-C. Et basta. Comment vivre dans une carrée aussi chiche, comment achever son passage terrestre dans une nacelle tellement dépouillée quand on a présidé aux édifications les plus faramineuses ?

Antonin avait fait spécialement le voyage à Roquebrune-Cap-Martin

pour contempler cette énigme en forme de timbre-poste. Il avait tenté d'en prendre de la graine pour sa propre gouverne, il n'y était pas parvenu. Pas facile pour un vieil homme d'abandonner ses dépouilles terrestres, la tentation est grande de s'accrocher aux remous de son modeste radeau.

Le Corbusier avait dessiné « en trois quarts d'heure » les plans de son cabanon, non sans utiliser son « Modulor », silhouette humaine de deux mètres vingt-six bras levés, déterminant la hauteur optimale du plafond.

En pénétrant ce nid succinct, un étroit couloir se pare de fresques, signées de l'architecte qui n'aimait pas les murs vides. Une fenêtre donne sur la Méditerranée, une autre sur un caroubier, avec des volets intérieurs en bois ornés de miroirs et de peintures. Le plancher est ocre, le plafond décoré de caissons colorés. L'artiste s'était construit une petite annexe en bois attenante pour y travailler. Il n'avait pas installé de cuisine, car son cabanon était accolé à une guinguette où il prenait ses repas en se faufilant par une porte dérobée.

À sa mort accidentelle, la presse locale, toujours aussi ignare sous les mimosas des Alpes-Maritimes, accoucha de ce commentaire crétin : « Le célèbre architecte était le touriste le plus mal logé de la Côte d'Azur. »

Du gratte-ciel au baraquement, le démiurge n'avait-il jamais cessé de faire ce dont il avait envie ?

L'architecte traça aussi les plans de sa propre tombe où il repose désormais avec son épouse, dans le cimetière de Roquebrune-Cap-Martin avec vue imprenable sur l'onde et l'azur. Et à l'horizon, la menace des tours hétéroclites de Monaco qu'il se garda bien de voir grandir.

Cette liberté d'allure du laconique maître constructeur avait toujours bluffé Chapuisat. Il s'était beaucoup inspiré du dernier épisode de la vie du Corbusier pour tenter d'aménager naguère son antre du Marais à l'économie, ligne claire et mobilier réduit, murs dépouillés et absence de décoration, sauf qu'il n'avait aucune idée sur l'architecture et qu'il ne savait rien faire de ses dix doigts.

Dénué du moindre goût en matière d'aménagement intérieur, il campait désormais dans une toundra...

Le réseau serré des débits de boissons du quartier Neuve-Saint-Pierre dessinait une géographie idéale, favorable à toutes les équipées titubantes autant qu'à bien d'autres dérives crépusculaires et approximatives. Au sortir de ses tournois de pancrace didactique avec ses fieffés bons à rien du lycée, toute énergie éradiquée, il fréquentait un vieux bistrot de flatteuse réputation, aux ors ternis et aux miroirs

piquetés, doté d'un service obséquieux tout en rondins et en matoiseries. On disait que Nerval, au cours de ses *Nuits légendaires*, prisait naguère ce lieu et qu'il y laissa des ardoises abyssales. D'épais rideaux en reps accrochés à des essens en bois ne laissaient rien discerner de l'intérieur.

Le patron, natif du Rouergue, comme il se doit quand on évoque la dynastie des tauliers du zinc au centre de Pantruche, s'approchait de sa table, à pas mesurés, goguenard :

« Ça va comme vous voulez, monsieur l'enseignant ?

– Au taquet, monseigneur ! Nickel chrome ! Impecca-bleu-ciel... J'ai les dents du fond qui baignent de bonheur ! Je fais la planche dans un gratin de nirvana ! »

Depuis peu, il savourait le sentiment diffus, mais irradiant, d'un petit contentement furtif lors de l'utilisation appuyée d'un code langagier qui ne lui appartenait pas. Ce bref acte de grivèlerie dans le thésaurus d'autrui le mettait en joie. Lui, le tabellion fonctionnaire de l'Éducation nationale, aux lustrines amidonnées et au cul de plomb, se payait le luxe d'emprunter le sabir des costauds des Batignolles pour devenir le temps d'une tournée de sauvignon, l'espace d'une consolante au chiroubles, le roi du pétrole dans les parages de la bibliothèque Forney.

Le lieu enfumé à la géométrie biscornue réchauffait une sociabilité particulière, faite de relations de surface, hâbleuses, anonymes, métalliques, tout en conservant un petit cachet de charme canaille. Sitôt pénétré dans l'ancre aux chimères, Chapuisat n'avait pas son pareil pour s'isoler, hiératique et dédaigneux, à un guéridon de fonte au milieu du brouhaha des habitués aux plaisanteries humides. Le dispositif spatial du bistrot était parfaitement adapté à un certain type de liens sociaux, distants et souples à la fois, avec son imposant comptoir en chêne massif qui trônait comme un havre de paix sous la rangée de pompes à bière à poignées de porcelaine et près d'un poêle à bois de marque Godin. Le subtil agencement des chaises et la disposition des tables en quinconce formaient un territoire tout en chicanes et en transitions, n'accaparant ni n'excluant aucun usager au mouillage. À tout instant, entre la Williamine et les zakouskis, chacun pouvait glisser son grain de sel dans la cacophonie générale.

Qu'on cherche un coin pour pérorer à l'affiche ou réfléchir en douce, un contact humain jovial de première urgence, ou encore l'anonymat feutré d'un lieu de transit pour une première rencontre tarifée, le troquet se prête à toutes les combinaisons, déclinaisons modulables selon le degré d'alcool des consommations, pour tous ceux qui souhaitent se sentir chez eux et sur Mars à la fois, accueillis tout autant qu'ignorés.

Le café a des dessous maternels auxquels un cœur et un gosier de

fil unique, devenu enseignant par inadvertance, professeur de français par effraction, ne sauraient rester insensibles.

Cet univers fantomatique, cette tanière peuplée d'humanoïdes somnambules, eldorado de guingois, avec ses passe-droits et ses simagrées, allait comme un gant au sieur Chapuisat. Cela le changeait de l'enclos empesé et conformiste de l'établissement Charlemagne. Depuis sa première grenouillère, il cherchait le zinc d'absolu, un bivouac rassurant avec matelas incorporé au caillebotis, table de nuit chevillée au comptoir et bouillotte comprise avec le digestif, qui lui épargneraient le chagrin de rentrer chez lui chaque nuit.

La solitude, il connaissait, il l'avait côtoyée de si près, si souvent, si longtemps, il la reconnaîtrait entre mille, bien qu'elle change de visage selon les fins de saison. Son pas d'étrangleuse, avec bout ferré au bout du socque, s'annonçait à chaque carrefour des déconvenues. Sa préférence allait vers le schéma d'une solitude choisie. Seul contre tous, mais fier de l'être. Un loup parmi les hyènes.

C'était l'heure du grand film à la télévision et les passants se faisaient rares. Il flairait de loin les haleines neurasthéniques des voisins. Dans le manque. Souvent dans le vide. Périmètre intime bêché par les mauvais souvenirs.

Vieux sphinx entêté.

Derrière les canisses et les brandes artificielles, dans l'enclos de « Chéri-Bibi », son rêve secret était de devenir l'unique client du cuistot inspiré Kéfir, et surtout de la plus belle chute de reins du district, la très cambrée Wanda. Une Ukrainienne mature fraîchement débarquée des plaines givrées de Lougansk, à la croupe incendiaire et à la bouche altruiste. Une avaleuse de sabres, comme Tarass Boulba lui-même n'eût jamais dû rêver mieux. Mais qui s'intéresse encore à une bonne gageuse datant de la guerre des blocs ? Dites un peu. Dites.

Antonin calait son séant dans un cosy de skaï, se laissait pousser les paupières en pointe pour écarter les importuns et ses carnets oblongs se remplissaient de listes étranges des noms propres qui avaient laissé leur trace dans la vie quotidienne : Massicot, Godillot, Cardigan, Leclanché, Gillette, Pigeon ou Rustin. Toujours cette manie d'établir des nomenclatures dans les lieux publics pour tromper l'ennui qui trépignait à ses tempes. Parmi ces kyrielles d'inventaires, un palmarès recueillait l'ensemble de ses suffrages, celui des mutilés célèbres : Nelson, borgne et manchot. Daumesnil cul-de-jatte seulement, comme Cervantès et Cendrars. Gambetta, borgne, Tex Avery aussi, Gabriele d'Annunzio itou. Cami et Courteline unijambistes. Laurent Tailhade, cul-de-jatte, manchot et borgne à la fois, bravo l'artiste, carton plein ! Les handicaps glorieux rendaient sa boiterie anonyme plus

supportable.

Sur le pavé, aux carrefours, dans les encoignures, partout, on montrait du doigt l'original de la station Saint-Paul. Il se murmurait avec insistance dans les corridors qu'il traversait des hamadas de détresse absolue.

Le proviseur du lycée Charlemagne convoqua abruptement Chapuisat, rapport aux signes extérieurs ostentatoires de pessimisme qu'il propageait dans ses classes.

« Cher collègue, je vous le dis encore gentiment, il ne faut pas continuer à instiller votre désespérance aux gamins ! Ça commence à se savoir en haut lieu et ça ne plaît guère, croyez-moi ! »

Instiller, quel mot ridicule. Pourquoi pas inoculer ?

La diserte bonhomie du proviseur, cette fois-ci, n'était pas au rendez-vous. Il le fixait malicieusement de ses petits yeux rapprochés de verrat.

« Il est très dommageable d'afficher, surtout en nos temps troublés, monsieur Chapuisat, une vision du monde négative aussi flagrante face à des jeunes pousses qui ont toutes les chances de pointer demain à Pôle emploi. »

La réponse fusa, robuste.

« Ce n'est pas moi qui ai engendré ce quarteron de nullités millésimées. J'ai décroché le gros lot cette année. La cour du roi Pétaud en miniature. La plupart de ces gugusses sont des êtres superfétatoires sur cette planète, venus au monde pour grossir hier les allocations de leurs parents et pourrir demain la vie de leur prochain. Je me contente modestement de les enrichir quelque peu du côté des neurones. Je propose chaque jour de la moquette pour leurs cerveaux dés herbés. Je devrais être décoré pour mon dévouement au lieu de subir à jets continus l'acrimonie de ma hiérarchie. Sans compter que je ne suis payé qu'au compte-gouttes pour cette évangélisation massive, et avec retard de surcroît. Mon labeur relève ici du sacerdoce.

– Il se chuchote avec insistance que vous changez les auteurs du programme.

– Ragots ! Pure calomnie ! »

Cravate aussi large qu'un porte-avion, gilet de traviole, costume froissé exprès, une nuit de fredaine ? Plutôt une vie de célibataire confus mal masquée. Peut-être même de pervers polymorphe échangeant des clichés libertins sous le manteau. Le proviseur du lycée Charlemagne portait un nom d'opérette, ou de jamboree jazzistique, un de ces patronymes que l'on n'ose pas trop dégainer les jours de gala de comices agricoles, de peur de recevoir un tombereau

de tomates : Onésime Grosbois. Tout un programme ! Non tenu, car le sieur était plutôt du genre rabat-joie. On attendait la fantaisie d'une improvisation de la main gauche, on héritait de la raideur indigeste du rond-de-cuir accroché à la bouée de son maroquin.

L'aspect général était d'une lune, d'un poupon gigantesque, voix mouillée, sourire mièvre, archange essoufflé, Onésime Grosbois, proviseur de père en fils depuis la fin de la III^e République, aimait les jeunes garçons depuis toujours et les grandes filles depuis peu. Il avait vécu plus des deux tiers de son existence en parasite officiel – il aurait dû se prénommer Guy – et continuait à contrarier la vie de ses subordonnés dès que l'occasion se présentait. On sentait sous le suif un guetteur de meurtrière, un fourbe, avec une épaisse lassitude sous morphine qui lui plombait les mandibules à la moindre irritation.

Des moraines de cailloutis au fond du gosier, il déployait le ramage du jaspineur de banquet de fin d'année. Essayant de singer tour à tour les registres sonores de Jean Négroni ou Jean Topart, au pire de Pierre Bellemare. Arborant un groin en cul-de-poule dubitatif pour ciseler à l'emporte-pièce une foireuse allégorie.

Le principal avait des grâces éléphantiques, sa coulée verbeuse, poisseuse comme une confiture de coing, inondait vite son interlocuteur :

« Savez-vous qu'un prof qui se respecte ne doit pas faire l'apologie de *la loose* devant un parterre d'ouailles vulnérables. Cela s'appelle démobilisation du front de notre jeunesse. Vous risquez une semaine de mise à pied. Pour commencer. »

Ce soudain emploi d'un terme hirsute, inapproprié comme *la loose*, dans la bouche d'un commis de l'État fit sursauter Chapuisat. Si l'Éducation nationale prenait maintenant les chemins vicinaux du lexique ! Pourquoi pas le verlan, le louchébem, le javanais, le latin de cuisine dans la bouche du chancelier des universités ?

« Il faut reprendre vos esprits, Chapuisat ! Vous avez charge d'âmes ! »

Les rudimentaires agissements du cerveau de son supérieur s'opéraient ouvertement au ralenti. La braguette ouverte, doigts inquisiteurs, il se vérifiait en se tournant vers la fenêtre. Chapuisat avait observé ainsi André Claveau, en vedette américaine sur la scène de l'Olympia, la boutique à l'air, guettant pendant deux heures de goulantes au séné le moment où le petit oiseau allait sortir.

Il se retira du bureau en palissandre sur la pointe des mocassins, sans que le proviseur du lycée y prête la moindre attention.

Une vie sociale en pointillé, maintes déficiences de son métabolisme basal, de cruelles épreuves professionnelles à répétition n'avaient pas endurci son cœur. Bien au contraire. Il se sentait comme un nouveau-

né, nu sur la carpe de fourrure synthétique, exposé à toutes les allergies sous la première bourrasque venue de pollens urticants.

On ne l'apercevrait bientôt plus que de dos sur le pont de Sully, claudiquant de manière exagérée comme un Charlot brenneux à la fin de ses films. Excepté la canne, mais avec le même bitos râpé, frac mité, et les mêmes godasses éculées. Seul face aux ténèbres, il ricocherait sur les pavés de son enfance, de mirodrome en clandé, de ciné X en bataclan, de bastringue en lupanar, entouré de légions de naufragés du cul, tous ces mérours aux yeux fous qui se damnaient pour quelques pièces de monnaie glissées dans une fente en cuivre pour une vulve en Technicolor.

Antonin Chapuisat se voulait flâneur total et intransigeant, dans les pas de Fargue, Larbaud ou Calet, avec des cadrages serrés dignes de Robert Doisneau ou Willy Ronis, décidé à ne rien céder de ses chimères de gosse face aux sollicitations immédiates et mercantiles qui faisaient la retape en vitrine. Attitude populiste ? Pfffft ! L'injure des paresseux.

La seule vie de café le tenait en équilibre comme l'assiette en kaolin toupille au bout de la tige du saltimbanque chinois. La vie de café, monnaie courante des singeries du figurant de complément.

Tous les gémissements de son siècle poussif ne l'atteignaient guère, il n'ouvrait plus les journaux d'information, le dénuement des autres avait cessé de l'émouvoir, d'ailleurs la douleur du petit jour, ce féroce lanceur de couteaux, rend certaines compassions impossibles. Il enviait ces marathoniens éthiopiens dont la plante des pieds défiait les tessons de bouteille sur la planche du yogi.

La minuterie découpait sur le palier des zones d'ombre à la netteté irréaliste. Il fallait laisser transpirer encore un peu de strychnine dans la convention. Le présent tressautait par procuration. Pas le temps de sculpter une statue à sa propre gloire. Les marques et les héros d'antan l'accompagnaient en sourdine. La petite entreprise des témoins de son époque se survivait entre les réclames de cacao Van Houten, les aventures illustrées de Nick Carter et les rediffusions de la famille Duraton. Ses rêves n'avaient plus de sous-titres.

Antonin Chapuisat exhibait les séquelles de son temps révolu à la lumière crue des lampes à halogène des dispensaires, sous les néons des boutiques de sex-toys, en battant des cils et en endossant la défroque mafflue de Mr Pickwick.

« Eh oui, je me prénomme Antonin. Vous n'aimez pas ? Moi j'adore ! Il y a peu de célébrités ayant porté ce nom de baptême, hormis le poète inquiétant du *Pèse-Nerfs* que je vénère, un joli coureur cycliste de l'avant-guerre, un compositeur tchèque, un empereur

romain, c'est à peu près tout... »

Il se montrait parfois solidaire avec ces patients résignés en rang d'oignons qui se plaignaient à tire-larigot, poussaient des jérémiades roucoulantes en prenant des poses plastiques de *Mater dolorosa* en pleine déploration. On les appelait plaisamment les *tamalous*. Il enviait leur absence de toute pudeur. Cette manière de considérer avec le plus grand naturel que leurs petites selles molles et nocturnes pointaient le centre de l'univers.

Lui rongeaient son fémur en douce, avec des plaintes étouffées en boucle, bordées de borborygmes émis en volapük à l'adresse de tous ces citoyens qui se moquaient bien de son sort. À commencer par ces fils et ces filles de souche inconnue, inscrits sur les fichiers de ses classes, qui le toisaient du haut de leur néant interlope. Les nouveaux enfants du Marais. La couvée de l'apocalypse.

Antonin aussi avait dû incarner un joli gamin en des temps reculés, mais il ne s'en était jamais trop douté par la maladresse d'une mère névropathe qui, tout en l'idolâtrant comme un petit Veau d'or, avait adopté un système de rétorsion, soi-disant éducatif, assez discutable, se complaisant à le rabaisser en public, à rembarrer chacun de ses gestes, tout en ressassant : « Ce que tu peux être empoté, mon pauvre petit, ce que tu peux être gauche. » Elle insistait sur *gauche*. Cette inflexion aura plus tard son importance...

Il sirotait des liqueurs de whisky venues en droite ligne des tourbières des Highlands, alangui sur un chesterfield de velours palatine. Tel un Roi mage, tiré à quatre épingles avec des vêtements de location, l'élocution étonnamment fraîche et la main vertueuse, touchant à peine aux flacons qui défilaient, mais avec des mimiques d'expert nanti d'un palais impérial, il dégustait. Chapuisat se donnait la contenance du jeune abbé invité à dîner chez son évêque. Il se sentait tout d'un coup des devoirs de maintien et d'étiquette. Après tout, n'était-il pas professeur honoraire dans un des lycées les plus renommés de la capitale ? Une fonction enviée sur un marché de l'emploi en pleine débandade.

Ce n'était pas sa faute si le contingentement actuel de ses classes ressemblait plus à un exode de gipsys sur les routes de l'Occident qu'à une manécanterie de choristes franciliens.

Près d'une factorerie design, des grisettes éméchées riaient comme des bécasses aux premiers envols. Le miaulement de leurs timbres vulgaires mettait comme du sexe dans leurs yeux aigue-marine.

De mauvaises pensées roulaient sous son feutre taupé.

Il s'approchait des dessertes pour frôler les jupettes écossaises des jeunes réceptionnistes du standard Bréguet-Sabin en terrasse, par désœuvrement et surtout par mandat spirituel. Quand elles lisaient des

romans bon marché, il s'attardait et les apostrophait sans façon, leur prédisait qu'un argousin rastaquouère les livrerait bientôt à la traite des Blanches en Amérique du Sud, sévices compris. Elles haussaient les épaules, faisaient semblant de se gausser, mais les prophéties de cet inconnu louche les faisaient tout de même blêmir sous leur make-up.

Il tentait alors de leur glisser dans les mains un livre de Michel Audiard, *La nuit, le jour et toutes les autres nuits*. Son seul et magnifique roman.

« C'est bon pour vous. *Good !* Belle langue ! Émotion garantie ! Plume mirobolante d'un grand dialoguiste, anarchiste de droite ! »

Mais sans succès. Elles redoutaient l'infiltration subreptice d'un ouvrage pornographique dans leur baise-en-ville par un pervers pépère.

Pourtant, il se sentait légitime derrière son petit bouc poivre et sel, avec ses fines bécicles cerclées d'argent, tel Louis Jouvet dans *Knock*, intouchable dans ses initiatives pédagogiques, prêt à accueillir à l'improviste l'atterrissage d'un Latécoère sur son lutrin.

Ou tout simplement une mouche dorée tombée dans son café-crème.

« Vous nous faites tartir, monsieur, avec vos poèmes périmés ! » lança la jeune gourgandine qui se flattait d'être née Marmontel.

Une famille décavée issue d'une excroissance d'Auteuil. Une exception génétique dans son panel d'exilés de l'extérieur. Elle avait suffisamment d'argent de poche pour fréquenter les mêmes cafés qu'Antonin. C'était sûrement la seule parmi ses élèves à s'asseoir pendant des heures sur une banquette de moleskine rouge devant un double Martini dry. Il l'avait d'ailleurs fréquemment observée en mauvaise compagnie.

« Petite ignorante ! Si vous connaissiez le talent de Paul-Jean Toulet.

– *Too late for me !* »

Camille Marmontel, élève de première, une de ses premières les plus crasses, faisait de l'humour en plus, la petite pétasse. Sur le dos du génie de la contrerime. Que le diable l'emporte !

Le limonadier du Brazza tenta de détendre l'atmosphère :

« Santé bonheur, pipe à toute heure ! »

Ce Bourbonnais sur quatre générations, mariné dans le saint-pourçain depuis sa première layette, haïssait ces greffiers taciturnes qui squattaient des tables de quatre aux heures d'affluence, un cartable sous le coude, avec un maigre ballon de côtes-du-rhône qu'il tardait à renouveler et s'en allaient chanter les charmes de l'élégie pastorale aux genoux de jeunes madones dépoitraillées, jusqu'à extinction des feux.

Ah ! Le triste spectacle de ces pédagogues de mes deux en plein marivaudage ! Quelle risée générale ! La huitième plaie d'Égypte !

Chapuisat ranimait sans cesse en son sein la longue liste des bannis, des sans-grade, des trop effacés de l'histoire littéraire. L'internationale des francs-tireurs. L'Académie-pas-de-chance du grimoire. Louer les vaincus, quoi de plus honorable pour un éducateur en fin de carrière ! Tous les grands proscrits de l'avant et de l'après-guerre, les schismatiques, les réprouvés, le défilé des réfractaires, ceux qui avaient forgé de leur main une sensibilité poétique à rebours de leur époque. Ces boutefeux étaient loin d'être morts et enterrés, ils bougeaient encore dans le fond de la besace. Charles Monselet, Remy de Gourmont, Alphonse Karr, Gaston de Pawlowski, Félix Fénéon, Armel Guerne, Pascal Pia, Henri Roorda, le professeur caressait leurs encolures de pur-sang, flattait leurs thématiques escarpées. Les irréguliers et les malodorants qui ne cessaient de magnifier le refus des dogmes, de la tiédeur et de toute prudence corporelle.

Peu de place dans son petit panthéon portatif pour les bonnes âmes omniscientes, croisés tiers-mondistes, apôtres d'une confrérie de bisounours, s'étant illustrés dans la défense bavouillante des droits de l'homme. Le néant de la conscience collective poursuivait ses ravages. L'écrivain n'osait plus faire un pet s'il n'était pas certain d'être remboursé par sa mutuelle santé ! Hormis Béraud et Paraz, ses chouchous d'adoption, les très vénéreux Huysmans, Bloy, Jouhandeau, Anouilh, Morand gardaient ses préférences, autant de Martiens en exil, de chevaliers du sarcasme sevrés au jus de citron.

Seuls les mots à la badine de ces insoumis frondeurs, dissidents, avaient le pouvoir de réenchanter le sordide. Ils ne capitulaient pas devant la prééminence du nombre, considéraient la dimension communautaire comme néfaste à l'homme. Une sorte de clientélisme dégradant, le droit divin de la médiocrité absolue.

Face à ses dénigreurs, de plus en plus abondants dans l'enceinte du lycée, collègues et élèves, relations et commensaux, Antonin Chapuisat devenait lapidaire.

« Je sers l'effort littéraire, je ne me prosterne pas derrière l'identité politique, je suis un acteur culturel. Pas un militant. C'est tout. »

Son penchant, en voie de radicalisation, vers une coterie de fieffés réactionnaires, plutôt que vers les vertueux progressistes d'une Europe apaisée, ne se manifestait que dans son amour immodéré pour une littérature factieuse avec lustre et prise de risque, son rhésus intime quant à lui demeurerait franchement anar, catégorie lanterne noire, avec un vieux fond d'humanisme béat, bonhomme, enjôleur, encalminé sur les bords d'un puits d'absolu. Chapuisat, un scabreux

dilemme sur pied, tel était le constat quotidien de ses *comptant pour rien*.

L'impossible conciliation d'une manière de droite et d'un terreau de gauche était loin pourtant d'être une question neuve. Si toute idée de révolution agonisait sous nos cieux tempérés, autant chouchouter les accotements stylistiques. À défaut de barouf idéologique, une petite toilette du langage s'imposait en majesté.

Devant ses collègues balourds et sourcilieux de leur sottise, devant ses disciples bestiaasses uniquement préoccupés de gel capillaire et de marques high-tech, il reprenait inlassablement son bâton de pèlerin, une de ses marottes favorites, avec l'inconvénient de déplaire.

« Je vous le dis sans emphase. Arrêtez tout. Lisez Paraz. Oui, je parle de cette vieille fripouille à l'acmé de l'art du pamphlet, créateur du personnage populaire de Bitru, mort au sana des Cadrans solaires à Vence en 1957 où il tentait de se refaire les poumons en silence. Auteur de *Valsez saucisses*, *Le Gala des vaches* et *Le Menuet du haricot*. Du nanan. Une allégresse rageuse en un temps où il était encore possible de penser par soi-même, au risque de se fourvoyer, sans être contraint de rejoindre, de gré ou de force, le troupeau des indignés. »

L'œuvre souterraine d'Albert Paraz avait été sa première idée pour soutenir une thèse de doctorat du troisième cycle, bien avant le corpus Béraud. Tout avait été mis en œuvre pour l'en décourager. Antonin s'était braqué, recroquevillé dans les errements de son nouvel évangile. Ne cessant de chérir les auteurs qui se tuaient au travail de la forme dans une vision dépressionnaire du monde. Quand on a du style, peu importe ce que l'on dit !

Plus ses espérances devenaient chétives en matière de consolation pédagogique, plus sa complexion souffreteuse enflait sous le harnais. Son sac à viscères se débondait dans le caleçon. Entre deux mauvais rêves, le sommeil devenait impossible à trouver. Son humeur s'apparentait à une lourde grille de mitard hérissée de piquants.

Englué dans les tracas administratifs de sections surchargées, accablé par la multiplication de cas dits « sensibles », limite caractériels, qui pullulaient dans ses effectifs, toute sa charpente percluse était devenue une ménagerie de verre.

Même l'idée d'un amour impromptu, d'une relation fortuite, faisant irruption dans son ronron saturnien, lui était devenue insupportable.

Naguère, il s'était engoué d'une petite starlette de music-hall, cheveux en valdrague, rimmel de guingois, qui l'aidait par procuration à traverser les mornes dimanches de la vie. Chaque jour, cette désinvolture affichée d'une chair fraîche en vitrine, ce talent cosmétique qui s'exhibait sans retenue, le faisaient bander encore un chouïa mais renforçaient sa misanthropie de référence. Sandra M.

avait vingt ans et des poussières, elle aimait se faire acheter son affection, elle allait mourir brutalement, elle ne le savait pas encore, elle n'était pas prête. Un poids lourd à contresens, sur l'échangeur routier de Palaiseau, un soir de pleine lune. Sa famille, ou ce qu'il en restait, vivait en Bosnie. Personne ne fit le déplacement. Antonin ne voulut pas aller reconnaître le corps à la morgue. Pour les natures mortes, il avait déjà suffisamment donné du regard face aux cimaises du musée d'Orsay.

Station Saint-Paul

Comme tant d'autres chemineaux magnifiques de l'ennui salarié, Bove, Calet, Gadenne, Guérin et moult partisans coriaces de l'embarquée oiseuse, emmaillotés dans une curieuse obstination à se nourrir de leur propre désespoir, Antonin Chapuisat rampait à plat ventre dans les heures creuses de sa vie, celles que l'on rencontre à la tombée du jour du côté des entrepôts de Bercy, échantillons mauves de neurasthénie pur jus, troués comme des cires à miel.

Son inclination pour les auteurs désemparés et leurs œuvres claudicantes était caractéristique d'une génération amère et désenchantée, ayant mal à son siècle, soliloques au lyrisme lacéré dont chaque mot semblait être un accouchement difficile ou la narration saccadée d'un témoin de son propre désarroi. Autant de procès-verbaux, de fiascos littéraires sous formol, télégrammes d'effroi mis au goût et au dégoût du jour. Cris prolongés d'une même agonie au détail. Henri Béraud, sur un versant apparemment plus patibulaire, offrait ce camaïeu de déréliction morale, de ressentiment *mordicus*, et d'abdication républicaine de tout espoir dans le genre humain.

Les bas-côtés de l'histoire citoyenne, les anecdotes de seconde main, les confidences faisandées des vétérans du suffrage universel, le faisaient se répandre *illico* dans ses grègues, une chiasse de tous les diables à l'énoncé du simple défilé plaignard des présidences bedonnantes de la gidouille tricolore.

De même les petites histoires libidineuses des alcôves du rectorat, les parties fines de l'administration de l'Éducation nationale pendant la période des examens, les turlutes « Roux-Combaluzier » pratiquées dans les couloirs de l'institut, de celles qui font, l'espace d'un hoquet postprandial, d'une stagiaire bien poumonée une chargée de cours en CDI sur l'organigramme de l'Académie des belles-lettres, bref, tout ce micmac génésique ne le concernait plus.

Chapuisat gagnait un temps précieux à ignorer les rots d'avancement et les flatulences hiérarchiques de ses contemporains.

Vivre dans le quartier où l'on est né demeure le plus formidable privilège du rêveur.

Cœur inhabité, pierre sourde dans la respiration du soir, il va, Antonin est cet homme qui marche, un caillou dans la chaussure, ses semelles en élastomère s'enfoncent lentement dans le coaltar d'un chantier de l'impasse Guéménée, en amont de la poste centrale. Tout le simulacre du chant d'un piéton en débîne. Main courante des singeries d'un bipède amnésique. Il ne voulait pas mettre de bride aux ombres. Ni de muselière aux nuages, surtout ceux de Magellan. Toupie, toton dans les encoignures des portes cochères, il vacille contre les palissades, les affiches de cirque ambulante.

Dans la salle de spectacle du Lux-Bastille, il avait réservé son strapontin pour une rétrospective Jean Vigo en matinée. Précaution inutile, il était seul dans la salle. *L'Atalante*, *Zéro de conduite*, *À propos de Nice*, un court-métrage sur le champion de natation Jean Taris, tournaient en boucle devant des travées désertées.

Il va s'enliser au premier rang devant l'écran bombardé. Les images tremblées lui bouffent l'épigastre. La musique de Maurice Jaubert vrille les tripes. Il sort précipitamment, en proie à une crise de mort imminente. La précarité du jour rend sa démarche improbable. Une quinze chevaux légère pile devant la loge de la concierge de M. le député d'arrondissement dans un feulement de monte-charge. On aurait dit une descente musclée de la Gestapo.

L'heure des bilans de carrière venait à l'improviste tinter à ses oreilles. Qu'il faille continuer d'enseigner le superflu aux vandales lui paraissait élémentaire, ne serait-ce que pour achever l'accumulation de la petite rapine de ses points de retraite. Triste couronnement de carrière ! Déroger au programme jusqu'à son pot d'adieu, c'était là le minimum syndical requis quant à son insoumission au système.

Mettre de la margaille dans le protocole académique, voilà le tribut de sa maigre vendetta personnelle contre la léthargie béate des pouvoirs publics. Lâcher les amarres, s'envoler vers des contrées littéraires jamais explorées, piétiner la jonchée des souvenirs figés d'enfance, de Lagarde à Michard, de Castex à Surer, de Chassang à Senninger, la longue litanie poussiéreuse de ces tandems sorbonicoles infernaux sous conformisme cartonné. Comme s'il fallait nécessairement être deux, en canon, pour faire entrer la littérature au musée Grévin.

Il commençait à multiplier de drôles de pensums improvisés, autant d'électrochocs destinés à illuminer ce cénacle de pathétiques cervelles en cale sèche. Dès la prochaine semaine, il allait déflorer un sujet qui décoifferait les bonnes consciences : rhumatisme et littérature. Quatre plumes bancroches à l'affiche de ses diverses communications : Scarron, Senancour, Leopardi et Tristan Corbière. Style à plumet et

handicap musculaire, talent à gros bouillons et nécrose des petits cartilages. Pourquoi la fibre littéraire de qualité est-elle indissociablement liée à la spondylarthrite ankylosante ? Voilà un motif de dissertation qui chiffonnera plus d'un inspecteur d'académie en patrouille.

Sans compter la vision rigolboche des têtes interdites de ses apôtres !

Dès le surlendemain de son initiative, des parents d'élèves commenceraient déjà à se plaindre que l'on quittait les routes nationales. Que ce n'était pas comme ça, avec des questions aussi saugrenues, que l'on préparait sereinement un baccalauréat. Leurs lardons avaient dû leur décrire les cours telles les rives du Styx.

À la première entrevue, il avait envoyé paître sans ménagement les procréateurs de ces ramassis de ganaches. Après tout, il était seul maître à bord dans cette nacelle de naufragés du bulbe. Seul au volant de sa guimbarde sinistrée, il assumait les dérapages, les sorties de route et les collisions frontales. Il prodiguait son savoir comme cela lui chantait. Si les épais géniteurs n'étaient pas contents de ses prestations, ils n'avaient qu'à venir eux-mêmes sur l'estrade pour délivrer ce qu'ils avaient à transmettre, ces bestiasses. À haute et intelligible voix. On rirait bien.

Si les ascendants de ce gang de zéros pointés n'étaient pas satisfaits du cursus, ils n'avaient qu'à changer de section la chair de leur chair, leurs morveux d'amour, les orienter vers le concassage de cailloux sur les routes du Kosovo. Les familles pouvaient gronder, faire de la délation, menacer d'une pétition, il s'en battait le mollet.

Chaque jour, le continuel ramadan intellectuel dans lequel il mijotait dans l'enceinte du lycée l'accablait au plus haut point. Qu'il vente ou qu'il neige, il avait d'ores et déjà arrêté les diverses orientations de ses prochains safaris pédagogiques : poésie et constipation, surréalisme et coliques néphrétiques, vivre avec son chien et écrire des nouvelles.

Il n'y avait pas à tortiller, Antonin n'aimait que les belles-lettres comportementalistes, la prose sans bolduc, toute psychologie tournicotée sur cinquante pages, genre trouduculeries proustiennes, mignardises mondaines et fiottardes, le canulait sans attendre. Il se chargeait vite de faire sentir ses préférences aux oreilles sinistrées de son auditoire en désordre de bataille.

L'effet retour ne se fit pas attendre dans les rangs des foutriquets scolarisés. Les jeunes jobastres sont les plus conservateurs des bipèdes. Ebony se leva de sa chaise dans son boubou traditionnel :

« M'sieur, on m'a toujours dit que Proust était le plus grand des écrivains du pays !

– Ne répétez pas les bêtises que vous entendez, Ebony, vous pouvez vous rasseoir ! »

Ce matin, il se voulait d'un paternalisme cauteleux, il caressa la suédoise de son cartable sur le bureau et attaqua en souplesse dans le vif du sujet :

« Mes enfants, dans la littérature, il existe trois styles : la Bible, les Latins et Saint-Simon. Ensuite on ramasse les blessés. Des blessés méritants certes, mais des blessés tout de même. J'ai nommé Villon, Rabelais, La Fontaine, Diderot, Flaubert et Céline. En gros, une pointure par siècle. Point barre. Fermez le ban. Après on peut tirer l'échelle. Des questions ? »

Les élèves le regardaient pantois, effondrés sur leurs pupitres, crêtes iroquoises en médrano, petites queues de ragondin dans la nuque, tignasses entièrement amidonnées à la gélatine halal ou divisées en mèches compactes hérissées sur le crâne comme les pointes d'une masse d'arme mérovingienne, mijotant dans leurs trainings ratatinés, tatouages décolorés à l'eau de Javel, clous dans les joues, pauvres gaziers qui essayaient de rassembler en feux grégeois les derniers télégrammes de détresse émis par leur mémoire sinistrée.

Il était temps de refermer derrière lui la porte de toutes ses vertes années acides frottées à la pierre ponce. Une mère constamment contristée, essorée, jaboteuse, un père subreptice, munichois, occupé ailleurs, et tout ce ciel de suie qui plombait sans cesse la maisonnée. Un *bel canto* éraillé dans l'appartement du dessus, un ricanement ballot à la suite d'une contrepèterie pas comprise à la table dominicale, une crise de larmes après une saillie fielleuse consécutive à une prise de poids, la remembrance familiale d'Antonin se heurtait sans cesse à ce passé qui ne passait pas, au rythme de ses enjambées irrésolues, compas étriqué des jambes, balancier des bras à la prussienne.

En cette fin de matinée laineuse, il y avait un peu de l'épagneul breton chez Chapuisat. De l'allégeance tiédasse aux contraintes quotidiennes. Aucune imagination. Une queue de colonne vertébrale qui frétillait au moindre stimulus. L'attente du rab de croquettes et dodo dans la niche.

Quoi qu'il fasse, il resterait un forcené virtuel, un *serial killer* en filigrane, à qui les occasions d'entrer dans la rubrique royale des faits-divers n'avaient pourtant pas manqué ces dernières saisons. Quelle belle bouille d'assassin aurait-il fourni dans la rubrique des crimes crapuleux de ce torchon de *Métropole-Matin*, la ragougnasse imprimée des congés payés de l'Île-de-France !

Les soirs de faillite, Pantruche l'aspirait ainsi par l'anus. Une insupportable douleur pelvienne. Son opéra intime de la débîne le

poignait entre les jambes. Une Cocotte-Minute qui risquait à tout instant d'exploser aux confins de ses entrailles.

Les turbulences de la cohue aimantée par les soldes de La Belle Jardinière le poussaient aux rebords des quais de la Seine. Tel un lemming pétrifié.

Toutes ces péniches au ventre gonflé de charbon, où partaient-elles ? Lui qui aurait tant aimé mettre le cap vers les chutes du Zambèze sur un tonneau de maître brasseur honoraire.

Des horizons de grande soif se profilaient toujours en fin d'exercice. Il rangeait précipitamment son trousseau de feutres multicolores et congédiait d'un geste harassé sa mosaïque de gobe-mouches ataviques. La sortie de classe s'apparentait au gargouillis d'un grand collecteur qui s'assèche. Borborygmes wesh-wesh, hoquets de bolosse et toutes sortes de flatuosités sous nippes.

Derrière une telle séance d'abâtardissement, ce serait sous peu la faillite de son gosier si l'on ne retapissait pas d'urgence le fond des muqueuses d'un tanin de bonne venue.

Après deux muscadets bien frappés, il reprenait son souffle entre les accoudoirs capitonnés des bergères de la pergola du Quasimodo. Au comptoir, les touristes aux mollets blancs du musée Carnavalet ressemblaient à de vieux clowns las. Ils vidaient d'un seul coup leur verre à peine rempli pour ne pas manquer la rasade suivante, à la santé du dernier décimé de leur génération par rupture d'anévrisme.

Dans son coin, Antonin se gardait d'entonner des refrains gaillards ou des ritournelles estivales, mais modulait dans son plastron le registre aigre-doux des anciennes rengaines de désamour de Charles Aznavour.

Même par temps lourd, il portait cache-col en laine et maillot de corps Thermolactyl, dame, le temps d'un appel d'air, et une bronchite débutante pouvait se transformer *illico* en congestion pulmonaire.

Le patron du troquet, un copte débonnaire, faisait étalage de ses grands pieds tordus qu'il avait du mal à chausser et se teignait la moustache au brou de noix. En attendant les futures ténèbres diabétiques, pour escorter la valse des remontants, il se bourrait de frites surgelées et de viande blanche à la traçabilité douteuse.

La place de la Bastille se drapait dans une puissante désolation solitaire, saupoudrée de relents de crottin républicain. En pleine crise de flémingite aiguë, Antonin n'arrivait plus à se lever de sa causeuse, tant les nuages à la ronde se chargeaient de lourdes particules. Il tentait de se consoler de cette poussée d'accablement en songeant que son lycée, sa prison, la succursale de son crève-cœur, recélait un sacré pedigree.

Pour peu, il aurait été intimidé de cette généalogie par ricochet. Jugez plutôt.

Autrefois, le Premier consul Bonaparte souhaita réorganiser la totalité des études dans une loi du 11 floréal de l'an X, autant dire le 1^{er} mai 1802, et créa des flopees de bahuts prestigieux, un par département et quatre à Paris : le lycée Napoléon, actuellement Henri-IV, le lycée Bonaparte, autrement baptisé Condorcet, le lycée Impérial, c'est-à-dire Louis-le-Grand, et le présent nommé Charlemagne, enseigne inchangée depuis lors.

Carré d'as, carré d'affres.

Au lycée Charlemagne, établissement fréquenté par la bourgeoisie du quartier de l'Arsenal et de l'îlot Sévigné, les brios latinistes étaient bien plus chouchoutés que les têtes modernes. Les fils des vieux fourreurs du district Turenne davantage dorlotés que les rejetons des mandataires de Rambuteau. En ce temps-là, la prime allait toujours aux littéraires, c'était comme ça. Bref tous ceux et celles qui mettaient plus de dispositions dans le sonnet élisabéthain que dans l'algèbre linéaire, dans la récitation que dans la multiplication, c'est sur ces bases que Chapuisat fut recruté sous Giscard, l'année où fut taxé le film porno, lui qui avait dévoré tant de Niagaras diaristes, le journal d'Amiel grevé de moult présages hypocondres erratiques, celui de Léautaud confit de misanthropie et de pisse de chat et celui des Goncourt, concierges en dénigrement, mais qui était incapable de résoudre une équation du premier degré à une inconnue ou d'appliquer le théorème de Thalès sur la cloison de sa salle de bains.

Colère et désespoir sont les tristes clones du malheur bureaucrate, assujettis à la gabegie générale du pouvoir exécutif. S'il n'avait été prof de français, Antonin Chapuisat aurait été proxénète. C'est un peu le même projet : on gave par la bouche et on exploite par le cul.

D'ailleurs il ne pouvait s'empêcher de porter sur ses cancren le regard du maquignon natif du Rouergue. Grande gueule, verbe haut, brève profondeur, sagacité nulle.

Dans une aurore safran, une négresse callipyge s'accrochait à la sébile d'un lavatory municipal.

« Mon homme ne se contente pas de beefsteaks sous cellophane ! Il m'honore chaque soir, je vous le jure. J'ai des preuves photographiques, vous voulez voir ? Sinon mon proctologue peut témoigner ! »

Antonin se détournait, au bord du vomir. C'est étrange comme certaines femmes, surtout à l'approche des toilettes publiques, se croient obligées d'adopter des conduites de charretier. Cette soudaine trivialité de pissotière le mettait au supplice.

Les conjointes légitimes, au contraire de leurs compagnons de bourdon, de leurs maris poussifs ou pire de leurs amants de complément, se trouvaient soudain inexplicablement à l'aise au milieu des exhalaisons bizarres de désinfectants venus des îles Sous-le-Vent, de toute la gamme des tampons intimes et bidets d'émail confondus. En fardant leurs joues et leurs lèvres à outrance, en accentuant le blush en corolles, elles bavardaient jusqu'au bout de la nuit en lisière du water-closet en traînant leurs capitons talqués contre les éventaires de savon de Marseille, d'ouate de cellulose et de pâte à dents au fluor.

Attentives au transit, elles suivaient avec recueillement l'évolution tumultueuse des diarrhées riveraines dues au côtes-du-rhône trop frais ou des constipations comac causées par l'ingestion de riz basmati, jusqu'au froissement de ce papier de soie annonciateur de l'heureux dénouement d'un conflit souterrain du bol alimentaire...

À leur sens, le lieu d'aisances était un local familier au sous-sol, apaisant, spacieux et scintillant, les petits carreaux de faïence blanche, qui recouvraient les murs et miroitaient, rappelaient les stations du métro de Paris. Oui, le métropolitain de Bienvenüe, ce gros jouet poussif dont on sentait le souffle à travers les grilles du trottoir, station Jacques-Bonsergent.

Le gérant était à cheval sur une propreté tout hanséatique des commodités. Au cours de ses fréquentes tournées d'inspection aux tartisses, avec la légitimité de la maison d'Orléans que confèrent une jaquette noire et un pantalon rayé, il entraînait dans chaque cabinet, soulevait la lunette, plongeait le nez dans la vasque et flairait, humait à la ronde, cherchant le fumet parasitaire.

Satisfait, il refermait l'abattant et déclarait à la ronde que le client pourrait souper le soir même sur une des vasques de ces sanitaires...

La caissière de la cantine des élèves de l'École des chartes tentait d'incendier les libidos juvéniles de la dernière promotion des futurs scribouillards en remontant des jupes paysannes sur ses cuisses cylindriques. Des pylônes hertziens qui avaient dû parcourir plusieurs fois Paris-Colmar au chronomètre. Une molle blonde alsacienne, à la bouche trop large, qui ne songeait qu'au shampooining à la salive pour étoffer ses fins de cycle. Sa vie amoureuse se confondait avec une succession de stages de flûtes à bec.

Les mains aux poches, le col relevé, de rares passants se hâtaient rue du Fauconnier. Devant un étal improvisé, tréteau recouvert d'un drap noir de prestidigitateur, un borniol, une petite sœur de charité, estropiée et bigle, essayait d'attirer le chaland avec toute la ferveur de sa disgrâce physique.

« Vous voulez du thé ? Du pur Ceylan. C'est excellent !

– Maintenant cela s'appelle le Sri Lanka, ma chère paroissienne.

Mais est-ce là un effet de votre bon thé ? »

Elle ne comprit pas l'astuce. Elle continua dans l'évangélisation du chaland et insista dans la mièvrerie sulpicienne.

« Pour le Seigneur ! Une petite pièce !

– Sachez, pauvre pénitente, que je hais ce breuvage de vieille duchesse asthmatique. Le pissat de matou, très peu pour moi. Comme tous les élixirs de clinique, les cordiaux de dispensaire, merci bien. Vous n'auriez pas plutôt un petit meursault bien transi ?

– Sur la voie publique, ce n'est pas convenable ! L'alcool détourne de la foi et endommage le foie. »

Chapuisat hésita à la gifler. Léon Bloy l'aurait fait. Léon Daudet aussi. Et des deux paumes encore.

Avec une telle flagellante pensionnée de l'obole bigote, on ne barguigne pas.

Il longeait maintenant la rue de Jouy, où il n'avait jamais éprouvé pourtant le moindre plaisir. Des arbres aux feuilles persistantes bruissaient, comme des danseuses orientales bougeant les bras en cadence.

Au détour d'une galerie de photos, hors de portée du piéton, une petite pancarte improvisée stipulait discrètement : « Ici est mort un gars, qui, lui, n'avait jamais fait chier personne. »

L'utilisation du *lui* le ravit. Cette manière d'enfoncer le clou de l'individu romantique au milieu de la cohue formatée lui allait droit au cœur. C'était un peu comme un hommage à son programme littéraire non standardisé hors des rails de l'enseignement du second degré.

Ce qui est exquis au petit matin, quand on vit par filiation dans les plis de Paris, ce n'est pas comme le prétendent trois générations de guides faisandés, appointés par la mairie, d'aller reluquer l'abside d'une église du XV^e siècle ou les bas-reliefs d'un portail de cloître, mais bien de respirer à pleins poumons le sillage iodé des bateaux-mouches en maraude ou découvrir à la bonne franquette un de ces déchirants ex-voto artisanaux, au-dessus de la ligne de flottaison du piéton distrait.

Intellect presque émérite à l'enseigne de Charlemagne, roi des Francs, empereur d'Occident, spécialiste clandestin de la prose d'Henri Béraud, un peu agacé par le philosémitisme ambiant, un des charmes discrets du quartier, fortement alcoolisé dès dix-huit heures aux zincs avoisinants, Antonin Chapuisat gardait de gros hématomes idéologiques de ses jeunes années à la diable répercutés en une chambre d'échos perpétuelle.

Aucun mot ne venait plus à l'heure actuelle sous sa plume. La horde

de vandales, ses tortionnaires au quotidien scolaire lui avaient tout pris. Asséché le lexique, ils lui avaient, les rustres. Plus aucun sang fécond ne tournait à l'intérieur de son horloge molle.

Après avoir dispensé son enseignement de la sixième au bac pendant de nombreuses années, aujourd'hui il n'avait plus en charge que des premières et des secondes, essentiellement des assemblages de lascars de contrefaçon, des galvaudeux de retour, des virtuoses du trucage et de la mauvaise foi. Peu de filles à l'horizon. Ou alors des ombres lointaines et dissimulées.

Pendant les pauses, qu'il multipliait à foison, il ouvrait ostensiblement *Le Vitriol de lune* et *Le Martyre de l'obèse*, les deux prouesses romanesques de Béraud, c'était un choix délibéré. Personne ne prêtait attention à cet auteur oublié.

Avec le paria Céline, c'était une autre paire de manches, il n'aurait pas trop osé exhiber sa prose en public, ou alors caché sous *Le Monde diplomatique*...

S'il devait un jour être obligé de quitter son lopin de bitume d'origine, relégué sur la touche à cause de pensées patriotes trop ostensibles, de relents chauvins trop flagrants, frappé d'ostracisme par ses pairs, sûr qu'il se transformerait en Zorro vengeur posté aux carrefours, tournant la pointe de sa rapière vers tous ces flâneurs désorientés avec zoom brinquebalant sur l'abdomen, l'afflux en coupe réglée de touristes moutonniers l'avait toujours urtiqé aux entournures dès que la saison se réchauffait.

Le quartier était devenu un tissu d'intrusions fâcheuses et malplaisantes. Séances lacrymales de nouveau-né vagissant dans sa poussette transformée en char d'assaut, propriétaires zoolâtres, prosternés devant leur Veau d'or, un basset télescopique, un griffon spongieux ou un dalmatien sourd, mais ils le sont tous, autant de saynètes insupportables à éradiquer d'urgence.

L'homme est né tranquille, l'inquiétude ne lui poussa au creux du ventre que lors de l'ingérence du riverain crampon, son cousin, son frère ficelle. S'il n'y avait cette promiscuité nasillarde et jocrisse de légions de gêneurs patentés, la vie en son fief aurait été pour Antonin un lac d'émeraude sans rides. Mais l'ivre autosatisfaction de la balourdise la plus crasse guettait sur le trottoir à chaque encablure. Au milieu de son contingent répertorié de ballots brevetés *made in France* par l'académie de Paris, comme dans le bataillon d'excursionnistes conozofs patrouillant à ciel ouvert.

Sous la toiture d'ardoise, près de l'hospice des Enfants de Marie, un petit oiseau sautille fiévreusement le long de la gouttière, ulcéré par toute cette humanité vociférante qui le traque, le chasse, tellement suffisante de sa propre déconfiture.

Le bas-côté d'une ruelle roussâtre bute sur l'ancien rail du tramway. Une odeur de naphthaline enveloppe les tivolis rayés de l'hôtel de Sully.

Chapuisat termine la confection d'un faire-part anonyme, concocté à la colle et aux ciseaux avec des capitales empruntées aux gros titres de *France-Soir*, qu'il ira glisser, subreptice, dans les boîtes à lettres de ses collègues :

« Une fois décédés, nous devenons tous des braves personnes ! Avis aux amateurs ! »

Tel est son dernier libellé. Il y en eut bien d'autres par le passé. Des anathèmes reprenant souvent des citations de Barbey, Bloy ou Darien. Histoire de mettre un peu d'ambiance dans le bahut.

La bravade chez Antonin était une vieille nounou. Une berceuse venue du fond des âges.

Ah ! Flâner dans la ville, se prélasser dans la vie, rien ne presse, le pire viendra bien assez tôt. Depuis plusieurs saisons, il essayait vainement de répondre à cette maxime zen héritée de temps immémoriaux. Le piéton rêvait d'une cité hétéroclite, ornée de copeaux, de rogatons, de capsules, de balayures, de solives et de coquillages, qui serait l'œuvre d'un Facteur Cheval aux moyens illimités.

Le soir, dans la sciure du Marigny, sa conversation, ordinairement assourdie et crépusculaire, devenait tout enluminée d'exclamations pittoresques. Lassé de truismes débités en coupons à des pourceaux, il soignerait soudain la métaphore et cisèlerait la formule. Le cercle des curieux s'élargirait dans le graillon. L'espace d'une homélie, il redeviendrait le brillant tribun d'estaminet de naguère. *Anton à la voix de rogomme. Chap, le fieffé discoureur.*

Il y avait tant de théâtre dans ses mots de gala, une fantasia de phrases de contrebande. Sa faconde prenait des allures de discours inaugural à l'exposition coloniale. Mais l'embellie était de courte durée. La belle jactance s'enrayait, l'élocution achoppait sur des mots raboteux, la superbe se portait en berne.

Le soir, il lorgnait son physique désastreux dans la psyché en pied et retombait dans une profonde prostration. Plus son prescrit scolaire le désolait, plus son inappétence pour toute sociabilité augmentait et plus il se gavait de viennoiseries. Ventre en tablier de sapeur, coulées mammaires sous les aisselles, jambes en flûtes de mousseux, rien n'engageait l'observatrice à la convoitise dans ce chiffon de chairs éboulées.

À quoi bon lever le pied face à un tel spectacle de désolation ? Dans l'abandon de soi-même il n'y a pas de marche arrière.

Il se remit à l'absinthe un jeudi soir, doubla la dose le vendredi et se pocharda pour le compte au début de la semaine, ce qui demeure la seule traduction décente du week-end dans la langue chérie de

La Bruyère.

Il songea un instant à piller les parcmètres, les troncs d'église aussi, à dérober à la tire les sacs en skaï des vieilles marquises banbans en rémission sur leurs cannes anglaises télescopiques. Mais Jean-Pierre Mocky ne cherchait plus de nouveaux comédiens amateurs pour ses castings.

Il se désaltérait souventefois à côté, à côté seulement, de cénacles de fondés de pouvoir qui pratiquaient le billard et le jacquet. Les badernes à bedaine flamande s'en donnaient à cœur joie sur une jambe ou sur une fesse. Toute la noblesse des jeux enfumés pour seniors à mobilité réduite, feutrines rabattues sur les oreilles.

Un fainéant confirmé, qui semblait directement issu d'un opus languide d'Albert Cossery, secouait un antique flipper avec des grâces d'eunuque macassar. Un accroche-cœur plaqué par la brillantine lui dessinait un bémol sur son front en sueur.

Au milieu de l'après-midi, Antonin Chapuisat avait encore dû battre en retraite face à une phalange de la cohorte hystérique des parents d'élèves, un nouvel échantillon des responsables génétiques de ces petits gougnaftiers déguisés en premiers impétrants de bar-mitsvah, qui venaient plaider pour un relèvement général des carnets de notes. Kitsch et beauferie fraternisaient crapuleusement dans les couloirs. Où se croyaient-ils les pauvres hères ? En compagnie d'un écrivain public, au fin fond du bled ? Nous sommes à Paname-la-Belle, capitale lumière occidentalisée, vous pouvez remettre vos chaussures !

Devant tant de jugements rustiques, devant tant de badauderies dans le jus, il se vantait d'inventer de nouveaux châtiments corporels pour ces doux galapiats. Juste pour horrifier la parentèle. Ainsi les pendre par les pieds au-dessus de la décharge municipale. Leur faire ingurgiter des litres d'huile de ricin. Étrenner le coup du lit de Procuste.

Les mères syncopaient d'indignation sous leurs toisons. Les pères haussaient leurs sourcils charbonneux sous le keffieh. L'administration alertée poussait des cris d'orfraie. Onésime Grosbois, de plus en plus agacé par les initiatives trublionnes de son subordonné, tentait de faire diversion.

« Alors, monsieur le professeur, quoi de neuf sur le front de nos belles-lettres hexagonales ? De nouveaux talents se profilent-ils à l'horizon ?

– Rien que de la daube, monseigneur ! Du nombrilisme et du prout, prout ma chère. Redécouvrez Octave Mirbeau, Léon Daudet ou Albert Paraz. Voilà des voix qui portent !

– Ce n'est pas bien moderne. Tout ça sent le vieux cierge et la francisque. »

Les cas sociaux pullulaient dans ses effectifs, de l'illicite au consanguin, de l'incestueux au corniaud, tout ça s'empilait dans des gourbis insalubres, il fallait faire de la clarté dans les gènes. Rincer les descendances de vieilles scories en pendeloques.

Lui-même avait eu des parents propres. Pas dans leurs pensées, non, seulement dans leurs sous-vêtements. Nickel. Pas une tâche. Pas une salissure. Pas une odeur incommodante. Sa pauvre mère toute la journée à califourchon sur le bidet de porcelaine, caparaçonnée dans sa brassière démodée comme dans un cilice, son père du matin au soir sur le trône des goguenots à refréner les débords d'un côlon irritable. Im-pec-ca-bles, les antiques ! Jamais un slip souillé qui traînait, jamais des chaussettes en boule sous le lit.

Antonin Chapuisat savait que les petites griseries de la vie étaient composées de défilés escarpés, d'abandon et de renoncement, qu'il ne fallait pas se montrer trop difficile avec les chicanes du destin. Entre le bureau des plaintes et le mur des lamentations, le soir venu, après tant de doléances, de bramements, de geigneries, de pleurnichages dans les couloirs du lycée – cela lui rappelait le registre attitré de sa génitrice –, avant de se couler dans le linceul de son paddock, dans l'enclos de ses marottes, les maux de tête se répartissaient à parts égales entre ses deux encéphales.

Antonin avait la migraine paritaire.

Passage aux Singes

Les heures entre chien et loup passaient à l'arrache, les bouteilles de malt se vidaient en deux coups les gros, le tanin lui laquait doucement les tripes. À l'enseigne de l'estanco Comme chez soi, trouvaille de calicot signée Michel Severac, dit la Sève, chauffagiste à la retraite, un ancien de l'OAS gazé à Colomb-Béchar, boursofflé par la cortisone ingérée à hautes doses, regard torve et chaussettes dépareillées, le soir humide faisait les cent pas.

Avec sa corpulence, on l'aurait cru bûcheron, il n'était qu'ancien portefaix. Aujourd'hui, devenu légitimiste, branche Bourbon, plus sanglé qu'un pur-sang sur ses flancs flatueux, se gobergeant dans ce bar au cœur d'acajou, son seul enfant, qu'il menait d'une main de fer. Sa viande diabétique bruissait au gré des gueuzes lambics, sous le gilet par les brocards boudiné. Sa voix éraillée, pas loin du mêlé-cass, charriait un fort accent du Limousin. Il était né près de Bellac, à côté de Giraudoux, à trois coups de chevrotine de la Gartempe. « Ah ! Finir dans les fossés de Vincennes avec cinq bastos dans le pancréas », répétait-il *ad libitum* aux habitués après diverses embrassades et effusions sous le gui. À la suite de l'attentat du Petit-Clamart, la photo du lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, rangée au creux de son portefeuille, l'avait hanté quelques saisons.

Fièrement campé dans ses chaussures en alligator, il était capable de réciter les premiers chapitres de *Mein Kampf* en attrapant les mouches au vol. Épileptique, bavant des naseaux, myope comme un samovar, porté sur l'exhibitionnisme derrière son comptoir, il dessinait des aigles casqués sur son carnet de commandes toute la sainte journée.

Aujourd'hui, il absorbait ses cinq litres de rouquemoute quotidien sans sourciller. D'abord du pas méchant, celui de la vigne, puis de l'étoilé dix degrés, du tout-venant, du douze de Bercy, enfin du quatorze couplé avec du Synthol, les casiers s'entassaient dans la cave du rade comme un jeu de Rubik's Cube.

À quoi bon lutter contre les vents contraires, au bout du chemin tous les morts affichent les mêmes dimensions.

Le vieil humaniste chenu, ce cher Ansart, spécialiste de Chrétien de Troyes, son prédécesseur dans la fonction, Paul de son prénom, agrégé en 1948, a claqué cet après-midi pendant son sommeil lors d'une sieste non crapuleuse. Il n'a rien perdu, il ne faisait pas beau dehors. Jusqu'à son dernier battement de cils, sa maligne acuité n'avait jamais été prise en défaut. La veille de son décès il détectait encore une faute d'orthographe à la une du *Monde*. Sa tête d'oiseau fouisseur couleur anthracite semblait depuis si longtemps et en permanence revenir d'un enterrement. Il fallait bien qu'un jour il finisse par en être l'instigateur.

Dans l'approche des zincs, Antonin ne faisait jamais les frais d'une première conversation, il était incapable de développer de chic une idée construite sur un sujet d'actualité, inapte à entretenir le feu d'un discours continu, d'ailleurs il ne cherchait plus depuis longtemps à mettre quelque braise dans ses interventions, il préférait le contre assassin, la banderille perfide, le harcèlement fielleux de l'orateur rentré, jouant à l'encan les vipérins matadors de la saillie.

Oui, l'ancien tribun tête d'œuf Chapuisat était devenu un piteux morpion des caboulots, cramponné aux palabres du premier goujon folichon, le pique-assiette des confessions propices qui s'organisaient dans le bran des abreuvoirs. Très fâcheuse conduite d'évitement pour un enseignant certifié raisonnable, ayant fait ses humanités aux bonnes adresses du passé, et censé tenir tribune quotidiennement devant une assistance de têtes novices.

Si l'éducation reste une vocation *vrounzaise*, elle devrait être inscrite sur le blason national en lettres d'or : démocratie, méritocratie, pédagogie. Une devise essentiellement gauloise. Le pays des droits de l'homme se sentait tenu de passer la patate chaude de son patrimoine culturel aux jeunes générations, celles dites issues de couches sensibles, avec toute la délicatesse requise. Mais qui se coltine en fin de compte cette lourde responsabilité ? Sinon les derniers vétérans du système républicain en lisière de collapsus. À la bonne vôtre, les ultimes grognards du Lagarde et Michard !

À soixante balais bien sonnés, le passeur avait déjà tout sagouiné de son passage terrestre. Cette banqueroute était gravée en alphabet gaufré sur les flancs de sa couenne enflée par toutes les veilles humides passées sur des copies ineptes, issues de cerveaux en terrain vague.

Il scarifiait régulièrement tous ces devoirs besogneux, poussifs, conformistes, bien zélés, d'anathèmes à la sanguine dignes d'une exaltation célinienne. Des injures au feutre incarnat. *Abruti notoire. Crème de coullon. Diarrhée de phacochère. Fils d'esclave. Branleur de*

tasses. *Accident génétique. Résidu de fausse couche. Bourrin bonimenteur.* Brocarder ses voisins, outrager les passants, insulter ses élèves : cet exercice lui était devenu aussi naturel que la miction matinale depuis certaines altercations sous le toit familial.

L'érudition n'était-elle réservée, *in fine*, qu'aux fils de la haute ? La culture ne servait-elle qu'à fidéliser les inégalités ? Il espérait bien que non tout en doutant sous cape. Sa propre trajectoire témoignait du contraire. Sa haine contre les nantis qui se gobergent restait froide comme l'airain. Tel un ventriloque somnambule, Antonin continuait à débiter ses vieilles fadaïses face à l'ordre établi. Le fond du propos perdurait même si la forme s'étiolait. Il était temps de changer de sillon. Bouleverser l'assommante litanie des auteurs en odeur de sainteté auprès de la tutélaire Académie, la smala des M par exemple : Michelet, Mérimée, Mauriac, Mac Orlan, Martin du Gard, Montherlant, Maurois, Malraux... N'en jetez plus, les oubliettes sont pleines !

Le mercredi, jour de trêve pour les éducateurs, le piéton irrégulier allait corriger certains livres fautifs à ses yeux dans les salles de lecture des bibliothèques, sur les rayonnages des librairies, parmi les allées et venues de gens pressés d'acheter le guide des petits hôtels de caractère au cœur de Paris. Chapuisat rectifiait certaines phrases, raturait un adjectif superflu, amendait moult redondances. Il biffait au Bic dans le corps du texte, allégeait une métaphore avec un stylo-correcteur, rééquilibrait un subjonctif au Tipp-Ex, raturait au feutre à même le papier bible d'un Gide, d'un Green ou d'un Yourcenar. Rien ne l'intimidait chez les cadors classiques en lustrine. Mais il se gardait bien de toucher à Charles-Albert Cingria, Georges Perros, ou à Marcel Thiry, les poètes, c'est sacré !

Les préposées aux piles des nouveautés romanesques s'offusquaient de ce manège avec un brin de commisération :

« Pourquoi faites-vous cela, mon pauvre monsieur ? Vous savez bien qu'il s'agit de multiples. Un livre n'existe jamais seul ou alors c'est un incunable. Ce sont des milliers d'opus qu'il vous faudrait amender. Vous n'auriez pas assez de votre existence pour porter vos remaniements en marge d'un seul tirage... »

– Celui qui héritera de l'exemplaire corrigé de ma main aura décroché le gros lot. Je pourrais même lui dédicacer ce rare spécimen ! »

La responsable du rayon fiction de La Belle Lurette trouva un ego bien surdimensionné à ce curieux fureteur du mercredi.

Antonin se comparait volontiers et sans rougir à Pierre Bonnard qui, jadis, un fusain dans la poche, attendait la fermeture des musées pour améliorer, dans le silence sépulcral des salles désertées, le galbe de

Marthe dans son bain, un pied griffu de baignoire, les *sfumati* d'un sein dessinés par le mistral coquin.

Dans toute expression artistique, il détestait les sensibleries, les confidences gnangnan et les récits à l'eau de rose. Il portait en permanence autour de son cou la clé d'une malle-cabine où étaient enfermés ses dix-sept manuscrits refusés par dix-sept éditeurs sur dix-sept ans d'exercice... Selon le même motif : histoire trop statique, lexique alambiqué, on ne trouve jamais le starter du récit...

Son passé semblait mieux protégé que son avenir. Il n'aurait bientôt plus aucune idée personnelle.

En des temps si lointains que seuls quelques vieillards égrostants s'en souviennent encore, le lycée Charlemagne était un gisement à champions. Une vraie manufacture de bêtes à concours. L'institution carolingienne rivalisait avec Louis-le-Grand et Henri-IV pour glisser ses petits manitous en haut des palmarès. Mais la roue tourne et les neurones s'émoussent sous la console vidéo, le cannabis et les sandwiches à la banane. L'usine à cadors de jadis n'accouche plus que des flopées de mazettes sidérées qui échangent les codes de leur Smartphone tels des secrets de maquisards. L'incurie de ces jeunes esprits en plein galimatias le désespérait.

Dans leur piteuse absence d'ambition, mais bourrelés d'arrogance, les élèves pataugeaient dans une déroute originelle, lâches et hâbleurs. Pire que lui-même, le soir venu, dans sa tournée des grands ducs, avec son immaturité gueularde.

Les trottoirs basculaient dans une brume acide venue des entrepôts de Bercy. Le lycée à la barbe fleurie se faisait tranquillement dévorer par la muraille de Philippe Auguste, encore constellée de marques de tâcherons datant du siècle de la vapeur. Écheveau de créneaux obturés par des parpaings de briques sombres, stalags d'un nouvel urbanisme.

Quelques lustres en arrière, flanquée de hordes de rapins et de carabins, une jeunesse à bouffardes, à bérets de guingois, menait ici grand tapage, buvant, fumant, jurant comme un quarteron de rouliers en goguette, s'embrassait à bouche que veux-tu, pensant vaincre l'ennui mastoc de la grande ville en se piquant la ruche à heures fixes et en petit comité avec des échantillons sélectionnés d'apéritifs des années cinquante : Saint-Raphaël, Cynar, Byrrh, Bartissol ou Clacquesin.

C'était la vie d'avant. Une forme de liberté à bras ouverts, tous les mystères des terrains vagues, quand la Bièvre se jetait encore à ciel ouvert dans les marais de la Seine, l'odeur du pain frais au soupirail de la boulangerie.

Sur un fil d'étendage séchait une gaine gigantesque. Bonnets mahousses. Une mousmée lactique devait se tenir là, dans l'ombre, attendant de chevaucher son polochon d'azur au premier piéton souriant.

Des fiasques de muscadet penchaient la tête hors des seaux à glace. Le consommateur assidu gardait le gros de Paris dans le dos. Elle lui tenait chaud entre les omoplates, la Ville Lumière. Le plan du quartier ressemblait de plus en plus aux circonvolutions d'une cervelle moribonde, masse jaunâtre posée sur la table de dissection, divers lacis sanguinolents vus dans une coupe chirurgicale en perspective cavalière, un bloc de triperie à l'encan. Il ouvrait son livre d'heures. Son stylo tombait à ses pieds, celui plaqué or qu'on lui avait offert naguère pour son jubilé carolingien. Il eut toutes les peines du monde à récupérer sa plume entre les interstices du caillebotis. À la moindre flexion musculaire contraignante, ses lombaires étaient soumises à un bain de chaux vive.

Il lichait lentement, avec une sorte de longue lassitude, un trop-plein de houblon qui miaulait de rage au fond des muqueuses. Antonin Chapuisat avait depuis longtemps une propension à la boisson atrabilaire.

Les gens parlent toujours trop fort aux détours des vomitoires. Antonin se tient debout, emprunté, impavide hospodar, au milieu de l'agitation générale des turfistes, des altérés compulsifs et des nuées de chaudasses aux franges peroxydées, vêtues d'une seule loquacité approximative. Il sent passer sous ses narines l'odeur d'égout des bouches que nul n'aime plus et qui restent fermées. Des palanquées d'ivrognes débutants, agités comme des hamsters crapahutant dans leur panier à salade, pathétiques carbones échappés des chroniques humides d'Antoine Blondin, s'essayent à faire le coup de poing au comptoir, prenant l'œil noir du noblaillon courroucé.

La tentation d'une pensée réactionnaire ordinaire occupait désormais toutes les marges de ses safaris littéraires. Le professeur ramollo gorgé de belles pages classiques était devenu mendiant d'un quelconque réconfort stylistique. Il tendait sa sébile avec ostentation à qui voulait bien lui prêter un signe de ponctuation en vedette, une fleur de rhétorique, un subjonctif pétaradant.

Sa carcasse pluvieuse astiquait les quais du canal Saint-Martin avec des jambes de wassingues.

« Voilà un homme qui pleure en marchant, passez votre chemin ! C'est un pauvre bougre, un zigoto ! »

Les larmes sont-elles les derniers aveux d'impuissance du quidam égaré qui perd pied ? Au contraire, bonnes gens ! On commence à devenir un homme quand on chiale à gros bouillons.

À petits pas feutrés d'appréhension, il s'approche du socle de la colonne de Juillet. Le Génie de la Liberté en bronze doré lui fait de l'œil. Ah ! Paris la Guerrière, le quartier en pente douce, le cocon, son terreau, son compost... La Commune n'est pas morte ! L'opium d'un petit estanco lui chatouille les papilles. Un calicot paillard l'invite à l'intempérance.

On essuie la table de formica sous ses coudes. Ici il commande toujours la même chose. Une blanquette à l'ancienne bien mouillée chaperonnée d'un chardonnay des familles qui rince les consciences comme le fond des trachées. Par la simple contemplation béate d'un indicateur de chemin de fer posé sur la table voisine, il voyage. En écoutant une comptine pimentée de Colette Renard distillée par le pavillon d'un gramophone à manivelle, il manifeste une légère érection sous le tergal.

Son cœur est vraiment trop grand et trop vite battant pour ne pas heurter en tous sens les parois de sa cage. Des rades cradoques alentour il connaît tous les recoins. N'ignore rien des marches qui préfacent les commodités. Il est familier du couloir ripoliné où est raccroché le combiné d'ébonite, datant de la dernière enquête de Maigret à l'époque de la guerre d'Indochine.

Tout en se défendant d'être le dernier venu parmi les xénophobes, Chapuisat ne put s'empêcher de faire remarquer au patron, une sorte de prêtre laïc, que son nouveau serveur moldave, coiffé avec une bombe à neutrons, l'avait fait attendre plus d'une demi-heure à son guéridon pour renouveler son petit blanc limé.

« On est à Pantruche ici, pas sur les bords du Prout ! »

Vieille antienne cocardière. À la longue, on finissait par lui pardonner ce genre d'incartades intolérantes.

Alvia, la sœur du susnommé loufiat moldave, avait été embauchée pour une saison. On comprenait les raisons de son CDD accéléré. La nouvelle serveuse avait une taille de clepsydre. Elle portait ses seins comme des pichets de sangria. Les loustics pouffaient de rire tout en mangeant des yeux le galbe de son avant-scène, libre sous le shetland, qui lui assurerait sans coup férir un emploi stable pour les prochains mois. Tous les clients étaient déjà aux yeux d'Alvia des michetons en puissance.

Ils glissaient leurs mains entre les genoux pour faire taire leurs brusques pulsions copulatoires à la vue d'une accorte impétrante aussi bien poumonée. La sueur assombrissait déjà leurs crinières. La libido passait furtive et les désirs se ralentissaient en brefs abcès de rouille.

La pesanteur de la pénombre devenait plus que drue sur le caillebotis à l'intérieur du comptoir. Un employé des postes faisait le pied de grue devant les bacs à glaçons, il avait perdu son emploi à cause d'un lever de coude immodéré trop bien huilé. Un cubitainer de

tavel coincé entre les jambes, celui dont Honoré de Balzac disait que c'était un des rares rosés que l'on peut avantageusement laisser vieillir, il naviguait dorénavant sur la Voie lactée, tel le baron de Münchhausen.

« Je ne bois jamais la nuit ! C'est déjà ça ! »

Antonin avait depuis longtemps épuisé son pécule d'héritage et ses provisions de rêve. Il butinait les terrasses du faubourg Saint-Antoine, rebondissait de mastroquet bondé de poulbots en estanco enjuponné de grisettes, de gargote sonore en bar à vins, comme une balle de jokari. Les diesels des taxis ronronnaient doucement devant les lambrequins, les bouteilles d'eau de Seltz en armure restaient sagement au garde-à-vous sur les étagères de verre.

Visage fermé, teint anthracite, il vivait son quotidien avec l'inertie casanière d'un précepteur de province en préretraite. Il trimbalait à ses basques l'indécrottable odeur de la débîne, qui était celle de ses origines, elle campait en lui la mouscaille, il ne s'en débarrasserait jamais de cette glaise du malheur, il sentait la graisse saturée à perpétuité, le mauvais fricot, la fumée de cheminée, le seau hygiénique et la saleté lui collaient à la peau. Comment voulez-vous, avec ce fumet portatif, transmettre avec rigueur le poinçon Grand Siècle de Boileau, Retz, Saint-Simon, Mme de Scudéry ou affidés ?

Le long de la façade décrépite de l'ancien couvent des Billettes, un incommensurable agacement lui saturait l'âme devant des essaims de pèlerines assermentées. Le soir le ramassait à la petite cuiller dans les massifs de paulownias autour du cafeton Pauvre Jaurès. Ici au moins, le taulier annonçait la couleur de la nostalgie à l'enseigne de son bousingot.

Le plafond du rade arborait des caissons personnalisés, hommages aux cyclistes de jadis : Mastrotto, Darrigade, Graczyk, Cazala, Hassenforder, Walkowiak... de preux sigisbées du braquet qui enchantaient les bordures avant que des pharmaciens cyniques ne s'emparent du peloton. Certes on se piquait déjà à travers le cuissard avant l'emballage final, mais on salait la soupe avec panache et générosité !

Beaucoup de malheureux venaient se chauffer céans près du poêle à bois, trimards houspillés, clampins chiffonniers, toute la tribu des traînards sevrés au Picon-citron, l'on y voyait aussi des oisifs professionnels à la prunelle éteinte, orfèvres en verbiage moitrinaire, et quelques enseignants flapis. Des types dans son genre, des peaux de lapin, en moins dépenaillés cependant.

De lourdes tentures de cretonne faisaient office d'isoloirs.

Certains traîne-patins avaient du mal à boucler la fin du mois. Des bougres tourmentés, des retardataires vitreux, coudoyaient sans les

voir des olibrius en goguette cherchant où écluser gratis un dernier gorgeon de rhum. La bibine en perfusion leur prenait tout, de l'occiput à l'astragale. Leur cerveau, ils le portaient en sautoir. Pour une tournée de plus, on leur aurait fait nettoyer une dalle de morgue avec les dents du devant.

Un septuagénaire avantageux avec une casquette de marin à visière fluorescente trônait sur une chauffeuse en velours écarlate, une montre clinquante aussi étanche que le sous-marin du capitaine Nemo lui sciait le poignet. Il y avait des bipèdes comme ça, disséminés dans la nature, auxquels le moindre cardigan à col roulé confère une grâce de page de la Renaissance.

À force de manger chinois, certains célibataires perdent l'usage du couteau. Ils ne font plus que pousser une macédoine infâme dans leur cuiller à soupe et se bourrent le gésier de ratatouille comme des moines bouddhistes après une quarantaine. Jusqu'à présent, Antonin avait toujours détesté se reposer après bombance. Comme les enfants, la position horizontale lui semblait vite superflue. Maintenant les médecins lui conseillaient de s'allonger trois fois par jour. Pour soulager le bassin et décrisper le fessier.

Il piétinait à survivre. Haïssait cette tristesse insondable portée sur lui-même. Divorcé de toute espérance, il vaguait dans le morne. Chancelant contre la pierre d'un bajoyer, couleur de mer en colère, ses yeux n'étaient plus qu'une fente. À la devanture d'une marchande de couronnes mortuaires, il essayait une nouvelle crise de lipothymie entre givre et chrysanthèmes. Il s'adossait contre une loggia moutonnée de géraniums, il exhibait les oignons de ses chaussettes et les coutures fatiguées de son unique veste de tweed pour un dernier numéro de claquettes. Un abribus à cent mètres lui apparut comme un chalet-refuge. Il n'y eut personne à ses côtés quand il voulut saisir un bras secourable.

Il dessalait, il chavirait, doigts dans la colle de mortier, migraines en fougères, les mandibules se coagulaient. Le périnée lâchait par le dessous, les intestins se débondaient, le corps ne répondait plus à l'injonction des muscles du maintien.

Son corps en forme de contrebasse gisait dans la ruelle.

Au milieu de la masse de ces passants interlopes et interchangeable, le Marais reste une campagne mal dégrossie et bien mal affinée, en tout cas loin des règles horticoles les plus approximatives. Du fond de sa mistoufle, il aurait voulu donner encore une leçon de conviction à ses contemporains, bien qu'il ne rêvât plus depuis longtemps des seins de la boulangère, d'un pavillon à crédit

avec nains en plâtre sur la pelouse et du rosbif du dimanche.

Près de l'aquarium géant d'une popine, une vieille amoureuse lance à son soupirant qui n'était plus un perdreau de l'année :

« Regarde, Maurice, les carpes koï ! Tu crois que ce sont les mêmes ? Que ce sont à elles que nous donnions déjà du pain sous René Coty ? »

En contrebas, les grilles de l'écluse ne servent plus que de perchoirs aux passereaux. Clapot à clapot jusqu'au dernier chaland qui passe, l'eau du bassin de l'Arsenal luit et fuse. Les sirènes des derniers remorqueurs giclent sur le vernis de la Seine. Les boueux dispersent les ultimes fragments de lettres intimes.

Ironie en bandoulière, rauque lyrisme manches retroussées, une plainte s'élevait dans l'obscurité. Antonin mit un long moment à comprendre qu'il s'agissait du tourment des canalisations.

Sa mine paternelle n'abusait guère le paroissien au sortir des vêpres, le professeur avait tout du tyran domestique. Avec ses boniments répétitifs, il faisait vite bâiller un auditoire déjà aboulique par nature, toutes ces arides faces chassieuses, détraquées, travaillées en tréfonds par la montée des hormones. Avec l'abattement du discours répétitif et le découragement face aux résultats, son investissement pédagogique était devenu voisin du vide absolu.

Ainsi, il livrait avec sans-gêne des rogatons d'amour alors qu'il décrivait le cœur d'Abélard. Il ne donnait que des rognures d'exaltation tandis qu'il peignait le profil de Julien Sorel. Frédéric Moreau, dans sa bouche, devenait un fantoche matamore, éjaculateur précoce. Il était tellement évident que les passions sans limites de son prochain étaient à ses yeux quelque chose de tout à fait répugnant. Pour transmettre un ensorcellement voluptueux de galant romanesque, prière de frapper à la porte d'à côté.

À ce qu'il lui souvenait encore, son dernier orgasme ressemblait à une tumescence pavlovienne ordinaire aux mezzanines d'une salle de ciné porno du boulevard Poissonnière, une triste fleur de mandragore telle qu'on en rencontre chez l'homme que l'on pend, pratique hélas devenue rarissime.

Depuis la chute du mur de Berlin, l'amour et ses dépendances n'avait été pour Antonin Chapuisat qu'une succession de problèmes de plomberie. La polka des affects, quelle duperie ! Quelle pitrerie ! On commence poète, on finit gynécologue. Le pied à l'étrier. Faire l'amour à son épouse légitime, c'est comme tirer un canard endormi, disait avec pertinence Sacha Guitry. Et faire l'amour à une créature occasionnelle, c'est comme braconner du gibier de passage sans le permis, pourrait-il ajouter.

Les deux pratiques sont nauséuses.

Antonin Chapuisat avait cessé d'exister sensuellement entre vingt-

cinq et quarante-cinq ans, mort ou à tout le moins porté pâle pour de bon à la cause du radada copulatoire. Plus que rompu, claquemuré, otage de tant de doutes accumulés, pas le moindre rai du jour en guise d'espérance, aucun soupirail pour revoir le ciel de lit de son Olympe personnel. Pas une seule épaule, pas un soutien, pas un étai en forme de patère, aucun morceau de chair douce où baver ses désillusions.

Des éclats de verre, de suie et de pichtegorne, en guise de gages de vie à la va-vite. Quand il calanchera dans la cour de récréation, à l'heure de la pause, aura-t-il le temps de se souvenir de la vie comme d'une méduse de taille monstrueuse échouée sur la place de Grève, que l'on caresse longtemps avec dégoût, si ramollie, si flaccide ? Tout le néant du gluaau campe en lui. Une boule de résine de détresse.

Il aurait tant voulu être le chroniqueur attentif de l'éducation sentimentale de toute une génération. Las ! Ses meilleurs moments de complicité, les plus doux, les plus ronds, le dessus du panier de ses antécédents sentimentaux, quelques mois pas plus aux côtés de Manon, une accorte stagiaire Bafa, réduits aujourd'hui à un tas de cendres, après un accident d'hélicoptère à Issy-les-Moulineaux.

En amour, Antonin Chapuisat avait toujours été débutant, un grand commençant ainsi que l'on disait jadis au lycée pour qualifier un novice en langues vivantes. Les jolis corps des femmes en vitrine l'attiraient certes, mais l'impérieuse horlogerie intérieure de leurs muqueuses l'effrayait autant que les sons et lumières de l'aven Armand. Détestant les solutions de compromis et n'ayant jusqu'alors éprouvé dans la fréquentation des femmes que des satisfactions charnelles factices, et aucun autre sentiment durable, il était resté dans son coin. Exténué d'avance par les exigences d'un autre corps et l'impérialisme d'un esprit frivole, dépensier, toute avancée sur les variations du sentiment amoureux l'accablait déjà. Seuls les piments à la marge le retenaient.

Quel mauvais humain soupirant il composait, pitoyable, rabougri dans sa sinistrose ! À peine digne de figurer comme mirliflore dans une pièce de Barillet et Gredy, bâclée par une troupe amateur de Seine-Saint-Denis.

Au bord de la Seine stationne la haie d'honneur des boîtes de fer cadennassées, réservées au sommeil prolongé des livres jaunis. Deux chalands sont amarrés sur le canal, joue à joue, à petits batillages. Une corde mitoyenne grince par instants.

Décidément la lagune de Pantruche n'est pas faite pour les mastodontes désarroyés, tous ces titans paumés titubants aux ventres de Gargantua. Il ne fait pas bon, dans les mailles de l'Éducation nationale, porter l'étoile jaune de l'obésité. Chaque bipède normalement constitué aime tourner les poussifs poussahs en dérision,

alors pensez les pantalons de flanelle des polichinelles du rectorat ! Haro sur le gros. Et même le demi-gros. C'est un chamboule-tout goguenard, un jeu de massacre organisé !

Il dîna lourdement dans une de ces tavernes bourdonnantes de toute une vie parasitaire avec laquelle il voulait rompre définitivement. Il n'avait plus maintenant que des hoquets de haut-le-cœur pour la charge de ses classes, les horaires jansénistes, les programmes doctrinaires, le trajet administratif qu'il suivait quatre fois par jour, les pâles gratifications de fin d'année, les onze semaines de vacances dont il ne savait que faire sinon de grandes séquences de déréliction morale dans un gîte rural au fin fond de l'Allier.

Antonin avait évolué de l'extrême gauche à l'extrême droite sans même s'en rendre compte, comme on attrape un double menton et des rides au front à force de déplaisir. Peu au fait des subtilités politiques, il ne faisait guère de distinguo entre les pôles opposés. La France du général Boulanger, de l'affaire Dreyfus, des Croix-de-Feu, du maréchal Pétain, du poujadisme bon teint, de Tixier-Vignancour et du Front national avait baigné sa généalogie dont le dada préféré restait une familiarité immuable avec l'obscurantisme. Son ascendance avait longtemps communié dans le culte du chef, omettant bien volontiers les mauvais exemples des nations voisines. Le ressentiment nourri par les pogroms des Italiens, les phalanges franquistes, la résurgence des doryphores teutons ou les ratonnades à l'aveugle aux frontières bataves, pour escamoter tous ceux qui n'appartenaient pas à la bonne branche et qu'il fallait dessoucher toutes affaires cessantes.

Les partis jusqu'au-boutistes ont toujours la même finalité : l'élimination pure et simple de certains êtres parmi les plus vulnérables.

Pour sa part, il n'avait jamais milité que pour la réouverture des maisons closes et la libération des machines à sous au centre de Paname, la droite ordinaire française dans ses divagations claniques lui avait toujours semblé un accident génétique majeur.

Voter à côté de ses convictions, boire plus que de raison, manger jusqu'au collapsus, aimer au rabais et vivre si mal, quelle différence ? Pour un milicien fasciste ou pour un garde rouge bolchevique, du landau au cercueil, cela reste une question de quelques centimètres.

Hanté par les femmes virtuelles sur pellicule, consumé par le nœud de vipère qu'était sa famille, Chapuisat devenait intérieurement de plus en plus renfrogné et irascible dans ses rapports quotidiens. Seul le tenait encore debout son appétit pour la littérature de picador, la prose buissonnière, le brio à la hussarde, ce chiendent allègre du texte imprimé, souvent situé sur le côté dextre de la chaussée.

Il avait vécu tout le cirque rétrograde de ses années d'apprentissage dans un halo de vapeurs méphitiques. Comme désincarné, témoin d'un

spectacle lunaire. Tout était passé si vite. On s'esquinte, on se bousille pour de petites choses, on croule presque toujours d'un rien.

Sa face de carême bouffie déshonorait désormais le lard qui la constituait. Vilipender, discréditer, se moquer des jeunes gens de diverses communautés, les casser devant leurs camarades, proies faciles pour un pseudo-intellectuel en fin de course, était devenu son passe-temps favori.

Les lendemains de muflée ont le goût fadasse des soupes claires d'hôpital.

Une silhouette efflanquée, rangers couleur fauve et bandana de moto vissé sur crâne lustré, le bouscule dans un jardin public.

Il dégaine immédiatement sa bile colonialiste :

« Où vous croyez-vous, larbi ? Vous n'êtes pas au bled ici ! Le centre de Paris ça se respecte ! Et ses habitants aussi ! Vous pouvez reprendre le bateau quand vous voulez, camarade crouillat ! Il vous attend à Marseille ! Le départ est demain à 19 h 15 ! Je peux vous avancer le prix de la traversée ! »

Il ricane, le pouilleux. Son appareil dentaire rougeoie, jappe à la cantonade. Fringues grunges, chaussures de randonnée sans lacets, salive brune, pustules sur le front, piercing aux narines, un buffle junior au piquet.

« *Who talkin' to me ?* On est chez nous ici aussi, bwana bouffon ! Je suis aussi frankaoui que toi ! T'avises pas de faire des embarras sinon je te pète les deux jambes comme j'ai vu faire dans les exercices de karaté avec les briques, dans le chantier en face... Une rapide rotation du bassin et adieu l'infirme ! »

Ah ! Toutes ces belles âmes qui font semblant de venir recueillir le savoir au cœur de la République pour ramener des miettes de butin culturel dans leurs contrées, elles sont toutes prêtes à mourir en kamikaze en lui plantant un eustache dans les reins, tandis qu'il radote au tableau sur la structure du récit en spirale dans l'œuvre de Théophile Gautier.

Chapuisat hausse soudain le ton face à son belligérant, opère un mouvement théâtral du bras à la ronde avec son feutre à la main et braille sur le trottoir à l'adresse d'une assistance imaginaire :

« Fermez vos claque-merde, les Bédouins. Si vous n'êtes pas contents, le sable vous tend ses palmiers de l'autre côté de la mer ! Personne ne vous retient ici ! »

Toute l'intolérance et les phobies opaques de sa famille le submergeaient soudain. Le pirate des terrains vagues lui cracha un noyau d'abricot en pleine face. Il grimaça, ploya l'échine, se tint le ventre à deux mains et s'esquiva précipitamment vers un chalet d'aisance.

Avec Antonin, à la ville comme à la scène, c'était toujours la fête à l'algarade. Un petit compendium de science du quolibet à feuilleter à chaque instant. Tout le fiel de la planète en nappes phréatiques.

Il tyrannisait son parterre lycéen avec une désinvolture éhontée. Ce soir il allait coller Pistolus, Jaffouz, Hedayat, Wajnapel, Bokaré, Dahan, El Chafoui, Griezman, Nasser, Koubitaly, Zonens et Boubacar, un choix éclectique respectant toutes les sensibilités, un joli panachage de cas sociaux, on ne le taxerait pas ainsi de ségrégationnisme à la petite semaine.

Et quand bien même.

Pour contrebalancer ses coupables attaques au faciès contre ses ouailles bronzées, les enfants de l'oued, les héritiers du sirocco, Antonin s'en prenait d'un coup à un blond prognathe, cheveux en brosse et polo Lacoste. Un maigre jeune homme boutonné jusqu'à la glotte, tout gris de mine, des jambes de candélabres terminées par une paire d'énormes souliers de ferme. Tête parcheminée, avec dans le coin de la bouche quelque chose de fielleux et d'un brin retors. Un inquiétant kobold ricanant, le genre fils de marchand de cochons dans le Bourbonnais.

Aujourd'hui il portait des tongs et des verres fumés. Se prénommaït Aymeric, élève de première en filière technologique, jusqu'alors taiseux sur son pupitre.

« Mon pauvre gars, vous respirez la lassitude de tout. Baudelaire aurait été votre copain !

– Pourtant je suis un de vos élèves les plus attentifs, cher monsieur le professeur, je ne sais pas si vous me connaissez tellement, vous semblez si distant dans votre enseignement, et moi bien lointain, cependant je n'ai pas manqué un seul de vos cours depuis le début de l'année et c'est déjà beaucoup par les temps qui courent. »

Il toisa le pantacourt et les tongs.

« Vous vous croyez à la plage ! Il y a encore deux trimestres à tirer avant les vacances. Songez que vous avez l'insigne honneur de profiter de mon instruction, jeune homme ! Alors un peu de tenue dans votre mise ! »

Un brin de décence à défaut d'estime. Il était tout prêt à lancer auprès de ses collègues une pétition de dignité comportementale.

Aymeric hasarda une incise de complaisance pour faire plaisir à son maître. La servilité faisait partie de ses chromosomes acquis.

« Vous nous parlez souvent de Maurice Neumann, Louis Huygens, Charles Steenans, je ne sais... L'auteur de *Pearl Harbour*... De qui s'agit-il ? J'aimerais bien le lire. »

Trop content de l'aubaine, ravi de faire le paon, Antonin éructa un de ses arbitrages favoris en béton armé :

« Joris-Karl Huysmans, l'auteur de *À rebours*, fut un de nos prosateurs les plus maîtrisés, son style reste de haute voltige, chaque phrasé pesé au trébuchet et calibré au palmer, et voyez-vous, en 1906, quand on diagnostiqua son cancer de la mâchoire, il choisit de ne rien faire pour soulager d'atroces douleurs, conformément à ses convictions religieuses. Étonnant, non ?

– Super ! »

Il le scruta comme on reluque un bonobo à l'entrée d'une sacristie.

Dans les effectifs boursoufflés de ses classes, les Parisiens de souche, voire les provinciaux à la mode de Bretagne ou les Européens par la grâce du facteur, se comptaient dorénavant sur les doigts d'une main de baron Empain.

Antonin Chapuisat songeait de plus en plus à se mettre en arrêt maladie pour cause de crise de quota aiguë. Pour une répartition plus juste des ethnies frontalières. Pourquoi ce manque de Luxembourgeois, de Monégasques, d'Andorrans, voire de ressortissants du Liechtenstein, dans cette palanquée de malandrins, dont les familles assistées ne cessaient de téter les mamelles des caisses d'assurance maladie de la nation ?

Il prononça à regret le mot *nation*, mais celui de *patrie* lui semblait pour le coup hors sujet.

Défense de parler au machiniste

Taoufik et Mikhaël se croisaient, se dévisageaient, se provoquaient régulièrement au carrefour de l'Ave-Maria. L'un, l'autre, dans l'exécration de leurs origines ; l'autre, l'un, dans le blasphème de leurs races. Affront, insulte, vexation, le micmac recommençait tous les jours. Encouragé par l'attitude démissionnaire de leur professeur principal, les petits caïds jouaient les justiciers à la petite semaine.

Taoufik était d'un abord inhospitalier, casquette à l'envers, grand tagueur de carrosseries de voitures devant l'Éternel, mais peu disert dans la dissertation littéraire.

Mikhaël, tête de lard en majesté, était plutôt beau gosse à un âge où le vaurien est ingrat. Des cernes bleuâtres lui bouffaient à moitié les châsses, ce qui arrive en général, quand on s'adonne à quelque fredaine tout entier. La veuve Poignet plutôt que le chant grégorien, à n'en pas douter. L'amour avec soi-même, tel un Robinson sur son atoll citadin, Antonin pouvait-il lui en vouloir ? Ils étaient en quelque sorte frères de baignade dans le branle irraisonné du bâton de berger.

Devant une mirabelle tiède, le coutumier du cadastre cherchait les raisons du déclin et des démissions répétées de ses contemporains riverains au cœur de l'arrondissement. À coups de trafic d'influence, à grand renfort de malhonnêtetés des pouvoirs publics, la majorité des habitants de ce quartier, sa conquête, son terreau d'élection, abandonnant tout esprit de résistance, était devenue un ramassis d'enfants gâtés, gangrénés par les fringues moches et la bouffe rapide. Prix exorbitant des loyers, affairisme des nouveaux riches à front de taureau, petits pied-à-terre pour héritiers des parfums grassois et bénéficiaires de rentes viagères, dans la folie spéculative du mètre constructible et la course au paraître, il n'y avait pas de restriction.

Ici on plante des studios à poutre apparente en guise d'arbres d'alignement. L'esprit d'un Paris réfractaire et insoumis gaspille sa trempe originelle. Les natifs baissent la tête, acceptent l'inacceptable

et laissent le noyau de Babel égarer son âme.

Depuis trois mandats présidentiels et même davantage, Antonin ne supportait plus de survivre sur une peau de chagrin folklorique, saupoudrée d'hôtels particuliers botoxés à la hâte, avec des hordes de touristes hébétés, mitraillant tout ce qui bouge au zoom priapique, zombies qui se comportaient dans le vif historique de la cité comme dans un parc d'attractions. D'une galerie d'art conceptuel aux vernissages quasi quotidiens dans un cabinet de designer chic et choc, la topographie des lieux se persillait chaque jour de petites crottes superfétatoires.

Il se passait toujours quelque chose de nouveau au pays du rien.

Un musée à ciel ouvert à la manière du Mont-Saint-Michel ou du château de Chambord au pied de son escalier, merci bien ! *Raus, go home, exit* les envahisseurs ! Dégagez les usurpateurs !

Les ombres menaçantes de ses élèves et des touristes se superposaient dans sa vindicte immémoriale.

Ses colères bilieuses devenaient de plus en plus torrentielles. Les raptus d'anxiété s'intensifiaient. Il lui prenait de folles envies de rixes à poings nus dans les lieux publics, qui auraient suffoqué John Sturges, Sam Peckinpah et Anthony Mann réunis, maestros du western robuste, par leur âpre virulence de bellicisme piétonnier.

Sur les trottoirs impairs de la rue Quincampoix, le Samu le ramassa à la suite d'un nouvel accès d'acouphènes et de sueurs froides dû à une algarade avec un marchand de falafels. Une respiration abdominale fut pratiquée sur le brancard par une jeune ambulancière, histoire que les viscères réintègrent leur habitacle. Il trouva cette familiarité inconvenante et agonit la secouriste d'un fatras d'invectives.

Un peu plus loin, rue aux Ours, il s'en prit à un jeune gommeux maghrébin de la troisième génération, accroupi à la porte de son 4 × 4 à vitres teintées qui psalmodiait si fort dans son portable à la manière d'un muezzin. Le godelureau qui ressemblait à Dustin Hoffman dans *Le Lauréat* se débonda dans un bruit de ventre libéré et d'eau croupie qui s'échappe, en une formidable trombe de siphon. Il y eut un déchirement, un brouhaha de pets et de soupirs. Le gentilhomme des ergs éclatait du derrière. Puis il se redressa, recentra sa cravate, ajusta ses Ray-Ban, semblant impatient de retrouver son identité, un instant altéré dans la pose humiliante du repentant à croupetons.

Métro Rambuteau, incapable de canaliser son irascibilité, il créa un nouvel attroupement sur la chaussée, pauvre anecdote de voisinage qui dégénéra vite en chambard communautaire, il ne se serait jamais cru capable d'agresser un vieux boutiquier, ancien harki, qui écoutait de manière tonitruante ses variétés de prédilection dans un transistor

au seuil de son souk.

Plus tard encore, des policiers le ceinturèrent alors qu'il manquait singulièrement de civilité citoyenne à l'agence bancaire Saint-Merri et qu'il était au bord d'étrangler une guichetière tatillonne, tout en cheveu, qui lui demandait sa carte d'identité pour accéder aux opérations de son compte. À lui ! Un pilier du quartier depuis le cessez-le-feu de la guerre de Corée. Une silhouette si familière aux grossistes alentour, qui faisait partie du décor, comme le Gilles en sabots et collerette du plat pays lors des ducasses chtimis !

Son goût pour l'exotisme extrême le menait parfois à Livry-Gargan, à Garges-lès-Gonesse, voire à Sucy-en-Brie. Guère plus loin. Défense de parler au machiniste. Sinon gare à l'acmé d'angoisse au premier château d'eau venu. Depuis l'absence de sein maternel et la démission totale d'un père volage, constamment en guérilla contre lui-même, sitôt passé le périphérique, une détresse respiratoire l'étreignait en étaiu-limeur. Le diaphragme faisait du Yo-Yo. La cage thoracique se pétrifiait en taupinières de sucre candi. Le rythme cardiaque montait dans les tours.

Les blouses blanches se montraient dubitatives sur son cas, n'envisageaient aucun remède pour l'instant, juste quelques trucs de grand-mère pour parer à la syncope.

Il tentait une respiration claviculaire à la bonne franquette, ventilait ses petites côtes du plat de la main, essayait de stimuler par la volonté le transit intestinal, se concentrait sur la colonne d'air qui filtrait par les narines. Un tempo des coronaires calqué sur la balance de ses pas.

Il s'apaisait enfin dans les replis d'une chauffeuse douillette, sous le calicot à franges d'une brasserie *modern style*.

Antonin Chapuisat était devenu un *outlaw* des conduites routinières. Un prof endolori en discount, catapulté dans le rotor quotidien des petites hargnes et scélératesses du système.

Chaque matinée, en son fief pédagogique, était parsemée d'embûches.

Des enfants en loques, aux yeux de gazelle et à la peau de bretzel, grouillaient sur des paillasses de journaux. Il commença par rembarrier une jeune mendiante voilée qui tendait un gobelet de carton au fond duquel était scotchée une pièce de deux euros. Pourquoi pas un billet de cent ! Les miséreux ne doutent plus de rien aujourd'hui, il en sait quelque chose, une grande partie de son être cotisait aux marges de cette mouscaille. Pas un centime, elle aura !

« Dégagez ! Vous n'avez qu'à bosser, soiffarde ! Tout le monde sait ce que vous faites de vos aumônes. Vous allez tout écluser au bistrot ! »

Il entrevoit là son propre spectre en haillons de jupons, dans quelques saisons, demain peut-être. Le bruit des glaçons assorti d'une voix de crécelle.

La chaussée s'anime vers la bibliothèque de l'Arsenal. Un musicien berbère extirpe un zarb de sa besace couleur lilas. Un funambule affidé tend un fil d'acier entre deux marronniers. Une madone mamelue originaire des côtes dalmates calme son enfant dans un couffin rapiécé.

Antonin s'assit au milieu de ce barnum intérimaire et essuya une grosse larme de miséricorde. Il n'était pourtant pas pour le mélange des genres. Encore moins pour le brassage des peuples.

Son pedigree d'universitaire à rallonges s'empilait en petits cônes de saletés, derrière les quiproquos de sa vie sentimentale et professionnelle.

Saute-ruisseau chez un fabricant de kimonos pour dames rue de Sévigné, répétiteur de latin dans un foyer de petites dominicaines bipolaires, agent immobilier par inadvertance, et puis, cerise sur le clafoutis, juste avant son entrée dans l'Éducation nationale, goûteur de nouvelles molécules pharmaceutiques pour la maison Sandoz dans le domaine spécifique des anxiolytiques.

C'est là qu'il avait perdu le sucre blanc de son précieux sommeil et s'était déglingué à jamais la vésicule biliaire.

Depuis, il ne cessait de baffrer, plagier, se pictancher jusqu'au coma des mortels, se tirer sur l'élastique et houspiller son prochain à tire-larigot.

Dans le grand monde, on ne se vantait jamais de s'être masturbé. Se battre les couilles en neige à l'heure où blanchit la campagne ne représentait d'aucune façon une prouesse glorieuse. Se souiller à la paluche restait pourtant acte d'anarchie. Le premier, avant même le matricide. Une ascèse artisanale qui témoignait d'une nostalgie interne, d'un attachement gratuit à l'utérus originel. Un branleur, ontologiquement, incarne un bougre sympathique. Mélange de candeur enfantine et de dérégulation jacobine.

Pas avares de leur sperme, Sade, Nietzsche, Baudelaire, pour ne citer qu'eux, en connaissaient un bout humide sur le sujet. Un vrai artiste n'est jamais foutatif. Chômeur de toute convoitise, il subit le spectacle érotique plus qu'il ne l'agit. L'onaniste reste une graine de réac, l'anti don Juan par excellence, grand stagnant du sexe, aigri et dépressif, il évite de disperser son énergie en fuyant la relation à deux. Diogène, illustre branlotin de l'Antiquité, passait son temps à se lustrer le chibre en place publique. La main demeure première catin d'honneur.

Pour l'autofellation, il faudra penser à une vertèbre supplémentaire.

La veuve Poignet, cette vieille maîtresse fidèle, accorde sans barguigner de belles soirées apaisées aux reclus. Au diable le culte de la performance, la multiplication des partenaires, il convient de se surprendre soi-même, en autarcie et à l'heure mauve, entre les draps froissés quand résonne le gimmick du journal télévisé.

Se moquer de plaire à autrui, pour complaire seulement à ses propres envies, n'est-ce pas le début de la liberté ?

Autosuffisant, l'onaniste retire à l'autre tout ascendant dans la réalisation de son propre plaisir. Il lui nie toute capacité à le faire jouir. Voilà le début de l'insoumission. Gracieuse mutinerie solitaire contre toute forme de règles. Dix doigts agiles : autant de phalanges dissidentes en marge de la société.

Le sexe en solitaire n'est-il pas la première école de la liberté ? Là-dessus et là-dessus seulement, ses élèves avaient son absolution.

Étui pelvien, douche froide, anneau fixé dans le prépuce, à travers les siècles rien ni personne n'a jamais pu faire quoi que ce soit contre cette subversion casanière face à toute forme de préceptes dogmatiques, de canons universitaires, de déterminisme social.

Le rassis à main tiède ne cesse de clamer ouvertement son indépendance.

Que fabriquent tous ces jeunes gens à longueur de journées dans le secret des goguenots ? Là encore, Antonin pourrait se montrer un habile répétiteur. Il pourrait à chacun apprendre les finesses de l'effeuillage du baobab, de l'étranglement du dindon, du briquage de bibelot.

C'était merveilleux et en même temps terrifiant, ce rien propagé bolide qui s'insinuait, de jour comme de nuit, dans la cervelle de ces jeunes baltringues bornés, prêts à rejoindre la cohorte des ragondins empaillés du musée de la Chasse et de la Nature.

Toute l'échographie d'une bataille intime ressuscitait d'un coup, celle de son enfance désarçonnée où il n'avait pas encore le choix des armes. Sinon de prendre son maigre plaisir en filature et de se sauver sans demander son reste. Oui, faire Charlemagne : emporter ses gains sans se soucier des autres, cette expression de pusillanimité lui allait décidément comme un gant.

Coucher avec des prostituées, payées en douce, pour éloigner les manœuvres polluantes inavouables, voilà le stratagème que lui proposa très tôt son géniteur dans de petits hôtels de la rue Bréa aux miroirs biseautés, puis bien vite celui-ci jeta l'éponge. Les cocottes se plaignaient fréquemment du peu d'ardeur du fiston sous la caresse experte. Antonin préférait décidément le reflet d'une effigie sépia découpée dans *Cinéma* ou *Ciné-Revue* à la vraie chair fraîche,

parfumée, alanguie dans un lit aux draps de soie saupoudrés de miettes de biscottes.

Le quotidien d'un précepteur déguise un cache-misère. Catéchiser la valetaille c'est crever la dalle. Prêcher aux bêtes de somme équivaut à clamser chaque jour de famine. Aujourd'hui l'administration centrale choisit volontiers des précaires pour assurer les cours. Ils sont moins gourmands sur l'émolument, oui pourquoi déplacer un pluriel pour si peu, disait l'autre... Le savoir est désormais délivré par des vacataires en porte-à-faux. Qui veut assurer les cours d'un maître de conférences pour cinq cents euros par mois ? Ne vous bousculez pas, les prétendants !

Pourquoi ne dit-on jamais dans les gazettes rampantes ou sur les ondes asservies que les écoles sont surpeuplées, dans des proportions effarantes, d'enseignants déplorables qui n'auraient pas même leur place dans le repeuplement des terres australes ?

Le corps professoral est sous perfusion.

Une greffe de neurones se vérifie nécessaire à chaque étage. L'université se sclérose. Le lycée bat de l'aile. Seule l'école primaire surnage. Histoire séculaire.

Paroles creuses et salaires indignes.

Pour surmonter diverses compétitions universitaires face à des nazebroques en lustrine, autrefois Antonin avait abusé du don et du contre-don dans la guerre des notes en bas de page. Son côté fourmi industrielle avait séduit l'académie d'Amiens, son style gourmé avait conquis l'académie de Reims. L'espace d'un trimestre pas plus. Son nom n'attendait plus que la consécration de Google.

La pateline suggestion ne tarda pas parmi ses sujets. Quelque peu empressé, l'élève Bogdan, transfuge des Carpates au visage poupon, fayot dans l'âme, lui propose de rédiger une fiche Wikipédia sur la toile d'Internet en ajustant sa liste de diplômes, mentant sur la date de naissance, inventant une trajectoire intellectuelle hors du commun. Il se voulait persuasif.

« Vous êtes un homme considérable, monsieur Chapuisat, vous ne pouvez pas rester un inconnu sur la Toile... »

– La Toile ? Vous voulez me faire connaître au musée ? Au cinéma ? Vous plaisantez ?

– Non, m'sieur, je veux parler de la toile d'Internet. Je vais vous faire une petite bio aux pommes. Un joli portrait, hein ?

– Seul existe ce qui s'écrit sur papier. Je ne lis que ce qui est imprimé. Le reste est du vent, de la peau de zébi, de la poudre de perlimpinpin, vous comprenez !

– Vous me donnez votre curriculum vitae et je m'occupe de tout. »
Bogdan avait l'air résolu.

Un autre disciple, un certain Azriel, voulut aussi s'emparer de son

pedigree, sans doute pour l'amadouer dans son système de notation. Son identité ne lui appartenait décidément plus. On se battait pour lui construire un site sur mesure, pour lui complaire. En fait pour l'humilier.

Yossef, Mikhaël, Taoufik, Mathéo et d'autres s'étaient mis aussi sur les rangs avant de se désister. S'étaient-ils donné le mot pour le mortifier à la face des réseaux sociaux ? Ils en seraient bien capables, les petits saligauds dévoyés ! Chapuisat, quelle division ? Un talent à la petite semaine. Une carrière faite de grivèleries. Une gloire usurpée issue des seventies. Un programme constitué d'emprunts, de redites, une bibliographie bidon construite sur pilotis au milieu d'un océan de pillages, une réputation qui n'a de signature que contrebande, une habileté qui ne porte que fausse barbe. À quoi rime cette soudaine sollicitude collective, sinon pour dauber le dab, comme d'hab.

Dans une envolée pharaonique, Chapuisat voulut s'opposer une fois pour toutes à la dictature infernale des messageries informatisées :

« La littérature sans la littérature, c'est le SMS niais, le texto débile. Vous en êtes la parfaite incarnation. Vous prétendez rédiger mon curriculum vitae, libeller mon itinéraire professionnel, pauvres hères, alors que vous en êtes encore à l'alpha et l'oméga de votre alphabétisation occidentale !

– C'était pour vous être agréable, m'sieur !

– Je me moque de vos élans de générosité. Nous ne sommes pas à l'Armée du Salut ! Vous n'avez pas brillé jusqu'à présent par votre compassion envers les plus démunis ! Je me méfie de ces élans de prodigalité. Je me garde d'ailleurs de tout acte de bienveillance à l'avenir.

– Un homme de votre qualité doit être connu par le plus grand nombre !

– N'en faites pas trop, Bogdan ! Vous non plus, Mathéo ! Même chose pour Mikhaël et Taoufik ! Je vous connais, beaux masques. Encore un moyen de me tourner en dérision. Pour ma part, je vous le répète, sachez que je ne lis que ce qui est imprimé ! Je vous laisse votre bouillie sur ordinateur ! »

Il avait une bouche sans salive, mauvaise. Il lui semblait avoir sucé du cuivre. Comment pouvait-on être si lourd de tant de petits riens amassés ?

La même lancinante interrogation le taraudait. De quelle manière transmettre le goût d'un style distingué à ces cerveaux désherbés ? Inculquer une tournure, une manière soignée à des intelligences dont la lucidité ne dépassait pas la vigilance du bulot à marée basse.

Rares aujourd'hui sont les professeurs qui ont su faire trembler l'estrade de leur faconde et marquer à jamais la mémoire de leur auditoire. Sous les ors ternis de l'Éducation nationale, on assiste à la

fin des tribuns et au couronnement des blattes, des fins de race, des chercheurs contrariés. L'ère de la culture en bois de Campêche.

Sur le seuil du réfectoire, il se consolait de tout ce gâchis en buvant en Suisse quelques rincées de Mouton-Rothschild conservé à température.

« Aujourd'hui, je vous parlerai donc brio de plume et humeurs peccantes chez quelques auteurs de premier plan ! »

Des regards atterrés s'échangèrent. Certains mouvements de repli s'amorcèrent. Le bouffon viocard avait encore sorti de son chapeau une de ses nouvelles marottes avec des mots à coucher dehors. Au secours ! Où sont consoles et baladeurs ?

« Ce n'est pas au programme, m'sieur, se hasarda Sacha, encore lui, décidément le poil à gratter de l'assemblée.

– Taisez-vous, petit ignare ! Savez-vous combien d'humeurs peuplent votre corps ?

– ...

– Comptez avec moi et désignez la partie du corps où s'écoulent le chyle, l'urine, le pus, le sébum, le cérumen, la lymphe, la bile...

– Et la sueur dans nos burnous !

– Et la merde à nos genoux ! »

Rire général.

« Vous n'êtes qu'une bande de branlotins hagards. »

Il poursuivit son homélie dans le tohu-bohu.

« Aucun de nos deux grands auteurs du XX^e siècle ne croyait à l'amour ni à l'amitié. C'étaient à leurs yeux des mensonges qui cherchent à nous faire accroire que nous ne sommes pas irrémédiablement seuls. Proust fréquentait assidûment les bordels où il ne trouvait son plaisir qu'à transpercer, nu, un rat en cage avec des épingles à chapeau. Céline, quant à lui, était adepte du voyeurisme derrière une glace sans tain, il aimait à reluquer les entrechats des petites danseuses que sa compagne Lucette mettait à la barre. Vous voyez bien qu'il n'est pas question d'amour dans tout cela. Ces deux génies aimaient l'humanité du derrière. Faire acte d'homme dans l'intromission, quelle horreur ! Se montrer actif sexuellement, quelle abjection ! La fornication à la manière des habitants des cavernes tue *illico* tout style esthétique dans l'œuf. »

Il s'égarait.

Les élèves ouvraient de grands yeux. Les cours de M. Chapuisat devenaient un grand n'importe quoi. Non seulement le mentor prônait l'étranglement de Popol, la bataille de jésuites en vedette, mais encore il incitait le tout-venant à la passivité misanthrope avec ruades irascibles.

On aura tout vu.

Le soir venu, après quelques ultimes fêtes de la libation, Antonin recrutait ses ultimes forces pour tenter d'avancer sa thèse en souffrance sur Henri Béraud. Un travail de trente ans dont il tardait à voir s'approcher la conclusion. À quoi cela lui servirait-il de soutenir le travail de toute une vie devant un jury amorphe de blattes sidérées ? Maintenant il assimilait volontiers enseignés et enseignants. Être plus diplômé ? Ridicule. Plus riche ? Une plaisanterie. Davantage reconnu ? Illusoire. Œuvrer sur le corpus d'un proscrit, un bipède mal luné qui sent le soufre, vous rend encore plus marginal auprès de vos pairs. C'est un peu comme un lépreux qui donnerait la main à un sidéen. Ah ! S'il avait travaillé sur Sagan, Le Clézio ou Michel Tournier ! Là, oui, il aurait eu des retours, des retombées, de la considération. Il aurait été invité dans les salons littéraires, il aurait fait des signatures au Rotary-Club de Biarritz...

Mais ce cher Henri Béraud, jovial Lyonnais apprécié pour sa verve et son ironie mordante, gros garçon provincial pour ses contempteurs, qui s'essaya à tous les métiers du monde avant de se lancer dans le journalisme et de lui donner ses plus belles lettres de noblesse.

En 1917, il rejoint *Le Canard enchaîné* où il publie des articles virulents contre la propagande étatique et les ligues d'extrême droite. Il aborde tous les genres, du reportage au pamphlet en passant par la chronique judiciaire...

Dès 1918, année de sa démobilisation, alors qu'il collabore au *Canard*, il prête déjà sa plume à *l'Œuvre*, un organe de gauche, puis au *Crapouillot* de Jean Galtier-Boissière – le vrai *Crapouillot* marqué du sceau de l'anticonformisme, pas celui qui lui succédera, gangrené par la réaction la plus putride.

Avant de sillonner l'Europe de l'entre-deux-guerres et d'en rapporter des articles qui font encore date aujourd'hui, ce « flâneur salarié » participa à la bataille contre les « planqués » de l'arrière et à leurs leaders à la fine aigrette, Maurras et Daudet, toute cette clique nationaliste qu'il finira par rejoindre en klaxonnant quinze ans plus tard de manière assez inexplicable...

Béraud deviendra l'un des meilleurs grands reporters des années 1930. Pierre Mac Orlan le comparait à Albert Londres, Blaise Cendrars, plus tard Joseph Kessel, tous grands professionnels globe-trotters de l'aventure sociale à l'encre de parade. De 1919 à 1933, Henri Béraud est partout (sans vilain jeu de mots) : dans l'Allemagne de Weimar, dans la Rome mussolinienne, à Athènes, en Albanie, au pied de Moscou la Bolchevique, en Espagne, en Irlande pendant l'insurrection des dockers. Il en rapporte des moissons d'articles

mirobolants à la moelle inspirée. Gulliver danse le menuet. Quelle admirable carrière eût fait ce truculent polémiste aux capotons généreux s'il était resté fidèle à sa jeunesse et à ses premiers engagements !

Polémiste, humoriste, courriériste, critique, le verre toujours levé, le sarcasme aux commissures et la gausserie en bandoulière, il déploie une activité dévorante, abattant une masse invraisemblable de feuillets manuscrits. Il croque la vie d'un appétit de glouton avec les chasses d'un Parigot ingénu et crâneur, authentique citoyen des Batignolles, véloce à bouffer les foies à tout son entourage, mais tremblant devant le seuil de sa logeuse au moment du règlement du loyer !

En 1922, il écrit en quinze jours une bluette aigre-douce, *Le Martyre de l'obèse*, qui rafle le prix Goncourt à la surprise générale. La presse de l'époque, prompt à écornifler, crie haro sur l'amuseur public, accusant ce texte, espiègle et coruscant, de ne pas receler la moindre valeur littéraire. Procès de philistins. La plume de Béraud a tout simplement le don de réenchanter le sordide. Ce qui n'est pas rien au pays de Gribouille !

Afin de calmer les esprits chagrins, pour faire bon poids, l'académie Goncourt décide, résolution exceptionnelle, de décerner son prix à deux ouvrages simultanément du même auteur : *Le Martyre de l'obèse* et *Le Vitriol de la lune*, roman historique guère impérissable, publié par l'auteur un an auparavant. Quelle offense ! Quel affront public pour un être déjà vulnérable ! Le livre de Béraud a pourtant mille fois plus de charme que quelques récipiendaires de ces années folles : Ernest Pérochon, Lucien Fabre, Thierry Sandre ou Henri Deberly pour ne citer qu'eux.

Les déboires d'un gros bonhomme bancroche en mal d'amour méritaient-ils le prix Goncourt ? À première vue, on pourrait en douter et les observateurs de la vie littéraire ne s'en privent pas avec une perfide acrimonie. Pourtant la patte de l'écrivain caracole aussi légère et fleurie que son personnage s'avère pataud et maladroit. Une boule de vif-argent au creux de la paume d'un assoiffé d'absolu. Henri Béraud prend un plaisir appuyé à décrire ces chairs molles qui pendent en draperies, ces « ventres formidables », ces avant-bras « courts et larges comme des gigots », ces jambes « pareilles à des sacs de farine ». Les bonshommes patapoufs bruts de décoffrage se transforment, sous sa touche, en bons géants rabelaisiens aux narines frétilantes et à l'appétit charnel insatiable. Des créatures qui dissimulent pourtant, sous leur apparence grotesque, d'innombrables souffrances dignes des Érinées. Dans un texte paru en 1959, Jean Galtier-Boissière taxera Henri Béraud d'« orateur d'estaminet » et de « prodigieux conteur d'après-boire ». Des qualificatifs qui conviennent

mal au narrateur hors pair, tripailles au clair, du *Martyre de l'obèse*, dont la verve truculente n'a d'égal que le regard aciculaire porté sur le monde qui l'entoure.

Monsieur replet ne cesse de dépeindre, avec une allégresse teintée de mélancolie, ses mésaventures quotidiennes, le mépris des hommes bien tournés et l'indifférence des jolies femmes. Il se fait le porte-voix de tous les « bouffis à face blême » dont les facéties cachent une « orgueilleuse douleur ».

Antonin Chapuisat se rendait à Lyon de temps à autre, pour avancer mollement sa contribution au pedigree de son ventripotent préféré.

Bibliothèque de la Part-Dieu, en feuilletant divers originaux griffés d'une belle italique résolue, Chapuisat avait le sentiment d'exhumer une épave de mer hors de la fosse des Mariannes avec des balles de ping-pong.

Soudain la trajectoire de l'écrivain s'effritait brusquement au détour d'un chapitre. Las ! Tandis que Béraud lançait ses éclats de rire cannibale et ses coups de boutoir successifs, une bizarre ambition le tenaillait en secret. Qui l'eût cru ? Le pamphlétaire à la tripe républicaine qui revendiquait non sans quelque ostentation ses ascendances plébéiennes, excellent compagnon de ribote, grand videur de pots, d'une verve étincelante, déboulonnant en un clin d'œil les fausses gloires et les cuistres, estoquant politiciens véreux et publicistes marrons, toujours prêt à prendre la défense du peuple contre les jobards nantis de tout poil, à sa table de travail comme dans les coulisses des cabarets, nourrissait l'ardent désir d'être reconnu du plus grand nombre en qualité de notable, d'enfiler enfin un smoking et un haut-de-forme. Béraud rêvait de se métamorphoser dans la peau d'un gentleman de pied en cap et, en s'imposant dans les salons les plus fermés, de prendre une revanche sur le sort qui l'avait fait naître dans la roture. Il trahit ainsi sans sourciller sa classe sociale, se fâcha avec ses anciens amis et s'en trouva de nouveaux, bien moins recommandables.

Au fil des années, le « gros garçon rustaud » bascula insensiblement de l'extrême gauche à l'extrême droite, ce qui n'est pas si rare chez les écrivains de race, coupant les ponts avec ses anciens confrères.

Il fustigea le Front populaire avec des accents antisémites insupportables, comportement imprévisible de la part d'un homme qui, dix ans plus tôt, en 1923, prononçait à Médan, sur le débarcadère qui surplombait la Seine, un hommage vibrant à Zola en présence d'Alfred Dreyfus. Comprenne qui pourra. Comportement déroutant aux motivations contradictoires. Quelle vilaine girouette gesticule alors au gré de ses hormones et de ses poussées d'adrénaline ! Le député Salengro se vit acculé au suicide, victime d'une campagne de presse diffamatoire dont Béraud fut l'un des principaux indicateurs.

Voilà qui demeure impardonnable. Une tache indélébile sur sa trajectoire de folliculaire. Sa plus grande flétrissure. Mais qui n'a jamais dérapé sur le fil du rasoir, happé par les succubes du fanatisme ?

Béraud ne cesse de vitupérer la conspiration maçonnique, le regain bolchevique, l'infiltration juive responsable de tous les malheurs de la France. Il persévère dans des campagnes de dénonciation dont il n'évalue pas toujours l'ignominie.

De 1934 à 1943, le copieux Béraud collabore à l'hebdomadaire *Gringoire* dans lequel il affiche des positions ouvertement xénophobes.

Arrêté en août 1944, date fatidique pour les butineurs de lisier, après une parodie de procédure, il est condamné à mort pour « intelligence avec l'ennemi ». Intelligence certainement, mais de quel ennemi s'agit-il ? En fait, loin de l'Allemagne nazie, c'est contre Albion qu'il n'a cessé de fulminer et de déverser son trop-plein de fiel. L'Angleterre honnie, objet de toutes ses saillies. Plusieurs auteurs, à commencer par François Mauriac, s'insurgent contre ce procès inique et trop vite expédié, qui n'est qu'un « tissu d'erreurs grossières et de flagrants mensonges ». Henri Béraud sera finalement épargné par le général de Gaulle, mais il n'échappe pas à la relégation.

Sa santé se détériore. Malade, après avoir connu le bagne de Poissy, puis celui de Saint-Martin-de-Ré, il est victime d'une attaque cérébrale. Frappé d'hémiplégie, en 1950, Vincent Auriol lui accorde la grâce présidentielle. Il s'installe à Saint-Clément-des-Baleines, près du petit bois de Trousse-Chemise, où il est soigné par son épouse Germaine jusqu'à son décès, à soixante-treize ans, le 24 octobre 1958.

Ite missa est.

Jusqu'à l'heure friponne où le crépuscule rosit le ciel entre les cheminées de la ville endormie, la sentinelle fait le guet face au dernier puits de lumière. Elle recense tous les brandons noircis d'un feu qui s'éteint sous le meeting des nuages déchiquetés de l'île Saint-Louis.

À chaque rencontre il y a matière à échauffourée. À chaque mauvais regard une occasion pour en découdre.

Antonin ne comprenait rien aux règles du football américain mais il avait relevé la présence intrigante d'une « passe de l'Ave Maria » dans les commentaires sur ce sport, ou passe de la dernière chance, tactique offensive en vogue dans certains jeux collectifs consistant à effectuer une longue passe désespérée en avant et en fin de match pour tenter de pénétrer par surprise dans l'enclos adverse et d'aplatir le ballon dans l'en-but. La « passe de l'Ave Maria » existait aussi sur les parquets de basket-ball. Un geste ultime effectué par les joueurs avec

toute l'énergie de la déréliction... Oui, il aimait cette expression qui seyait parfaitement à son humeur, telle la corde de chanvre au condamné.

Doucement, de bombance en ribouldingue, de gueuleton en gabegie, lui était poussé un corps d'handicapé. Un colis piégé qui le pénalisait à chaque geste. Monter un escalier ou lacer ses chaussures s'apparentait dorénavant à un des nouveaux travaux d'Hercule. Impossible de courir après le marchepied de l'autobus sans se plier en quatre de douleur sous les poussées de goutte... Chaque jour ses fantômes estropiés lui faisaient un brin de conduite.

Où était passée l'insouciant carcasse de ses trente ans, bâtie à chaud et à sable, qui supportait tabagies, nuits blanches et virées humides à répétition ?

Ne restait qu'un cairn d'os blanchis et de chairs amollies.

À l'heure avancée du premier tariquet, les habitués ont déjà les manières de leur nonchalance. Des terrassiers flapis, des camionneurs un peu ramenards, des représentants de commerce tombés du lit, des vitriers oisifs, n'avaient que des mots timorés pour refléter l'exacte violence de leur réel quotidien frotté au papier de verre. Trop de tics langagiers, vocabulaire sommaire, syntaxe poussive, aucune trouvaille verbale, de lyrisme pas, de chant point. Cervelles imbibées, yeux égarés, les siroteurs des cafés et ses élèves du lycée, même combat.

Engourdi par cette chaude atmosphère de mangrove, déjà sonné depuis le crépuscule par la ronde ininterrompue des bocks, Antonin se sentait capable de goûter à tous les tonneaux disponibles dans la soullarde, dont les jables se drapaient d'éclairs sous le rayonnement des halogènes.

Caparaçonnée dans sa gangue de narcotiques, la capitale était devenue étrangère aux éléments naturels, à peine y percevait-on encore les changements de saison. La vie se traînait si fade. L'espérance devenait bonsaï. En finir par inadvertance ? Une mixture de somnifères avec une bonne rasade de rhum arrangé ? Trop risqué. L'enjambement des gargouilles gothiques en haut de la tour Saint-Jacques ? Il n'oserait jamais. Un flingue de fonction chez soi, comme les flics amerloques ? Merci bien. Trop d'aléas de dérapage.

Le temps restant semblait à la fois aplati et désintégré. Le piéton se goinfrait de flou, de mou, de vide. Tout devenait hésitation, lenteur. Sa voix s'assourdissait, déraillait, s'éraillait. La lumière baissait, les heures s'usaient au frottement inexorable des songes.

Des flopées de petits commerces cracras prospéraient à l'huile de lampe, comme autant d'entreprises louches après une faillite frauduleuse. Impossible de recoudre toutes ces vies subreptices en un seul drapeau.

Aller seul au restaurant demeurerait à ses yeux une des rares fêtes

jamais démentie, les poings serrés, la panse déployée, avec le grand élan de l'oubli compulsif lancé sur le buffet des entrées. Son péché mignon était de s'acharner à s'empiffrer au plus près d'un carrousel de plats chauds dans des états de frénésie bourrative indescritibles. Petit bonheur gastrique à la sauvette.

Tant d'illustres culottes courtes avaient astiqué les bancs du lycée Charlemagne, de Gustave Doré à Théophile Gautier, de Balzac à Louis Delluc, de Michelet à Nerval, de Jules Renard à Francis Blanche, oui M. Macheprot en personne... Ah ! Francis Blanche ! Avec Papa Schultz comme copain de bordée, le professeur aurait mis les rieurs de son côté et n'aurait pas été suspecté de négationnisme à la lanterne.

De carrefour en esplanade, la litanie des plaques des *tombés pour la France* à la Libération le rappelait constamment à l'ordre. Portée par cette guirlande d'héroïsmes, sa démarche s'en trouvait raffermie l'espace de quelques enjambées.

Surgissaient sur son chemin, dans un craquement de vertèbres et de ménisques, des silhouettes bouffies d'autosatisfaction, les prélats de l'Éducation dite nationale, rengorgés de savoir comme autant de repoussoirs. Si les ganaches étaient des fleurs buissonnantes, kalanchoe ou dipladenia, la salle des profs serait un irrespirable jardin d'hiver.

Ah ! Le pouvoir séditieux de la communauté des enseignés amorphes, le regard dans le vague, mâchouillant leur crayon, hébétude taille XXL, le doigt sur la couture du pantalon. Ils étaient prêts à surfer sur la première vague de grégarisme venue.

Pochette de soie fanée pour l'un, lavallière à bout ferré pour l'autre, professeurs honoraires, formateurs certifiés et mentors agrégés allaient se pavaner dans la cour de récréation tels des jars de poulailler, au centre du trapèze de peinture, une coupette de mousseux tiède à la main, sous la raquette du panneau de basket-ball.

Paveau, Cachin, Jonzac, Macheras, Popper, Thimonier. Hochets humains, fracassés par le système. Antonin passait au large de ces mascarades ostentatoires avec ses dossiers sous le bras. Le bas de pantalon effrangé, le col de chemise douteux et la braguette abandonnée, il n'était plus convié aux raouts de l'institution depuis longtemps.

Pourtant, sur un simple stimulus, il aurait pu sur-le-champ endosser la défroque du dictateur avec une allégeance qui l'étonnerait toujours.

Il sacrifiait à sa passion du jeu en se rendant deux fois par semaine au cercle semi-clandestin de la rue de Schomberg, derrière la bibliothèque de l'Arsenal. Le tripot était tenu par un certain

Thomassieux, ancien gardien de but de l'équipe de football de Valenciennes, dont la carrière fut brisée en 1970 par une affaire de mœurs. « Un curieux ballet rose dans la surface de réparation », avaient titré les périodiques de l'époque.

Une vingtaine de bandits manchots datant de l'époque de la prohibition Pasqua étaient alignés dans la pénombre. Les machines 4 et 19 avaient déjà craché leurs entrailles dans la semaine. Il s'installa devant l'engin étiqueté numéro 8 qui n'avait rien dégurgité depuis longtemps. La marque Black & White, un grand classique de Vegas à trois rouleaux et une seule ligne de paiement. Le même modèle qui l'avait déjà mis à genoux dans un bastringue du passage de la Main-d'Or, au printemps dernier, un sale souvenir de déconfiture. Un de plus.

Son addiction au jeu était héréditaire. Un des rares legs de sa lignée. Il n'avait jamais tenté de s'en défaire. Ici, pas de flafla, pas d'hôtesse, pas de chiqué, d'animations superflues, le joueur directement opposé à la calandre clinquante de l'automate se trouve tout de suite confronté au montant de ses gains. Le jackpot n'était pas tombé depuis neuf semaines. Toutes les promesses demeuraient permises. Mais la chance semblait toujours l'ignorer.

Son bras droit s'ankylosait à force de s'échiner avec le levier latéral. Parfois Antonin se carrait à l'envers sur sa sellette et jouait de dos avec la sénestre. Le patron, dont la pomme d'Adam faisait l'ascenseur, le rappelait invariablement à l'ordre. D'une voix de stentor. « Pas d'excentricités, hein ! Nous sommes entre gens de bonne compagnie, ici ! Pas à la Foire du Trône. »

Antonin attendit toute la soirée que les trois cloches s'alignent. Elles ne s'alignèrent jamais. Ni même les trois cerises. Encore moins les trois pastèques. Pas davantage les trois petits cochons. Aucune combinaison gagnante ne s'affichait. Voilà six mois et davantage qu'il n'avait récolté le moindre pourboire au fond de la coupelle d'acier. Les pièces de monnaie glissaient dans la fente des machines comme dans une barrique régie par le gang des Danaïdes.

Son sacrum, calciné par des heures de guet sur le petit siège tournant en méchant skaï, était en capilotade et ses orteils tétanisés par trop de contorsions sur la barre nickelée. Les bouts des phalanges noircis comme ceux d'un mineur de fond qui lirait la presse quotidienne.

Chaque matin, il jouait également les auteurs du programme au bonneteau. Témoignait d'un réjouissant parti pris à la mesure de leur insignifiance. Négligeait les favoris du protocole : Gide, Mauriac, Alain, Péguy, Bourget, Anatole France, tous les tenants de l'orthodoxie bureaucratique, Valéry, Camus, Martin du Gard, Romains, pour aller vers Herbart, Rudigoz, Guérin, Forton, Luccin, les outsiders, les

délaissés de l'Académie-pas-de-chance qui gardaient toujours sa préférence. Bye bye, Julien Green, André Breton, Genevoix, ciao, Rostand, Pagnol, Cocteau, bienvenue à Audiberti, Dhôtel, Queneau, Benjamin Péret. Ces choix prêtaient le flanc aux insinuations malveillantes, bien sûr. La littérature est question de graduation dans la mise en bouche comme l'échelle d'Oechsle pour les crus de bordeaux.

Entortillée dans les parfums bruns et troubles de la vieille droite de terroir, la plus stupide du monde aux yeux des experts, seule la chose littéraire le retenait. Il aimait les auteurs sulfureux de haut rayonnement, dotés d'une posture libertaire, théoriciens du désordre, dont le voyage des mots à l'intérieur du récit restait plus essentiel que l'action des protagonistes, de raout en médianoche, d'adultère en filature. Les histoires romanesques l'avaient toujours bassiné d'importance.

À la terrasse des Remparts de Dubrovnik, service continu, ardoise de saison, une très jolie jeune fille en organdi venait de se faire chier sur la tête par un ramier. Tout le monde s'esclaffait alentour. Elle pleurait. C'était sa seule parure de la semaine. Qu'elle se rassure, elle pourrait évoluer totalement dénudée, tant ses atours étaient mirifiques.

Il aurait voulu lui murmurer à l'oreille ce compliment pour la consoler. Mais son satané aquoibonisme le coupa dans son élan et il retomba le cul plombé sur sa chaise de rotin.

Près du lycée, les petits naufrages des commerces de rue propageaient leur épidémie, indolores, comme une contagion d'ongles en deuil.

Sur le mur bistre des pissoirs, un tag assassin à l'encre rouge vibrait de la veille : « Antonin Chapuisat, immonde punaise hitlérienne à écraser toutes affaires cessantes. » Les services de voirie mirent un mois et plus à effacer à la chaux l'infamie.

Tout le bahut était maintenant au courant. Si toutefois le moindre doute persistait.

Le nouveau crépi ne resta intact qu'une journée. La nuit suivante, un autre graffiti à la bombe aérosol noire claironnait qu'Antonin Chapuisat était « une raclure de bidet révisionniste à éradiquer d'urgence ».

La main qui avait tracé ses lignes devait avoir fait quelques humanités. Le père d'un élève ? Un cousin évolué ? Peu probable. Un collègue perfide ? Plus sûrement.

Escortant la sentence, une croix gammée tracée à la hâte avait été mal effacée à la soude caustique.

La vie au bahut devenait champ de mines.

Une ville est d'abord faite du sang des hommes qui l'habitent et accessoirement du vin qu'ils ont bu. Le professeur de français devenait donc l'homme à abattre. *Wanted !*

Au plus fort de la tourmente, Antonin Chapuisat continuait à tenir une comptabilité serrée de ses banqueroutes intimes sur un calendrier de routiers. À leur tour, les voisins chuchotaient de vilaines remarques sur son compte. Ses drôles de petites manies ne se comptaient plus. La télévision bourdonnait en aveugle vingt-quatre heures sur vingt-quatre en prise sur des chaînes d'information continue, violence du réel et vulgarité du propos s'abîmaient dans une même étourdissante fadeur.

Dans la boîte à lettres s'accumulaient des publications zoophiliques sur papier glacé venues de pays scandinaves et des réclames pour produits surgelés. Ce qui était à peu près la même chose. Seule l'intéressait dorénavant la consommation frénétique de corps idéaux sur pellicule permissive. Sa petite fabrique de climax érotiques par procuration ne connaissait pas la crise. Plus question de souffrir aujourd'hui à cause d'une histoire d'amour avec un être de chair et de sang.

Petit lycée, grand lycée, petite section, grande section, tout ce foutoir institutionnel à la manque se révélait dévalorisant pour les collégiens. Pourquoi pas petite bite et gros zgueg, mini-cerveau et gros QI ? Toutes ces subdivisions semblaient avoir été conçues pour braquer les plus vulnérables. Et Dieu sait si les êtres vulnérables se ramassaient à la pelle dans les préaux de la République...

Entrejambe moite, il mangeait la bouche ouverte, se curait le nez en public et croquait les cachous afférents au besoin. La distinction n'appartenait plus depuis longtemps à son échelle de valeurs. Il notait sans relâche des phrases prononcées par des consommateurs, suspendues au bord du vide, colligeait des portraits découpés dans des magazines jaunis : Kim Novak, Youri Gagarine, Louis Jovet, Mireille Balin, René Vietto, allez savoir.

Près du passage Brady, l'air se saisissait soudain des parfums de curcuma, de safran, de garam masala. Des corps bruns, gracieux, évoluaient de profil sur les dallages en échiquier.

Il commanda un bandol bien frappé qu'il lampa à la régalaide.

Les parents d'élèves l'attendaient déjà de pied ferme à l'étude du soir, même cortège de ladres, de hotus, de bléchards. Tous les encens, la pacotille, les masques des vieilles chouettes en radoub étaient fidèles au rendez-vous.

« Mon petit si doué, mon lardon avec son fort potentiel, comment se fait-il qu'il ne réussisse pas mieux avec vous, monsieur l'enseignant ? Si vous saviez comme il est intelligent à la maison... il enchante nos soirées avec ses belles récitations. »

L'échange tournait court sous un tir de mortier :

« Il est nul le fruit de vos entrailles, un QI de tourteau, même pas apte à blanchir un mur de goguenots à la chaux... Vous avez dû le bercer trop près du réfrigérateur... »

Il y avait aussi le père broussailleux qui pointait les mauvais points sur le carnet de notes de son enfant pour faire la démonstration de l'incompétence de son épouse dans le suivi scolaire, et l'urgence de rentrer au pays avec le gamin... Un classique de la mauvaise foi matrimoniale. Les jeunes devraient être la richesse de la nation, ils étaient devenus les boulets accrochés aux ripatons de la génération précédente...

Il fallait leur faire comprendre en haussant le ton qu'ils avaient mis au monde de monstrueux crétins prédateurs, n'ayant pas le pouce opposable aux autres doigts et qu'il aurait mieux valu les noyer à leur naissance. La friture des différentes incompréhensions tribales en stéréophonie lui faisait mal à la tête. Encéphales laminés sous les percussions des récriminations en basse continue, Chapuisat avait rapidement sa dose. Parfois il avait envie de hurler devant tant de fadaises synchronisées.

« Vous n'avez rien compris à Rimbaud, tas de mécréants ! Ni à Verlaine ni à Apollinaire d'ailleurs, tranches de meringue ! Et vous vantez les mérites de votre marmaille ! Essayez donc le macramé ou la confection du fromage de chèvre ! »

Cette dernière saillie vengeresse tombait à plat sur ce triste échantillon de géniteurs chlorotiques. Une lingère laide à faire peur, un vieux dominicain en sandalettes, une esthéticienne albinos au chômage, un représentant en réfrigérateurs, le panel des parents d'élèves ressemblait à une ancienne sitcom des chaînes télévisées américaines.

Un grand escogriffe cuivré en dreadlocks jouait les transfuges et en faisait des tonnes dans la complicité nauséabonde. Il fit semblant avec ses doigts de pointer un fusil à pompe sur la tempe de son rejeton.

« Si j'avais le courage, je l'abattrais dans son sommeil, ce gibier, ça ferait une bouche inutile de moins à nourrir et cela vous débarrasserait le plancher, cher monsieur le professeur ! »

Il ne cessait de gripper les cheveux de son morbac, lui frictionner le visage pour extirper les mauvaises pensées, comme un palefrenier étrille sa rossinante. On ne tirera jamais rien de lui. Une pancarte, un tatouage indélébile, une étoile jaune éducative, bientôt une épitaphe s'élèverait sur le crâne du cancre.

À quoi bon aleviner un océan de néant ?

Le son aigre d'un banjo d'ambiance rend tous les alibis de la fainéantise encore plus insupportables : il n'a qu'un coin de table pour faire ses devoirs, elle dort avec ses trois frères sur le canapé, il y a des

travaux dans le couloir de notre immeuble, il y a une épidémie de gale dans l'escalier !...

Avec le temps qui coagule, les modes avachies et le toboggan des neurones, les élèves étaient devenus de plus en plus relégués et obtus. Leurs physionomies s'étaient abâtardies sous les couches de conformisme passif. Leurs dégaines vestimentaires louchaient vers le décrochez-moi ça des pèlerins d'Emmaüs. Bossus, acnéiques, c'était le long défilé des sidérés, des encapuchonnés, les scoliotiques au fronton de la République semblaient meugler au badaud : approchez, approchez, la cour des Miracles est en représentation permanente !

Les mâcheurs de caoutchouc s'abîmaient dans leurs frénésies mandibulaires. Les boules de latex déformaient leurs maigres syllabes. Faussement nihilistes, plus sûrement bas de faîtage, le rap épanché au fond des oreilles à toute berzingue, ce boucan fier-à-bras pour sous-équipé mental, qui sarclait les derniers vestiges de matière grise, ils faisaient les marioles.

Seigneur, y a-t-il encore du chlore pour leurs âmes ?

Pelouses au repos

Il ne supportait plus le grand âge gémissant de sa mère. Comme s'il lui reprochait en sourdine de quitter irrévocablement son passage terrestre par un lent abandon de poste et de le laisser seul face à sa déroute journalière.

Visite hebdomadaire à la clinique de soins de suite François-Villon, quai aux Glaïeuls, à Stains. Thuyas faméliques. Pelouses au repos. Couloirs aseptisés. Halogènes hésitants. Un sempiternel bouquet de roses Baccara à la main, sourire crispé il entrait dans la chambre, avec une demi-heure plus tard l'irrépressible envie de défenestrer la gisante. Son continuuel état horizontal, sa mollesse infinie, ses yeux implorants, ses jérémiades à perte d'alèse avaient le don de le révéler.

Chantage affectif, extorsion de sentiments avec petits pourboires, racket de compassion, bluff de tendresse, toute la panoplie de la tromperie sur émotivité avait été visitée depuis les prémices de l'état grabataire !

Auprès du petit personnel hospitalier, sa mère essayait de capter un regard privilégié alentour pour montrer qu'elle était une dame d'exception, une duchesse de belle extraction qui valait mieux que tous les autres pensionnaires caco-chymes affalés sur les paillasses et qui transformait ses escarres récurrentes en bijoux rares qui se devaient de fasciner toute la flottille des aides-soignantes. Une nouvelle Pompadour, doublée d'une Sarah Bernhardt retorse, fille d'une couturière à façon et d'un ouvrier chez Panhard.

Une forte dureté d'oreille, un strabisme accentué, avec ses cheveux gris et sa figure parcheminée, elle semble chambrière, elle qui toute sa vie avait voulu paraître à son meilleur dans le sillage de la noblaillerie du parc de Sceaux. Pauvre enrichie ! Si elle n'avait pas eu sa belle-mère pour tenir les cordons de la bourse, elle ne serait jamais sortie de la goulotte. Petite ménade qui ameute la terre entière autour de son sommier, engoncée sous des piles de chandails en mohair et de châles multicolores avec rangs de perles.

Froide de sens, elle n'avait vécu les transports sensuels autorisés par l'Église que comme une convention répugnante, une saleté de corvée pénible. Tout dans le paraître. La mère d'Antonin n'avait été qu'une aimable plante grasse saupoudrée de patchouli se mirant dans les reflets de sa coiffeuse. Elle avait traversé son existence comme un chien de manchon de luxe au fond d'un camion frigorifique. Crème de nuit au gingembre et rondelles de concombre sur les orbites à la moindre contrariété. Autant dire qu'elle entretenait un potager sur ses quinquets.

La litanie des reproches commençait sitôt la porte de la chambre franchie.

« Je suis abandonnée par mon propre fils. Ton comportement est odieux. C'est une honte de me laisser comme ça. »

Odieux, le seul mot un peu soigné qu'elle glissait volontiers dans son lexique personnel.

« Je te signale à tout hasard que je te téléphone tous les jours que Dieu fait pour entendre la même plainte pleurnicharde depuis cinquante ans et plus.

– Tu me laisses croupir dans des asiles lépreux. Tu veux te débarrasser de celle qui t'a mis au monde. Tu m'enterres de mon vivant ! Tu ne penses qu'à l'héritage.

– Quel héritage ? Il n'y a plus rien. Ton mari a tout dilapidé. Et tu joues les cigales en conservant deux femmes de ménage à ton domicile pendant que tu es hospitalisée !

– Je vais mourir demain et tu me laisses pourrir ici ! C'est indigne !

– Tu as déserté depuis longtemps tes devoirs de mère. Ne compte pas sur moi pour être ton dernier bâton de vieillesse. Je tiens moi-même à peine debout.

– C'est monstrueux d'entendre un fils parler comme ça à sa maman. »

Le mot *maman* le laissait soudain pantois. Depuis combien de temps ne l'avait-il pas appelée ainsi ? Depuis l'assassinat de Kennedy sans doute. Elle l'avait déjà exaspéré ce jour-là. Éteignant la télévision lors du flash spécial sous prétexte que le repas était prêt...

« Tu as bien l'âge pour faire une morte. Ma vie est aussi importante que la tienne. Sinon plus. Je me soigne, tu te soignes. Nous sommes quittes.

– Je me sens mal. Je ne vais pas passer la nuit. J'ai besoin d'un appui. Dire que ce sont des étrangères qui me tendent la main ! Souvent des femmes à la peau sombre qui me font peur !

– S'il n'y avait pas les aides-soignantes antillaises ou maghrébines, nos hôpitaux partiraient en quenouille. »

La voix rauque récrimine, se dolente, brome à la mort.

« Je t'attends pendant des jours et des jours et quand tu viens à

l'improviste, d'un seul coup d'un seul, tu me mets le moral à zéro.

– Tu es en train de louper ta mort comme tu as raté ta vie. Je ne peux pas te donner la gnaque avec la putain de vie que tu m'as léguée. C'est au-dessus de mes forces de te revigorer. Je peux juste montrer la direction de la fenêtre, la cordelette pour étendre le linge ou plusieurs boîtes de médicaments à avaler cul sec avec une bonne bouteille de whisky. Hélas, j'ai vendu la semaine dernière le fusil de chasse de mon père.

– J'y pense au suicide, mais ça me fait peur... J'ai le vertige...

– La mort t'a peut-être oubliée... Ça arrive parfois...

– Fumier ! »

Elle s'emportait. Le visage cireux prenait des traits de harpie acharnée à la perte de son entourage.

« C'est ton fils que tu insultes maintenant. Ne te trompe pas de cible, je suis ton fils pas ton mari, moi je ne t'ai pas choisie, je ne t'ai pas épousée. Je ne t'ai pas trompée. J'ai juste subi ma naissance. Mon père, tu as déjà fait le nécessaire pour le liquider. Tu l'as usé à petit feu, sous tes quolibets, tes boniments, ton cinéma permanent. Maintenant mon tour est arrivé ! Mais tu ne m'auras pas comme ça ! Je te survivrai.

– Ça ne m'étonne pas que tu vives seul. Avec tes mots méchants. Avec ton regard de criminel. Tu es incapable de rendre une femme heureuse !

– Tu te souviens de ma première fiancée que tu avais traitée publiquement de petite pute parce qu'elle était venue me rejoindre en auto-stop dans notre villégiature méridionale. Tu l'avais humiliée en l'envoyant dormir à la paroisse de l'office catholique. Tu étais jalouse de toutes les "bonnes femmes", comme tu disais, y compris des premières petites amoureuses de ton fils. Pauvre buse hystérique !

– Je ne me souviens pas... Ôte cette écharpe minable que tu portes autour du cou, on dirait un clochard.

– Tu oublies les choses quand ça t'arrange !

– Je n'en ai plus pour longtemps...

– Des promesses, toujours des promesses...

– Charogne !

– La palette de tes invectives reste toujours limitée. Tu veux un dictionnaire des synonymes ?

– Tu n'as pas l'air dans ton état normal. Tu as bu ?

– La ration habituelle pour avoir le courage de venir te voir. Affronter ta petite haine recuite.

– Ton père buvait beaucoup aussi. Ça ne lui a pas porté chance.

– Certes on n'a jamais eu la main légère sur la boutanche dans la famille. Mais pour te supporter à longueur de journée, il faut sa dose, pauvre femme, ma pauvre mère. »

Antonin endossait la kyrielle coléreuse d'avanies proférées naguère par le mari de sa mère, son père en l'occurrence.

« Tu es innommable. Comment peut-on parler ainsi à celle qui vous a mis au monde. Tu es pire que ton père. »

Il prenait la saillie pour un compliment.

« C'est vrai qu'en ta compagnie quatre litres de jaja c'est un minimum pour encaisser tes sornettes.

– Si l'on pouvait enregistrer tout ce que tu oses me dire, les gens seraient outrés.

– Je connais la chanson. As-tu pensé à ta sépulture ?

– Tu ne penses qu'à ça, salaud !

– Parler de la mort ne fait pas mourir plus vite.

– Je veux être enterrée dans le tombeau familial à Pégomas, près de Jacques.

– Mon père et toi, vous ne vous êtes jamais entendus, votre discorde perpétuelle a été la grande torture de ma vie. Vous m'avez abîmé mes vertes années. Il ne sera pas ravi de te voir rappliquer pour l'éternité. J'en ai parlé souvent avec lui ces temps derniers... Ta belle-mère non plus ne tient pas à te voir rappliquer, elle est pour la paix des ménages, surtout sous terre. Laisse-les donc tranquilles sous les mimosas, face à la mer et va rejoindre le caveau de tes parents, à Meymac, sous les châtaigniers.

– Ordures ! »

Elle devait décidément le confondre avec son époux.

La porte de la chambre claqua. Les infirmières crurent à un courant d'air.

Antonin n'était pas fier. Une nouvelle fois, la vieille chouette l'avait possédé. Elle l'avait poussé à bout. À chaque nouvelle visite c'était le même cirque.

Après trois suze-cassis pour se remonter à une terrasse voisine, il essayait de redevenir beau joueur. Ne pas faire Charlemagne avec sa propre histoire intime. Ne pas tout bazarder pour une scène de famille en forme de vaudeville.

Il ne pouvait tout de même pas accabler la dernière survivante de sa parentèle de tous les maux qui le bordaient.

Dans la courbe d'un bar enfumé, il essaye de rassembler ses membres épars, ramasser les débris du puzzle de sa vie qui jonchait la volée de marches.

La perspective Rivoli, toujours aussi brailarde, le cerne d'un rideau de jambes. Son front se colle aux carreaux d'une brasserie aux reflets verdâtres que battait sans relâche, en oblique, une pluie inusable sur le fier Gambrinus du zinc. Contre les remblais des chantiers publics,

un troupeau aveugle de migrants le frôle à bout portant, des carcasses mastodontes, des morphologies de fantoches, des ectoplasmes, des lémures en tunique de plomb. Comme s'il n'existait pas. Comme si son corps était translucide. Jusqu'à ce qu'il soit rendu hors d'haleine, colonne d'air sèche ambulante parmi un congrès de spectres.

On pourrait presque alors lui passer à travers.

Il emménage dans le fade, ausculte les provinces de sa lymphé sur le cadastre ancestral. La bronca d'un monde en gésine lèche ses semelles. Une fenêtre pavoise à l'hôtel de Sens avec une cocarde de Marianne et un drapeau arc-en-ciel à la croisée.

Il recopie les va-et-vient de son ombre. À partir de maintenant ce ne sera que pur rafistolage jusqu'au butoir final.

Il prend contenance à énumérer le bref échantillon de ses partenaires de torgnoles du jour au comptoir du Valmy. Un pédéraste spécialiste de Borges dont la calvitie brillotait sous le néon, un ivrogne slovaque recordman de descente de Pilsen aux artères aussi encalminées que des goélettes de pêche hauturière, un pharmacien cassé par l'ordre dont le pilulier faisait un bruit de glaçons.

L'addition commençait à être lourde au guichet de sa charpente. Gangrène gazeuse des membres inférieurs, fuites urinaires, orteil déformé par un *hallux valgus*, extrasystoles à tous les étages, sa mémoire se confondait chaque jour davantage avec la salle de paléontologie du Muséum d'histoire naturelle : une ribambelle de boccas alignés où baignaient dans du formol des échantillons de fœtus déformés.

Il avait affiché ce petit panonceau sur la porte de sa classe au second étage de l'aile Théophile-Gautier du lycée Charlemagne. La plus décatie de l'établissement. Un ravalement se faisait attendre depuis la guerre du Golfe.

« Ici on pratique la langue française. Entrée gratuite. Locaux chauffés. »

À la suite de cette nouvelle incartade, on songea sérieusement à le muter vers l'annexe nord de la vénérable institution, sur le campus Pablo-Neruda, à proximité de Villetaneuse, district sensible. Une mesure semi-disciplinaire...

Le miroir publicitaire piqué d'un apéritif à l'artichaut lui renvoya le reflet hébété d'une physionomie étrangère. La morphologie inquiétante d'un déviant des périphéries. La sienne.

Il esquaissa un pas de danse pachydermique sur le côté, tira la langue à l'objectif ainsi que sur la célèbre photo d'Einstein et fit semblant de se soupeser les testicules devant les petites caissières du Prisunic. Avant de devenir un marchand d'armes, Rimbaud aimait bien aussi

jouer les satyres sous les varangues peuplées de belles dames chapeautées.

« Le véritable écrivain, c'est l'ignorant de génie, qui ne sait pas mais qui comprend tout, disait Joseph Delteil ! lança-t-il à tout hasard aux badauds alentour. Joseph Delteil, paysan-ermite-vigneron en terre occitane », précisa-t-il pour les plus obtus.

Parfois il bavait sur sa coupelle d'arachides et un long filet de salive serpentait sur le comptoir d'étain.

« Professeur, vous jouez les escargots ! » lui adressait obligeamment le barman en gilet de soie.

À l'orange clarté des rampes électriques, dans un café, on ne change que les garçons matois et les breuvages bouchonnés, mais les *a priori* demeurent. Les banquettes vermoulues aussi.

Ah ! Le zinc !

Miroir aux alouettes de tous ceux qui s'accouident, s'humectent et songent à la mort de Louis XVI, brochettes de cyranos d'impasse, mandrins de belvédère, des habitués de valeur discutable, des suiveurs, des râleurs, des soiffards, des sournois, des matelots en radoub, des petits catcheurs de frime, des vieux quakers sur le retour, des croupiers aux yeux globuleux de batraciens, de parfaits cuistres à la mine de forçat, techniciens en pièces détachées pour chariot élévateur et médecins marrons, qui s'en allaient en pente douce vers les abîmes d'un enfer détrempé. Toute la ronde infernale des soutiers de saloons, des valets de fauверies et des vaguemestres de loges de concierges, sans compter les zouaves et les wattmen.

L'air était tiède et persillé d'escarbilles, ainsi que dans un ancien compartiment de chemin de fer.

Antonin commanda un verre d'auxey-duresses et demanda au garçon de lui apporter un sous-main pour tracer sans mollir quelques commentaires sur son degré d'imbibition.

Son absence de menton, sa denture en désordre lui croquait une curieuse physionomie de clown vicieux, une sorte de Grock madré, en nage, surpris au sortir d'un magasin de plugs anaux.

Demain c'est sûr il fera à nouveau Charlemagne, il se retirera du jeu sans offrir de consolante à ses adversaires. Il mourra debout parmi les résidents soudain réunis. Comme les platanes au bord des nationales.

Les heures rongées par le doute s'écaillent au long des colombages. Aux aurores, il est réveillé par des voix d'artisans peintres. Il y en a quatre contre la façade de hourdis, qui talochent à tout-va. On entend clairement leur conversation, ils parlent très fort à cause du bruit des pelleteuses mécaniques.

« Cette fois-ci, à midi on prendra le plat du jour !

– La semaine prochaine je récupère mon vendredi !

– Je n'arrive plus à pisser sans brûlure, il va falloir que je consulte.
– Où que l'on se tourne, la vie, je ne sais pas ce que vous en pensez, les gars, mais quelle somptueuse saloperie ! »

Il ferme ses persiennes avec rage et lance aux peintrailleurs :

« Quand on profère de telles platitudes, messieurs les rapins barbouilleurs, on baisse d'un ton. Surtout déguisé en salopette de taffiole, perché sur des échafaudages ! »

La repartie ne tarde pas :

« Va te recoucher, lavette, laisse le monde aux travailleurs ! »

Chaque jour Antonin découvrait un peu plus la haine au faciès et aux émanations corporelles. Les vieux, les passants, les journaliers, les autres, les misérables épigones décérébrés de ses classes pléthoriques surtout, avec leurs mufles ombrageux de gibiers de rafle, ils rasaient déjà les murs.

De la littérature, qu'il chérissait tant, à laquelle il avait dédié toute sa véhémence, son enthousiasme, il n'avait hérité que les corvées de lettrines, la correction de copies insanes, les fac-similés des bréviaires de référence, les titres tracés à la craie sur le tableau noir, vert maintenant, des amusettes, des brimborions.

Un jour il sera remercié dans son emploi, telle une vieille serpillière usagée. Après une vie fadasse qui n'aura été palpitante qu'à cause du dérèglement de son muscle cardiaque.

Il ralentit son souffle dans la montée d'un tumulus de feuilles mortes vers le Cirque d'hiver. Fulmine encore une fois contre ce concile de soi-disant sages qui a donné plus de noms de rues de Paris à des martyrs de la Résistance qu'aux grands poètes éternels à niveau d'homme. Du Gabriel Péri, Jean-Pierre Timbaud, Pierre Brossolette, Guy Môquet à foison, mais quid d'Henry Jean-Marie Levet, Pierre Albert-Birot, Charles-Albert Cingria, Lucien Becker ? Autant d'auteurs délaissés dont la simple évocation provoquerait l'hébétude des pouvoirs publics.

Décidément la vraie vie était absente du flux quotidien de la cité au masque de céruse.

Il avançait lourdement vers le funeste emploi du temps de son prescrit hebdomadaire. Démarche de scaphandrier au fond de la mer. Il n'avait certes plus depuis longtemps la cuisse héronnière.

Sa carcasse se traînait à la rencontre de son quarteron d'avortons maussades qui ne cessait de lui essarter les méninges dans les grandes largeurs. Tous laids à faire peur. Tous crétins de grand-père de palmeraie en arrière-cousin de savane.

Il avait commencé par glisser dans l'aversion des strates généalogiques. Il s'enfonçait maintenant dans la répugnance des tribus.

« Vous vous souviendrez qu'Amadou Hampâté Bâ est sans doute le

plus grand écrivain africain moderne et pas l'avant-centre de Saint-Étienne, tas de momies obtuses ! »

Au détour d'un croisement de coursives, l'odeur ammoniacale des poissons à l'étal le ramena à la réalité. Sur les trottoirs de la ville, il venait de rêver tout haut ses séminaires du désastre. Il devenait ramollo du bulbe.

Pourquoi persévérait-il à reproduire en boucle le discours dominant, selon des règles et des coulées régulières, pourquoi continuait-il à incarner les valeurs de cette société de piètre gouverne qu'il conchait de toutes parts ? À quoi bon tenter de donner des arguments spirituels à une meute de canailles malintentionnées, à l'entendement ensablé ? Pour qu'ils retournent un jour contre lui leur nouveau capital acquis ? Comme le canon froid de kalachnikov du terroriste contre le touriste.

Qui décidera un jour le ramassage sanitaire de ces grands encombrants ?

Quelle magistrale erreur d'aiguillage que ce poste de doyen marabout parmi cette meute de potaches simplets ! Lui qui croyait si peu à la transmission et à l'épanouissement des connaissances.

Certains matins d'éclaircie, animé par une ultime illusion de rédemption, il se voulait badin devant ces petits baroudeurs à la lippe canaille :

« Jeunes gens, écoutez la chanson bien douce du professeur certifié qui sort du corps en saignant ! »

Il ressassait là, pour sa propre consolation, une blague exhumée des caveaux de chansonniers, due au fluide glacial de Pierre Doris. Il les aimait tant ces vieux humoristes de beuglant, race aujourd'hui éteinte. Il énumérait alors, par pure gourmandise, les génériques d'antan du Don Camilo ou des Deux Ânes : Jacques Grello, Edmond Meunier, Jean Rigaux, Léo Campion, Robert Rocca, Jean Valton, Anne-Marie Carrière, Jean Raymond, Pierre-Jean Vaillard. Nommer, citer, mentionner, autant de branles psychiques à l'improviste qui le tiraient passagèrement hors de sa nasse nauséuse.

Ah ! Devenir sur-le-champ sanglier, ours, hanneton, phasme ! Se muer en tronc simple.

S'obstiner solitaire et glacé comme le stylite sur son piédouche, nécessaire et suffisant à lui-même. Surtout ne jamais plus faire l'amour, ça peut rendre maboul. À aucun prix toucher une peau qui n'est pas la sienne, ça peut donner des idées de pogrom. Demandez le pogrom !

À partir d'un certain cheminement du voyage vers le terminus, il n'existe nul retour envisageable, et c'est ce point vers lequel il faut tendre à tout prix. Une survie sans aucun assistanat lascif. Sans tutelle

libertine. Sans étau et sans épaule où poser la tête, seul sur la rouille du pavé.

Les réverbères du boulevard Bourdon ne broutent plus que le gaz carbonique, ils s'étouffent à la vue du premier hortensia. La tristesse des chiens braques monte la garde devant les distributeurs de fafiots de la Bred. Le lierre s'agrippe aux grilles de la synagogue.

Ce matin, à croupetons dans le renforcement d'une cordonnerie, il tend la main gauche vers le flot Saint-Antoine. Mais les passants ne donnent rien. La posture du nouveau nécessaire demeure trop ostensible. Les chaussures sont encore lustrées et le cheveu pas assez gramouillé. Un livre de poche de Luc Dietrich émerge de la poche de son imperméable. Triste imitation de la vie pauvre.

Il se relève, dépit, ramasse sa sébile et se fond dans la foule.

Restait le sport et ses incantations d'enfance. Les gradins d'un stade de football, seul endroit où l'on se sente innocent.

Square de l'Ave-Maria – maladroitement rebaptisé récemment square Marie-Trintignant, du nom de cette petite comédienne hystérique, décédée dans un pays balte lors d'une rixe amoureuse avec un chanteur rock bipolaire – il tapait naguère dans une petite balle en caoutchouc jaune avec ses camarades de catéchisme.

C'était sous René Coty.

Dans cet espace vert efflanqué, miteux, blotti près de la Seine, rongé par rebut et balayures, s'organisait une mise en scène ludique d'un improbable parc des Princes qui ne payait pas de mine. Deux bancs en parpaing ne favorisaient guère les débordements sur l'aile. De vastes baies vitrées riveraines rendaient bien coûteuses les reprises de volée mal ajustées. Un sol caillouteux, anguleux, volontiers jonché d'ordures ménagères, terrain peu pédagogique pour ciseler des dribbles façon Garrincha et des feintes à la manière de Di Stefano. C'est là pourtant, entre quatre cartables de cuir et deux remontrances des hirondelles de la maréchaussée, qu'était né l'amour foot.

Rêvant à des passements de jambes qui mettraient ses vis-à-vis en culottes courtes au supplice, lorgnant vers des petits et des grands ponts, le coup du sombrero ou la roue de bicyclette, il avait connu ses premiers émois orgastiques – quelques caleçons souillés en témoignent – en imaginant des tirs tendus dans la lucarne, des coups francs brossés de l'extérieur du pied, décrochant la toile d'araignée dans l'équerre de la potence, qui crucifieraient le cerbère adverse. Jamais, pendant tant d'années de bredouillis balle au pied, il ne fut touché par la grâce, ni même par un soupçon de brio. Il jouait pire que bourrin et avait une vista du jeu digne d'une moule de bouchot. Qu'importe, une sphère de cuir battrait pour toujours la chamade sous

son K-way et sa mémoire demeurerait ronde à jamais...

À la terrasse de brasseries faussement 1900, tout un petit peuple invisible, venu d'îles où la guerre n'en finit jamais, pahlava peut-être, tamoul plus sûrement, d'anciens enfants-soldats reconvertis en hommes-sandwiches vendent à la criée de la bimbeloterie clinquante, des trucs et des machins absurdes qui font de la lumière et du bruit. Autant de malingres moineaux de profil que l'on ne regarde pas, qu'on voit à peine...

Sur l'esplanade de l'Hôtel-de-Ville, il s'affaisse sur un promontoire de grand vent, en proie à une fringale d'absolu. Il dévisage au passage toutes les femmes que son regard croisait, même les plus communes ou les plus déshéritées. Les chabraques, les moukères, les gouges, les harengères, toutes à la manoeuvre du gringue par mégarde. Il essaye de leur trouver des sosies avec des actrices de *Ciné-Revue* ou de *Cinémonde* sur l'anatomie desquelles il s'était naguère esquinaté la santé : Françoise Arnoul, Eleonora Rossi Drago, Elsa Martinelli, Silvana Mangano, Elke Sommer, Patricia Viterbo...

C'était un jeu dont il ne se lassait point, bien que, généralement, les promeneuses sentant sa prunelle inquisitrice se promener sur la filière de leurs rotundités soutinssent à leur tour son regard et, après l'avoir évalué, jaugé, des sourcils aux croquenots, bifurquassent vite les yeux d'un air affligé, car son aspect, sa mise et son attitude révélaient aussitôt, sans doute, l'extrême modicité de ce qu'il pouvait offrir dans les sphères intimes de la galanterie.

Une douairière à la gorge écorchée par trop de joaillerie sirotait un Bartissol-grenadine au trépied d'une athénienne. Elle seule voulut bien attiser son regard.

C'est lui alors qui détourna la tête à son tour, mû par on ne sait quel accès de nausée. Ne lui restaient que des seconds choix au bal des convoitises.

Tous ces jours-ci, de l'ennui, du gris à l'âme, un dégoût des choses et des gens, une lente maladie érosive de la vie, pareillement à un découragement de la volonté et des idées. Les dés étaient jetés depuis belle lurette sous les vocalises de l'Ave Maria, prière du dernier recours. Il tangua sur la houle des muqueuses. Vomit glacé par trois fois dans la poubelle orange du tri sélectif. Rituel de célibataire, manie de fonctionnaire. Un chien efflanqué sortit des arcades pour renifler le bas de ses pantalons mouillés. Batelée de vélos largués au caniveau par des amoureux trop pressés, leurs roues tournaient encore à vide.

Pierre ponce au creux de la gorge. Poumons à l'étuvée. Comment faire entrer tranquillement de l'air dans les alvéoles ? Il piétinait à

survivre.

Le regard savait tout déjà de la fin qui se faufile. Demain peut-être, il aura vécu.

Dans un vent chahuteur, aucune solidarité de cœur n'était plus à attendre dans les délires syncopés d'une quelconque foire aux pains d'épices transformée en étouffoir. C'était l'heure des fêtards en ramdam, les néons dansants des estaminets palpaient au bout des doigts comme un léger trousseau de clés.

Son dernier projet vital s'apparentait maintenant à ne plus quitter d'un pouce son lopin assigné. S'arrimer pour toujours à son fief originel. Entre son garni et les cellules du lycée, défier, se cabrer, se mutiner contre toute tentation de mutation. Si chichement il s'administrait, il tiendrait bien encore deux ou trois saisons, jusqu'à l'ultime léthargie.

Sur les fils électriques, des martinets pâles piaillaient avec crudité leur désarroi. Un vide irréductible s'échinait sous un ciel sale, strié de balayures ocre tel un *semifreddo*. Une vilaine couleur flavescente barricadait la ligne irrégulière des toits.

La tête d'Antonin pivotait en direction des édifices riverains des anciens arsenaux du Temple, maisons charbonnées d'abandon miséreux, quadrilatère où il avait vu le jour. Il agissait ainsi que ses premières années de pensionnat à Beauvais, où le soir, dans son châlit, à la manière d'une sorte de boussole sentimentale, il tâchait de se tourner vers le point de l'horizon alentour, au-delà des murs, où il situait mentalement la maison familiale.

Sur la banquette coquelicot de La Comète, il reconnut le corsage généreux et la bouche altruiste d'une ancienne actrice X de l'âge d'or du porno hexagonal. Karine Gambier, Véronique Maugarski, Joëlle Cœur, Chantal Arondelle, il hésitait sur l'identité, les traits du visage s'étaient empâtés, la taille aussi, mais cette hétaïre professionnelle avait tourné avec José Bénazéraf, dans *Le Cri de la chair*, de longues scènes saphiques en bas noirs dans un wagon-lit de luxe, miroirs biseautés et bois d'acajou, c'était presque sûr.

Antonin s'approcha d'un pas décidé de la table où l'ex-vedette du *hardcore* dégustait un Spritz. Il lui demanda tout de go une privauté, une amabilité buccale sans autre forme de procès. Là, tout de suite, derrière le comptoir ou dans les lavatories, histoire de se rappeler le bon vieux temps. Cela ne devrait pas l'effaroucher, cette avaleuse de sabres avait vu du pays. Une bonne plume Sergent-Major. De celles qu'elle pratiquait sans barguigner naguère à l'encan des écrans fertiles. Pourquoi un vieux spectateur assidu comme lui n'aurait-il pas droit à sa dose de lascivité en retour ? Une sorte d'impôt de cuissage

rétroactif. Une prime d'ancienneté délivrée gracieusement au vieil habitué des strapontins rouges du Midi-Minuit.

L'antique bête de sommier prit la clientèle à témoin de sa grossièreté, menaça d'appeler la police pour exhibitionnisme sur la voie publique. La paire de gifles n'était pas loin. Cette poussiéreuse star du *strong love* était-elle devenue chaisière au jardin du Luxembourg, elle serrait les genoux sous sa jupe plissée, s'éventait les joues et se considérait sans doute comme un parangon de vertu.

Où est passé l'âge d'or de la pellicule permissive ?

Ah ! Le marronnier mutualiste d'automne avec sa période d'agitation sociale habituelle dans les rangs de ses congénères ! La guéguerre des avancements, l'indemnité de logement, les cotisations, la couverture maladie, la parité, tout ce dont il se moquait comme de l'an quarante était sur la table des négociations. Chaque jour une grève perlée était reconduite chez les enseignants pour des revendications dont il n'avait cure. Il avait toujours détesté les étendards et les banderoles, marcher au pas de République à Bastille en remâchant en tête de cortège un slogan débile, bras dessus bras dessous avec un camarade encarté en blouson de cuir fourré, merci bien. Quel panurgisme de mascarade ! Les syndicats représentaient à ses yeux l'apogée de l'intrusion parasitaire des appareils bureaucratiques sur le chemin de l'honnête homme. Éliminer certains tiers gêneurs venus des marges véreuses rendrait service au petit peuple de la goulotte.

Place aux vrais Gaulois.

Chaque soir il tafiatait davantage. Sa solitude devenait sainte Barrique. Une auréole se dessinait derrière sa nuque, en rivalité avec les avancées de l'alopecie.

Grâce à quelques dossiers à coulisses et diverses faveurs médicales, un peu de chance aussi, il avait toujours évité jusqu'alors l'affectation contrainte dans un de ces bahuts patibulaires et malaisés d'accès, situés sur le pourtour de la grande couronne nord, où l'on vous perce les pneus de votre scooter parce que vous portez un chapeau de feutre et que l'on pense que vous êtes un sale nanti de richard.

À chaque nouvelle chute du jour, Chapuisat tendait vers la non-personne, zombie moulu, frêle rhapsode raplapla de sa propre dépossession.

C'est devenu une routine. Presque un poncif.

Des films de boules en vidéo s'échangent sous la chasuble. Des bruits de singe grésillent dans les écouteurs. La musique de traverse, dit-on, une bouillie sonore, oui.

Nouvelle baston matinale dans le promenoir du gymnase. Les galapiats à capuche et sweat boxing font semblant de se bagarrer à proximité de la porte d'entrée de la classe, se déportent insensiblement vers l'enseignant, debout dans le couloir, pour lui délivrer au passage une volée de châtaignes.

On mime une mêlée générale et on cible l'autorité en oblique, technique de guérilla urbaine chère aux barbudos. Un bref swing dans les parties. Un furtif crochet dans les mandibules. Voilà une de leurs manœuvres favorites. Oh ! Pardon m'sieur, ça nous a échappé !

Arrêtez votre pantomime, bêtes à foin ! On n'apprend pas à un vieux babouin à se gratter le derrière !

Il connaissait depuis longtemps la configuration de ces essaims de bactériens psychorigides, timorés du bec verseur et autres orphelins de muraille. Il saisit un supergogol au hasard et au collet, lui tord l'oreille, l'oblige à le suivre sur l'estrade.

« Allez au tableau, gougnafe, constipé des méninges ! Pouilladin ! Ténia maléfique !

– Parle-moi meilleur, m'sieur. Un peu de respect.

– Vous savez où vous pouvez vous le mettre votre respect ! »

Il sort de ses gonds devant l'assemblée réunie. Pas besoin d'enfiler le veston de cérémonie, pour figoler l'allocution, le bleu de chauffe suffira :

« Considérez au moins celui qui tente de vous extirper de la mouscaille, tas de pendards ! Honorez aussi votre langue en évitant les fautes de syntaxe à chaque mot, misérables KO rampants, ménagez encore votre entourage en fermant le bec quand vous bouffez vos gluants bagels, ayez des égards enfin pour un minimum de décence esthétique en évitant de porter des baggys, on dirait que vous venez de déféquer dans votre froc, et puis savez-vous comme c'est laid un keffieh porté à la diable, vous ressemblez à une toile à matelas en vadrouille ! »

Motus dans les rangs. Il leur avait livré le filet garni de ses antipathies sans lettre de motivation.

Il cherchait sur les visages des égarés quelques traces de réflexion, d'ironie ou de second degré, mais rien de tout cela n'était perceptible. Ces boulets pédagogiques avaient-ils la faculté granitique à ne marquer aucun sentiment, ou bien est-ce qu'ils n'éprouvaient réellement aucune émotion, pareils aux varans de Komodo ?

Les envahisseurs demeuraient inexpressifs face à la provocation. Ils ressemblaient à des édifices bâchés où tout s'était écroulé à l'intérieur.

Il pénètre dans sa classe, la bouche sèche après une nuit au casino clandestin, les doigts noircis, autant que les idées. La fatigue lui poisse

de plus en plus les mots. Une syllabe puis l'autre.

Il tente d'emblée une facétie de garçon de bains avec ses disciples naufragés, histoire de se mettre à leur niveau.

« Notre but est atteint comme la tarte du même nom. »

Silence de sacristie. C'est promis il ne recommencera plus jamais. L'humour homophonique n'est pas encore parvenu dans les circonvolutions excentrées de ces cerveaux en gâtine. Tout être ne naît pas égal devant la pitrerie lexicale. Face à l'encéphalogramme plat collectif de son auditoire, il change *illico* de registre :

« Sortez vos cahiers. Interrogation écrite de deux heures sur la forme pronominale chez Maurice Barrès. »

C'est éreintant de fréquenter des ados formatés, de se faire petit pour ne pas froisser les susceptibilités des pathétiques petits monarques en devenir, de mesurer ses paroles, d'avancer sur la pointe des pieds pour ne pas blesser ces graines d'échafaud. Le respect, ils n'ont que ce mot-là à la bouche. En ont-ils un semblant pour ses vieux ossements ?

« Il faut ranger l'univers, nettoyer son alentour, voilà une des grandes constantes de Léon Daudet, un talentueux imprécateur aujourd'hui bien oublié », avait-il lancé imprudemment à Mikhaël.

L'élève avait encaissé la formule.

« Commencez par rincer vos environs. Votre voisinage, tous ceux qui vous importunent ! Désignez-vous mentalement une cible. »

Tatillon comptable de ses naufrages et de ses errements, Antonin regretterait toujours cette parole aventureuse abandonnée après un cours, sur la toile cirée du réfectoire, devant une matière de jugeote trop inconsistante.

La littérature n'est pas à disposition, elle bouge tout le temps, elle ne se laisse capturer que par coup de chance. Comme une truite à la main dans une eau vive de ruisseau. Imprudent il l'avait été, il le savait maintenant.

Il souhaitait mettre une de ses dernières interventions sous le signe de l'ordre vestimentaire.

Le règlement, le connaissaient-ils seulement ? Le port d'une mise convenable s'avère obligatoire pour tous les élèves dès le premier jour de la rentrée des classes. Il est recommandé de broder ses initiales dans les doublures des vêtements pour éviter tout malentendu. Mais qui peut assurer des travaux de piquêr à la maison ? Les mères des nouvelles minorités visibles savent-elles encore coudre ? Elles doivent s'empêtrer les aiguilles dans leur chapelet...

La charte de la fringue au lycée Charlemagne persiste, hyperstricte en théorie depuis des lustres. C'est même sur ce point précis que l'établissement se révèle le plus intransigeant. Pas de jeans trop moulants et d'anoraks chamarrés, pas de marques ostensibles, pas

d'inscription partisane, de signes d'appartenance religieuse. Il existe suffisamment de manifestations de différence, d'indices de ségrégation dans notre société pour ne pas en rajouter. Pas de main de Fatma, de croix d'ébène, ni de quenelle dans le dos bien sûr...

Pas de couvre-chef ostentatoire, lui-même accroche son feutre taupé à la patère du couloir avant de franchir le seuil de la classe. Un jour on lui avait volé son bada, et on avait laissé à la place un petit paquet renfermant une fiente fumante de pigeon. Le message était clair : pas de galurin pour le mandarin !

Antonin vient dorénavant enseigner tête glabre. Les synapses à l'air. Avant de se présenter un jour pieds nus. Comme les pèlerins de Compostelle.

Le règlement restait spartiate. Pas question de jupe ras la touffe, de chemisiers vertigineux, toute excentricité sera bannie, cheveux courts et barbe soignée pour les garçons. Les greluches sont tenues à nouer leurs cheveux, les vernis à ongles colorés sont proscrits, le blush et le khôl itou.

Les potaches acnéiques ne sont pas autorisés à apporter des sommes d'argent importantes entre les murs du lycée, des magazines de charme, des téléphones portables, des baladeurs, des jeux électroniques, des documents perturbateurs, ils sont juste priés de venir avec leur cerveau en état de marche, ce qui confine souvent à un déplacement périlleux. À tout instant de la journée, un bonjour, un merci, un s'il vous plaît, un au revoir... rendent les relations plus agréables et plus humaines. Chaque élève veillera à respecter en paroles et en actes toutes les personnes qui partagent en sa compagnie l'environnement scolaire : direction, enseignants, employés, visiteurs, camarades... Les labadens demeurent vivement encouragés à la pratique quotidienne de la méthode et de l'hygiène. La propreté et la salubrité des sections seront l'affaire de tous, ni papiers gras, ni détritits, ni déjections ne seront tolérés dans l'enceinte du savoir. Tout manquement de respect, toute parole grossière, toute dérogation au règlement intérieur, sera immédiatement sanctionné par une mise à pied de trois jours.

La direction du lycée avertira dans la journée le cercle familial du comportement irrespectueux de leur caillera bercée trop près du mur. Amen.

Inutile de dire que toutes ces recommandations datant de Mathusalem, pour ne pas dire du régime de Vichy, étaient foulées au pied, que les lardons n'en faisaient qu'à leur tête et pissaient sur les massifs de pélargoniums sitôt que le surveillant général avait le dos tourné. Quant aux filles, peinturées sur le pouce à la bimbo auto-stoppeuse, elles se coiffaient comme des dessous de bras et jouaient les cagoles à l'entrée des tinettes.

Les éducateurs désorientés déploraient que dans leur petit Bronx ils ne disposent pas des couteaux les plus affûtés du tiroir.

Il tenta encore une nouvelle diversion sur un mode encore plus désinvolte, histoire de décrisper l'ambiance :

« Nous allons nous intéresser aujourd'hui à la détestation de soi chez François Nourissier, beau styliste conservateur récemment disparu. Un sujet qui devrait vous effleurer quelque part. »

Un tacle assassin fusa, venu du fond de la classe. Sacha, Rayan, Aziz, Éphraïm, il ne sut distinguer d'emblée l'auteur du persiflage :

« On s'en fout de tes chéris ! On veut les auteurs au programme ! Mon père va venir te parler du pays, chef, si tu continues à nous causer de ce qui nous intéresse pas.

– Silence dans les rangs ! Qui vous a encore autorisé à me tutoyer ? Je ne vous permets pas de telles familiarités. Dites à votre père qu'il commence à retranscrire son nom sans faire de faute d'orthographe avant de me rendre visite. »

Son auditoire ne valait décidément pas tripette.

Il avait hérité d'un fond de sauce.

Rayan se leva :

« C'est vous qui nous insultez avec tous ces mots bizarres ! C'est facile pour vous. Vous connaissez le dictionnaire par cœur. Nous on a rien. On peut juste penser très fort que vous êtes un gros lourdingue mais on vous le dira pas. On tient à notre moyenne.

– Vous vous baladez avec cent mots dans votre vie de tous les jours, je vous en offre dix mille ! Vous devriez être à genoux pour me remercier. »

La répulsion mutuelle semblait irrémédiable. Il lui faudrait un jour recoudre de nouvelles mains au bout d'autres bras.

Mieux valait sans doute créer un conservatoire pour chiens plutôt que de s'acharner à repêcher la fiente de ces sombres buses. Oui, un séminaire destiné aux clébardes. Il se serait essayé les soirs de pleine lune sous les statues blanches des jardins publics devant des quadrupèdes de compagnie un peu brindezingues. Il aurait lu du Giono à un teckel en paletot, il déclamerait Barrès à un boxer bringué, il réciterait de grands pans d'Henri Pourrat à un épagneul à l'arrêt.

Les cabots se montreraient plus intéressés que ses contingents de marioles sous-développés. C'est décidé, dorénavant il ne chapitrerait plus personne, sinon des lobbies de petits mammifères à truffe humide.

Les rues de la Bastille s'exposent en éphémérides. Chaque façade se détache en lambeaux au premier vent coulis. Un cahot vineux meuble sa poitrine. À la plus petite anicroche, il crache son sempiternel fiel de

rogne. Devant une échoppe de restauration de meubles anciens, des livreurs négrillons parlent trop fort, se croient-ils dans la brousse ?

« On est au centre de Pantruche ! On n'est pas à Bamako. Adoptez un discours débarbarisé ou retournez dans la savane !

– Laisse bosser les jeunes guerriers, vieux débris ! Mange tes morts. »

Chacun son lexique. Haine de l'autre ou manque d'amour à la racine, personne hélas n'avait encore tranché.

La souffrance originelle de son enfance papier de verre instillait en doses vinaigrées le centre de sa carcasse par cercles concentriques. Un venin pernicieux qui endommageait tout ce qu'il touchait, détériorait ses rapports sociaux, gâtait sa vie professionnelle, souillait ses rares accès de convoitise. Pourquoi les quelques jeunes filles qui lui plaisaient encore, hors de sa modeste quote-part d'apprenties, avaient-elles tant besoin d'un frétilant compagnon ? Imaginaient-elles être considérées comme déviantes, si elles s'affichaient seules ? Souhaitaient-elles ne pas déchoir devant leurs copines, en exhibant un lascar toujours à disposition sur l'oreiller ?

Les desseins des fraîches donzelles, dodelinées par les vices de la chair, lui demeuraient bien opaques.

Les murs font des grumeaux

Quand il l'avait vue, nue, sur le plateau tournant du peep-show de la rue Greneta, il ne l'avait pas tout de suite reconnue. Souad son élève, à la cambrure vertigineuse contre la barre chromée d'un mirodrome du quartier Saint-Denis. Antonin avait cru tout d'abord rejouer une scène de *Paris, Texas*. Il était loin d'imaginer que cette créature aux trésors anatomiques incomparables était la silhouette réticente qui s'asseyait de travers au fond de la classe, près du radiateur.

Elle venait à ses cours, couverte d'oripeaux flous, pour cacher des appas magnifiques, il le savait maintenant. Elle avait dû endosser très tôt les tristes habitudes de ces filles empêchées qui masquaient leurs rotondités princières sous des frusques grises et molles. Pas question de faire fantasmer les grands frères et d'agacer les mâles en rut sous les barres de parpaing des cités. Comme dans la chanson populaire, il n'aurait jamais pensé trouver un tel eldorado de charmes sous ses haillons de pauvresse. Une poitrine de dictionnaire. Un fessier de collection. Une peau de pain d'épices. Des salières telles des points-virgules qui punctuaient le vélin d'un parchemin menant aux reins.

Une cloison de fibroplâtre la séparait du flux des piétons candidats à la masturbation. Les cris de ses seins d'albâtre perforaient l'habitable du sex-shop. Aucune surprise dans le timing de son protocole syndical d'effeuillage. Du sérieux, du concis, du bronze. Sous vidéosurveillance, caraco en lamé et jupette d'écuyère se dégrafaient aux premiers accords d'un calypso d'Harry Belafonte, un show calibré de quatre minutes et trente secondes. Largement suffisant pour conclure une attaque à cinq contre un.

Cernée d'un quadrille de lampes chauffantes à infrarouge, Souad pivotait lentement sur son soutien-gorge et son panty répandus à ses pieds. Des grains de poudre de riz en dominos aiguisaient la filière de son échine.

Les murs faisaient des grumeaux sous la chaleur des pilotages manuels. Dans leurs placards fornicatoires, les hamsters sous leurs gabardines s'activaient en cadence. Une dizaine de silos à libido,

comme autant de gabions disposés autour de l'étang solognot où s'ébroue la bécasse.

Chimères à pleine poigne. Gisements de pièces de petite monnaie au fond des poches. Par interphone les adorateurs d'Onan réservaient leur tour en salon panoramique, grand confort à l'intérieur des isolements, fauteuil de dentiste, moquette bouclée trois centimètres, climatisation, boîte de Kleenex à portée de main.

« Mets-toi à l'aise, chouchou, il y a un portemanteau à gauche... »

Pli bref dans la corbeille à papiers.

Souad détestait les clients intellos, partagés entre saint Vincent de Paul et Pic de la Mirandole, Kant et Casanova, qui voulaient à tout prix faire la causette par angoisse de la branlette immédiate. Ceux qui déclamaient à travers la glace sans tain leur concupiscence penaude à la manière de vers d'une tragédie grecque.

Antonin la héla au détour d'un arrivage d'articles et d'accessoires de bondage. Souad émoustillerait-elle encore le petit bout fripé de son professeur de français ?

« Vous me reconnaissez ? Pourquoi faites-vous ça, mon petit ? »

Sempiternelle question du bon Samaritain.

Elle ne semblait pas surprise de le voir là. Elle le scruta au plus profond de sa convoitise avec sa pupille de faon :

« J'en vois tellement des messieurs. C'est la loi du marché. Et puis, vous savez, un homme, c'est perdu quand c'est seul. Un type isolé, sauf votre respect, c'est si empoté de ses dix doigts, c'est si inconsistant et si flemme, un homme ! »

Elle l'ensorcelait d'emblée avec ses petites phrases court vêtues. Jamais il n'aurait cru un jour retrouver cet élan vers les charmes élémentaires de la fraîche vénusté.

Une bombe érotique adolescente dans son lit ce soir ? Quelle farce !

Il la détaille plus avant. Elle sourit de toutes ses gouttes d'email en croissant de lune. Souad avec son delta secret palpitant en haut des cuisses, où crèche le sombre des songes. Souad avec son nombril de perle d'eau douce en équilibre sur le tambour du ventre tendu. Souad et son creux poplité satiné en guise de talisman. Souad sa courbe berbère, sa peau sous les bras semblable au cœur des palmiers. Tel un maquignon cantalou, il scrute la langue poisson rouge qui se faufile entre ses lèvres ourlées, inspecte ses grains de beauté à la base du cou.

Le désir se cabre sous la redingote prestement renfilée. Mais le gel des solitaires avait depuis longtemps rétréci son chibre, étouffant toute supplique.

Antonin hoche la tête et quitte le mirodrome sans se retourner.

En usager averti des manigances de l'existence, Chapuisat prit le bus 76 avec des lunettes de soleil profilées, Porsche Carrera design, le

modèle préféré des nervis des ligues italiennes du Nord. Il voulait que son anonymat continue à voyager *incognito*.

Des dizaines de paires d'aisselles suantes, odorantes, tressautaient au gré des fondrières du macadam Saint-Antoine. Sur la moleskine orangée de l'autobus il subissait régulièrement le test de l'âge. Un moment délicat à pactiser avec les usagers.

Montée à la station Birague, une vieille béquillarde, œil chassieux et hanche rapportée, demande à la ronde qu'on lui cède la place. Elle exhibe une carte prioritaire rafistolée de pure imagination. Antonin va pour se dresser, fier Rubempré devant le handicap. Une main magnanime se pose sur son épaule. Il retombe sur son siège, pauvre Roquentin coupé dans son élan.

Non ce n'est pas lui qu'elle voulait faire relever, l'ancêtre magister, cette drôlesse sur cannes anglaises, c'était son voisin. Un comble ! Une vilenie de plus ! Antonin avait l'air pourtant beaucoup plus jeune que ce quidam cacochyme. Et laid. Et bête de surcroît.

Il tente de se relever et veut tout de même céder sa place à l'impotente. Un désaveu général de tout l'habitable le contraint à rester tranquille.

La dame éclopée en rajoute à l'adresse de Chapuisat :

« Je vous en prie, monsieur, restez assis, vous êtes trop aimable, nous avons sans doute le même âge et vous avez l'air bien fatigué ! Vous devriez consulter, vous êtes tout pâlot ! »

Elle exagère, la dame aux cannes anglaises. Il l'aurait bien giflée, cette vieille chouette avec ses reflets bleutés en RégécOLOR sur son postiche, elle pourrait être sa mère.

Excédé, Chapuisat se lève d'un bond et descend de l'autobus en marche, histoire de montrer qu'en dépit de son embonpoint de mamamouchi il était prêt à toutes les excentricités du voyageur de l'impériale.

Ce fut une nuit de désordre psychique ininterrompu. Il s'éveilla dans un pétrin de nihilisme mou. Son cerveau ne filtrait plus que la douleur des névralgies pudendales qui assiégeaient le rectum. Mucus obstructif de l'œsophage, il haletait. L'âge le prenait la main dans le sac dès le petit matin. Les antalgiques n'y pouvaient plus rien depuis les derniers rationnements. Son masque pour lutter contre les apnées du sommeil lui donnait le profil d'un pilote d'essai. Au sortir d'une guirlande d'insomnies, toute sa couenne était abominablement douloureuse, des orteils à la racine des cheveux, échine brisée, relâchement inconsidéré des sphincters, il se débondait.

Dehors, le trottoir se déroba tout de suite devant ses souliers.

Que le cœur d'une ville ait pu changer si vite n'était pas de nature à

calmer l'anxiété naturelle du promeneur. Sa vie en vrac, sa destinée dévastée lui sautait au visage à chaque pas.

Le quartier sentait la mort lente comme jadis les environs des abattoirs de Vaugirard. Le piéton s'accrochait à la glu d'une torpeur de couvre-feu. Cédait à la volupté d'un rab de pathos devant un avis de décès punaisé sur la loge d'une concierge.

La plainte faisait depuis si longtemps tapisserie au bal funèbre de sa vie. Becquets, gribouillis, simagrées, il putassait, il en remettait, il se rendait intéressant autour de lui pour quelques aumônes de commisération.

Le maquillage du sieur Aschenbach se liquéfiait dans la chaleur de l'agonie sur les images de *Mort à Venise* filmées au ralenti par Luchino Visconti.

La domestication assidue de l'alcool était devenue l'occupation la plus importante de sa vie d'homme rompu hormis sa résistance quotidienne aux hordes de jeunes wisigoths scolarisés. L'essentiel dans cette joute intime restait que la charge éthylique du breuvage absorbé, mondains lubrifiants ou rince-dalle de rouliers, ne s'entende pas dans son discours mandarin, ou prétendu tel, qu'il ne titube pas dans les travées studieuses, qu'il ne vomisse pas dans le pot d'azalée...

Bien acagnardé contre le zinc à pampres de son estaminet de prédilection, Antonin lantiponait à foison parmi des norias de pieds nickelés en mouillage.

Il retrouvait en ces lieux surchauffés des gens de toutes conditions, de toutes extractions, célébrités et inconnus, noblesse et roture, maréchaux et simples soldats, juges et coupables, juifs et antisémites, Arabes et racistes, majordomes nationalistes et nègres de maison, révolutionnaires et rétrogrades et même quelques francs-maçons pas trop d'équerre. Cette bigarrure de destinées tassées au comptoir le rassurait un moment, un moment seulement, sur sa capacité à tolérer l'altérité quelque peu imprégnée.

Il recensait entre divers mazagrans de schnaps les sujets de conversation à esquiver en priorité. Vernissages cabotins à fuir d'urgence, pince-fesses pour douairières ménopausées, angoisses mortifères de lectures poétiques *a capella*, moquettes dépressives sur motifs de Lurçat, et la poitrine creuse de l'hôtesse en prime. Quelle pitié !

Au comptoir du Marigny, il y avait toujours un petit homme gris dans les parages d'un Paris-beurre, avec une épaule plus basse que l'autre, l'œil bigle et le teint margarine, qui ressemblait à un boucher de la Villette et qui arborait une moustache de brigand. Le zigue n'avait plus besoin de boire pour être ivre tant ses capitons étaient imprégnés.

Près du sas de la porte-tambour, un vent aigrelet brassait une brume

épaisse et blanche, comme la vapeur à la surface d'un chaudron. La muse poésie se faisait souvent attendre dans une ambiance de plantes en pot sous serre. Les turlupinades volaient bas au long du cordon des habitués :

« Nous avons vécu les Trente Glorieuses. Il nous reste nos deux joyeuses !

– Tu connais la dernière ? Un mec rentre dans un bar et demande les chiottes en or. Hé, Jo, je sais maintenant qui a déféqué dans ton saxophone ! »

Excessive hilarité générale.

« Dommage que le maréchal Pétain ne sût pas écrire. Qu'il eût besoin de la plume d'un Berl ou d'un Céline ! »

Cette dernière repartie tomba dans un silence de crypte. Antonin n'avait jamais eu le sens de la plaisanterie en public.

De gueuze en daïquiri, de ratafia en mojito, de communard en Martini-vodka, il supportait de moins en moins les mélanges. Ceux des spiritueux, comme ceux de ses semblables.

Une petite pluie butée de novembre lui giflait les bajoues.

Au Café de l'Industrie, des jeunes femmes pragmatiques à la distinction facultative lui décochaient quelques œillades à moins que ce ne soient grains de poussière coincés sous les paupières. Il aimerait ne rien leur dire de la tendresse qui s'obstinait parfois en lui. On a toujours quelque pudeur à parler de cela. Il préférait chahuter les mousses de Guinness au comptoir des nuées. Journaux enchaînés, vins ordinaires, une nappe vichy jetée sur une tablette en galalithe.

Paysage monocorde.

Bitumage dévasté.

Façades chancelantes dans un camaïeu de nuances éteintes. Partout de vieilles gens en loques qui grattent la suie des trottoirs. Prolonger sa vie d'une couple de semaines ? Pour quoi faire Grand Dieu ?

L'éducation ? Une passion française ? Chapuisat ne nourrissait aucune opinion tangible sur le sujet. Aux grandes questions sur la transmission du savoir, il apportait des réponses évasives et somnambuliques qui lui évitaient de s'investir affectivement plus avant. Ainsi il condamnait la guerre sous toutes ses formes, estimait la mort scandaleuse et abominable la souffrance.

La belle affaire !

Il se ralliait au peloton compact de la bonne conscience pour éviter d'exprimer quelques affinités personnelles. Il procédait par saillie, par contrepied, par piques intempestives, pour casser la conversation sitôt que celle-ci prenait un tour trop raisonneur.

« Prof n'est pas fonction, mais nature ! »

Ah ! La belle âme, ce pingouin matois d'Escoffier, collègue de fortune.

Les caissons en polystyrène, le linoléum mal ajusté, les néons détraqués, la salle des profs ressemblait de plus en plus à un bowling désaffecté. C'est là où se massaient aux temps de pause ses collègues auxiliaires, frisés ou glabres, gauchers ou droitiers, qui venaient compulser fiévreusement le *Gaffiot*, le *Bled* ou quelque dictionnaire des synonymes. Des visages qu'il croisait tous les jours et auxquels il n'avait jamais adressé la parole. Il y avait là Thimonier, le protégé d'un grand-oncle chocolatier, Desnos de la famille du poète, enfin il l'assurait tout en faisant une faute d'orthographe à chaque ligne tracée et en s'ingéniant à situer Cotonou dans le département des Alpes-Maritimes, Macheras dont le père était mort d'une balle dans la bouche à l'hôtel Crillon après un chagrin d'amour, et donc Escoffier le loufiat collégial, toujours prêt à tenir une porte ou faire l'appoint, autant de jeunes bellâtres en pleine ascension sociale qui formaient son lot de collaborateurs.

Ce dernier mot n'était prononcé qu'à mi-voix, tant ses résonances tintaient malaisément aux oreilles.

Peut-on transmettre une expérience affective ? Quel legs primordial à laisser à nos juniors ? On débattait ici ses hautes espérances et ses petites désillusions. Pour s'occuper les mains on rangeait fébrilement les fiches pédagogiques dans des semainiers, on classait différents relevés d'évaluation, on exhibait une feuille de compétence individuelle. Chacun se donnait contenance dans une sarabande de gestes mécanisés.

« Hier, une petite Malienne excisée m'a demandé : "Maîtresse, c'est quoi un écrivain ?" C'est émouvant, non ? »

Mlle Mauvignier, une nouvelle impétrante qui possédait une horripilante voix de crécelle, propre à générer des tsunamis d'herpès labial, faisait l'intéressante devant la *camarilla* de ses comparses végétatifs de l'Éducation nationale, tous ces *sachants* si fatigants dans leurs gestes convenus à l'esbroufe et leurs effets de causerie hypermnésique. Ah ! Réchauffer une idée sur tout, le produit national brut du Canada, la technique de la lumière dans les aquarelles de Joseph Mallord William Turner, le dodécaphonisme chez Arnold Schönberg, le dribble carioca de Garrincha dans la surface de réparation et l'invention du tramway par John Stephenson...

Ses collègues de chagrin se montraient vite des modèles réduits de déchéance humaine. Des miniatures pathétiques, pétries dans la vantardise et la lâcheté, des pouacres, des nullaches, des cloportes plastronneurs. De gros nuls sans avenir.

Pour Antonin, la riposte à toutes ces rodomontades restait simple : autant n'avoir aucun sens critique et se moquer de tout.

Il s'accommodait de plus en plus mal de ces heures creuses de l'entre-temps qui laissent s'exprimer au grand jour toutes les pulsions à vif enfermées jusque-là dans une gaine de préjugés. Il n'était plus ni *bankable* ni *golden boy*, juste un prof flétri situé dorénavant du mauvais côté du balcon. Lentement, inexorablement, il avait perdu le fil de son enseignement, il ne pesait plus chaque mot à l'ajustoir, son attention se relâchait, quelque part une étrangeté hostile s'instillait dans ses communications, sans retour, sans espoir, mais où, quand le charme s'était-il rompu ?

Le débit se précipitait. Toute patience expirait.

Il remettait vertement à leur place les plus jeunes vacataires avec une citation du siècle de la vapeur. Ceux-ci se rebiffaient avec un sketch, des paroles de chanson, un slogan publicitaire. Une sourde joute larvée grondait. Il ne céderait pas un pouce de terrain devant ces béotiens fanfarons, eux ne se laisseraient pas marcher sur les pieds par cet épais Mathusalem goitreux...

Un mur de Berlin scindait les deux factions.

Antonin dévidait sans relâche sa vieille bobine de jurons originaires d'un music-hall oublié. Un observateur extérieur en aurait pleuré de lassitude.

« Vous êtes des bâtards foireux ! Si vous n'aviez pas de protections en hauts lieux, vous iriez directement aux guichets des refuzniks sans passer par la case emploi. »

Il aurait fait un bourreau hors pair, un Deibler, un Sanson d'exception, décapitant sans mollir au petit matin des escadrons de têtes molles, de risibles armadas d'aliborons sortis de dessous les pierres, des haies d'honneur de bourrichons remplis d'eau chaude, des brochettes de rantanplans abrutissimes.

Au sortir du bal des capons, du jamboree de toutes ces mazettes, émerge subitement une saine odeur de pain, elle monte du soupirail d'une cave où un boulanger travaille la pâte. L'artisan du pétrin parle avec brusquerie à ses mitrons, un timbre rocailleux venu du tréfonds de l'Italie, tout le poids des nuits des Pouilles campe au fond du gosier. Antonin n'aimait pas les accents. Tous les accents. C'est si beau une voix atone, inexpressive, aveulie comme une nature morte de Chardin.

Grizzly insociable, ermite farouche courroucé à la moindre tracasserie, volontiers goujat avec les dames et outrageant avec les messieurs, tous les signaux d'alarme s'allumaient désormais sous son galurin gris.

Chapuisat ne voulait rien voir plus avant de l'état évolutif de son délabrement. Il lui aurait fallu visiter un psychiatre deux fois par

semaine, observer une cure d'antidépresseurs, partir s'oxygéner sur les flancs des volcans d'Auvergne, entamer un régime crétois sur des chapeaux de roue et aligner nombre de stages de réflexion intérieure dans une chartreuse de la Maurienne, claquemuré dans une cellule en position fœtale.

Il était trop tard pour tout cela.

La peur de la mise en disponibilité entraîne les seniors dans des camps retranchés, insoupçonnés.

Il imaginait déjà un entrefilet à la une, dans un tabloïd crapoteux de la capitale, décrivant sa chute finale : « Antonin Chapuisat, sexagénaire en perte de repères, encore mobile quoique en proie à des troubles métaboliques, célibataire déclaré, solitaire à tout crin, quelque peu décavé, dépressif réactionnaire, la vésicule biliaire bien attaquée, écrivain raté et professeur chahuté en constant arrêt de maladie, qui glissait sur une mauvaise pente, celle du grand écart irrémédiable, est tombé d'un échafaudage dans la nuit de Noël. »

Il est vrai que parfois, au fond de lui-même, un criminel bougeait par à-coups. Oh ! Pas le *serial killer* que l'on voit sur les grosses manchettes des actualités, non juste le petit surineur de fin de semaine, teint chimique et pieds en dedans. Chaque soir, de la confusion mentale au passage à l'acte, la lisière s'amenuisait.

La clarté des corridors diminuait et sa charpente égrotable s'emmitouflait dans des fumerolles poivrées d'arrière-cuisine.

Sultan désabusé, immergé dans le trompe-l'œil des projets immobiles, Chapuisat, répétiteur émigré de lui-même, fatigué et déçu par sa petite vie fonctionnaire, se trouvait insensiblement attiré par les sortilèges du conformisme à réaction, l'exclusion excessive et le rejet de l'autre. Même s'il réchauffait un forcené en lui, il ne commettrait pas l'irréparable, non.

Trop lâche. Il déléguerait. Il les monterait les uns contre les autres, il les pousserait à la faute, ces resquilleurs de l'insignifiance. Encore une fois, comme en amour, ainsi que sur le terrain professionnel, il serait voyeur, capitulard munichois, Ponce Pilate devant les antagonismes. Roi de cœur dans une main faible.

Tout le monde au lycée avait eu vent de ses échecs répétés en écriture, nul n'ignorait les émanations entêtantes du parfum fané de son passé, plus proche des chrysanthèmes pourris que des œillets de poète, de ses attentes et ses désillusions, et pire que tout, cette manière outrecuidante de tourner le dos aux classiques dans le menu de sa pédagogie.

Pour qui se prenait-il donc ce papelardier glaireux ?

En lisière de l'îlot Chalon, le rade métissé s'était appelé Le Conakry

puis Le Colibri, enseigne plus seyante pour une clientèle de métropolitains bon teint.

La patronne, Émilienne, une chabraque tout élimée aux entournures, un fibrome de la taille d'un pamplemousse logé dans le ventre, blanche comme un navet et veinée de violet sur le haut des joues, n'avait connu que des hommes fatigués. Des mâles quelconques, chipotiers, bavards à n'en plus finir au sujet des tracasseries de leurs génitrices pleurnicheuses, et qui faisaient volontiers pattemouille lors de la conclusion du déduit.

Un soutien-gorge noir et une culotte blanche, c'est tout ce qu'elle possédait comme petit linge. Émilienne lavait le binôme chaque nuit et le remettait chaque matin comme une parure flambant neuve.

Elle trônait avec outrecuidance sur son estrade branlante. La grosse loche affichait un rictus maigre de Shylock, avec une bouche d'une extraordinaire mobilité, une ligne élastique qui balafrait le bas de son visage d'une oreille l'autre. Son mari avait depuis longtemps renoncé à l'espérance de la perdre. Elle avait déjà enterré ses deux beaux-frères en grande pompe pour montrer qu'elle n'avait rien à envier à la gent masculine sur le plan de la résistance des tissus organiques aux rasades de spiritueux. D'ailleurs, chaque demi-heure pétante, elle se resservait généreusement une gentiane-bière agrémentée d'un doigt d'Angostura pour faire la nique à tous les soiffards de la planète.

Singulière daronne faite de replis d'ombres et d'omissions et dont on pouvait observer le fond de la pensée quand elle se baissait sous la caisse enregistreuse pour ramasser un paquet d'allumettes.

Elle sortait aujourd'hui d'un long hivernage amoureux, après une rupture violente avec un garagiste d'Arcueil, son débit de boissons avait périclité, il fallait mettre les bouchées doubles, ouvrir plus tôt le matin, fermer plus tard le soir.

Le chauffe-bain brûlait sans interruption. On entendait le tonnerre intermittent du métro sous les pas des badauds.

On avançait dans l'hiver à petits pas trembleurs, l'air s'encensait des arômes de marrons grillés et de churros. Le gas-oil d'une station-service empestait le belvédère des Quinze-Vingts.

Un gros épouvantail estropié avec un œil de verre fait peur aux enfants près de la pêche aux canards et inquiète les vieillards qui s'attardent à la roulotte à gaufres par ses gesticulations obscènes.

La fête foraine bat son plein, terre-plein Richard-Lenoir, cochons dorés, licornes, vaisseaux spatiaux, à la grande roue de la loterie de la fortune il n'y a jamais de perdant. Les autos tamponneuses virevoltent sous les néons du stand de la pomme d'amour. Elles s'enchevêtrent, elles s'embrouillent, rodéo électrifié où de très jeunes filles se font

emboutir, par-devant par-derrrière, avec des poses extatiques, cuisses ouvertes, bouches prometteuses. Ce rentre-dedans mécanique avec pare-chocs caoutchouteux et volant directionnel ne tombe pas sous le coup de la loi. On ne déplace pas les services d'un avocat du barreau sur un impact de fessier juvénile ou pour un abordage bourru de nichons novices.

Des ventrées d'enfants en trottinettes couinaient autour du train fantôme. Les doigts poissés de sucre d'orge, un pompier en tenue s'essayait à la carabine à air comprimé, tentant de déloger une balle de mousse perchée sur un jet d'eau.

Les premières joies de l'équitation à cru se découvraient sur un carrousel de rossinantes sclérosées avec la musique chevrotante d'un Nino Rota parkinsonien. Un manège de chevaux de bois où les gamins traquaient l'anneau au bout d'un bâton de bois. Les doigts en sang, fiers comme des poux, ils montraient leurs butins à des mères d'occasion : dix boucles de ferraille.

En hommage aux petits gavroches qui tiraient naguère les sonnettes des beaux immeubles du boulevard Henri-IV sous l'objectif de Doisneau, il eut envie d'aller sur le quai de la gare de Lyon, gifler les passagers des trains qui s'ébranlaient vers une destination inconnue, comme dans cette scène anthologique de *Mes chers amis*, le film de Mario Monicelli.

Chez lui une dédicace en remplaçait une autre, une référence chassant une révérence. C'était même l'un de ses seuls et uniques viatiques. Doisneau, Monicelli, pourquoi pas Brassai, Jacques Tati, Willy Ronis, Pierre Étaix... Et du côté de la frangipane littéraire, Marcel Aymé borde Alexandre Vialatte, Albert Vidalie juxte Jean Forton, Jacques Laurent confine à Jean Anouilh, sans parler des ornithorynques Béraud et Paraz toujours en sentinelles.

Antonin Chapuisat était pétri de vénération livresques, bouffi de citations. Rien de frais, de spontané dans son vivier de noms.

Le promeneur moulu feuillette les accotements du boulevard Bourdon comme un album d'enluminures. Il cherche le banc où Bouvard et Pécuchet s'étaient rencontrés par une chaleur de 33° à l'ombre. Des chanteurs amateurs vendent leurs petits formats dans un parapluie. *À l'abri d'une vieille guérite autrefois tricolore, située à l'entrée d'un bâtiment sinistre tapissé de petites briques orangées, un planton assis parcourt un vieil illustré maculé de graisse d'ordonnance*, disait le poète Jean Follain, trop effacé... Sur les gros titres du kiosque à journaux, de savants imbéciles ayant raison sur tout écorchent la rétine de l'honnête homme à longueur de colonnes avec de vaines considérations sur les trous noirs, la reproduction *in vitro* et l'évolution

du CAC 40.

« On a besoin de tout son courage pour mourir à dix-huit ans », était-il tracé à la bombe à graffiti sur le trottoir. « À soixante aussi », ajouta Antonin à la craie. C'était sa manière à lui de participer à la parole collective.

Tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche. La ligne brisée restait encore le chemin le plus court d'un bar l'autre, couplage de noces et banquets, bois et charbons. Le fantassin du pavé aime à ricocher d'un phalanstère l'autre, consommer distraitement un café de religieuse qu'un seul doigt de calvados savait relever.

Derrière la porte coulissante à galandage, il y a un phtisique qui tousse à pierre fendre toute la sainte journée, un anémique, une espèce de délirant chronique et un malade de la moelle dont une jambe bat la mesure. Un illustre usager avait jadis fait scier une demi-lune dans le pupitre de chêne pour y caser sa bedaine. Antonin s'y carre à son tour sans autre forme de procès.

Puis il erre rue de Montfaucon sans penser à rien qu'à se garer les mollets du ballet assassin des véhicules de livraison. Les physionomies belliqueuses des chauffeurs stagiaires, crânes tondus et dents aurifiées, hésitaient entre Scarface et Quasimodo.

C'en était fini de calfater son existence. Le dernier round s'ébauchait. Un chat sans sourire avait quitté le comté du Cheshire. Un chien jaune aux couilles pendantes, celui de Baskerville avant la vivisection, frottait sa truffe humide contre une plaque d'égout des fonderies Saint-Gobain.

Du tanin plein les yeux, lèvres lippues, ventre lourd de trop de houblon, un grand balaise dont le visage violacé tranchait avec la blancheur immaculée de la veste se plia devant lui.

« Un Spritz *rosso* bien tassé. N'ayez pas peur de mettre du prosecco. Une larme de Bitter aussi. Mais pas plus haut que le bord ! Moins de vent si possible ! Et, de grâce, que les passantes soient belles ! »

L'estaminet affichait sur ses boiseries des volées de calembours et de contrepèteries tracées à la main. Rien de bien neuf sous le ciel d'Alexandre Breffort.

Certaines saillies avaient déjà été maniées par son père au temps où le pays se relevait à peine des décombres causés par les tirs des shrapnels.

« Je kiffe beaucoup Marcel Aymé !

– Bravo mademoiselle. Je vous félicite. C'est un bel écrivain.

– Avec un nom comme ça, il a dû avoir du succès auprès des dames.

– Non, détrompez-vous, ce n'était pas trop son affaire la séduction !

– Ah !

– Il préférerait jouer à la belote coïncée avec ses potes dans les troquets de la butte Montmartre. »

Miriam esquisse un sourire gêné et rajuste un pan de sa tunique en batik sur une hanche saillante. Poignets maigres et bouche rétractée qui n'avait sans doute jamais embrassé de bon cœur, un imper en plastique transparent rose chewing-gum lui battait les chevilles. Ses bottines avaient des symboles gothiques gravés sur leurs embouts. Un piercing de taureau à la narine, pas le genre à lire Pétrone dans l'autobus. Elle s'était coupé presque entièrement les cheveux d'un seul côté avec une paire de cisailles et avait teint la touffe qui subsistait en un bleu sombre, semblable à l'encre d'écolier.

« Marcel Aymé, c'est un nom qu'on a envie de dorloter. Comme une poupée. »

Il la regarda presque attendri. Il l'aurait bien prise par ses épaules chétives pour lui murmurer que *La Table aux crevés* et *Uranus* étaient de purs chefs-d'œuvre de littérature buissonnière. Des patrimoines de l'humanité.

Les yeux de Miriam se fixaient sur lui, comme si elle essayait de le faire tomber à genoux, sous le simple poids de son attention soutenue. C'est drôle combien les filles du sirocco ont coutume de vouloir réduire à merci leurs vis-à-vis sur un simple battement de cils. Il avait ressenti la même chose avec Souad, l'une trop belle, l'autre trop moche, à cet âge-là ce n'est jamais facile.

« On précise dans les circulaires que vous êtes certifié. Ça veut dire quoi, monsieur ? Garanti sur facture ?

– Un professeur certifié, mademoiselle, est un enseignant du second degré exerçant aujourd'hui en collège ou en lycée, prestigieux ou délabré, campant souvent sur la mémoire des ruines de l'orgueilleuse III^e République. Il participe aux actions d'éducation, assure le suivi individuel et l'évaluation des élèves et contribue à les conseiller dans leurs choix d'orientation. Voilà le pedigree du professeur certifié. Cela vous convient-il ?

– Vous n'êtes donc pas meilleur que les autres. Plutôt pire.

– Je suis comme je suis, c'est tout. D'autres questions ?

– Non, ça suffira pour aujourd'hui !

– J'en ai une de mon côté. Connaissez-vous l'emploi du temps de votre camarade Souad quand elle n'est pas en classe ?

– Non. Pourquoi ?

– Pour rien... »

Elle fit la moue, secoua la tête et tourna les talons.

Décidément il n'abonderait jamais dans le sens d'Aragon, estimant que les femmes, même les plus jeunes, ne seront jamais l'avenir de l'homme.

Le brouillard se levait et les rêveurs s'ébrouaient dans leur clairière. C'était le temps frivole et insouciant où on commençait à trouver au beaujolais nouveau un parfum de banane. Il y avait encore des troncs de speakerines sur le petit écran qui débitaient leurs fadaises. Le Tour de France commençait à tomber entre les mains de chimistes cyniques, la poésie ralliait encore quelques commentaires fraternels dans les journaux, le Grand Prix Eurovision de la chanson s'étiolait déjà, victime de la géopolitique et de l'éparpillement des blocs de l'Est.

La gourmandise des temps heureux s'estompait. Adieu *dolce vita* et fontaine de Trevi. Les chemises de Mastroianni ne valaient plus un clou. Le fourreau d'Anita Ekberg se retrouvait en vente publique.

Antonin Chapuisat avait épuisé depuis belle lurette tous les sortilèges du célibat artiste. Les levers solitaires au radar, le petit noir brûlant sur le guéridon de fonte, les résultats de bas de classement dans un coin de *L'Équipe*, le tirage au sort mental de la future passante à laquelle il emboîterait le pas...

La suée au front, le cœur au sprint, il s'assoupissait dans la mangrove de son galetas, tournant ses pouces boudinés sur la benoîte coupole œcuménique de son abdomen. Des bouffées gazeuses de sources non vérifiées l'emplissaient de vents maussades et fétides. Une sorte de râle caverneux faisait mousse à l'entrée de son gosier.

Solitude des dents. Bavouillis, tremblotes et sauts de carpe. Asphyxié par le doute du bien-fondé des derniers soubresauts de sa mission pédagogique, Antonin avalait le fromage avec la croûte, les pommes golden sans les éplucher, cinq pousse-café à la suite et au bord du haut-le-cœur regagnait sa couche.

Un voile de fatigue lui poissait la vue. Du Tabasco coulait dans ses veines.

Tous les mensonges de la ville à bas bruits lui cerclaient le crâne en serre-tête. La lune ondoyait derrière les stores de fer de l'épicerie kabyle. Rares les empreintes de vraie vie encore présentes au long des tuteurs de cette âme qui plie.

Ce Chapuisat-là devenait gâteaux.

Au petit matin naissant, c'est dans les rues élaguées du quartier Sainte-Avoye qu'il apprivoise la nouvelle ville bombardée hâtivement « Métropole Lumière » par les publicistes analphabètes de l'Élysée et qui lui sert maintenant de fourreau, comme le fils du pêcheur disparu au large réapprend la mer. Il déambule de préférence avec un *Petit Larousse illustré* sous le bras pour donner sans délai réponse à ses interrogations subites sur la nouvelle langue moisie qui traîne à ses oreilles.

Tous les cabaretiers vous le diront.

À force d'entendre chier une langue, le discours de l'habitué s'était débraillé. Sa défroque de parfait styliste avait fait long feu. Sa parlure, naguère irréprochable, prenait eau de toutes parts. Au diable Grévisse, Littré et les sentinelles bons usages de toutes les littératures assoupies. Assez de jouer les gendarmes postés au carrefour de sorbonnes enfouies, suffoquant sous les tournures obsolètes et les épithètes poussiéreuses ! Il fallait vivre au large. Apprendre au grand air. Parler en archipel. Aimer sans entraves, lisait-on jadis sur les murs de la Bibliothèque nationale. Tu parles, Charles...

Du sexe, ou de ce qui en tient lieu, la première chose qu'Antonin connut naguère fut une vélocité furtive en guise de clarinette farceuse, à croupetons, un soir d'ivresse dans une laverie automatique à la périphérie de Viry-Châtillon. Se souvenait par éclipses des nuisettes et des baby-dolls de Gisèle, Josianne, Monique, Cathy, Sandra. Son penchant précoce pour les calembours, les à-peu-près, les agaçait toutes au plus haut point. Elles s'étaient vite échappées les unes après les autres de cette camisole de farce sans demander leur reste. Une femme n'a décidément pas la puce de l'humour homophonique incorporée dans sa carte génétique.

Et que dire des reptiles venimeux qui hantaient ses effectifs saturés ?

Ces funestes chenapans polymorphes, ces gredins casqués de misère, ne l'auraient pas raté si, par hasard, il leur avait tourné le dos pour ramasser une craie. Il sentait déjà le froid de la lame du yatagan pointé entre ses omoplates.

Ils avaient toute la vie devant eux. Lui n'a même plus demain en ligne de mire. Juste le temps de cravacher sur l'enjeu proche. N'était-il pas là pour fabriquer de la carquette douillette pour une tapée de cerveaux amochés ? Qui s'en rendait compte en haut lieu ? De la rhubarbe pour des pourceaux, oui !

Hier, il était encore tout prêt à les cajoler quand il avait pris livraison de leur contingent au début de l'année scolaire, aujourd'hui après un gros trimestre de calvaire didactique en majuscule où il avait sondé l'étendue de la bêtise immature, doublée d'une arrogance de matadors au toril, il souhaitait leur anéantissement pur et simple.

Sa cruelle disgrâce institutionnelle, le lâchage de ses pairs en rase campagne, il ne voulait pas trop en faire état dans ses derniers cantonnements. Qui eût prêté attention à un petit maître d'école en proie au doute, à la désertion et au désistement ?

Il endurait en loucedé son orgueilleuse douleur de zombie classé X. Il pissait des lames Gillette, suait au court-bouillon, ruisselait la banqueroute de sa généalogie par tous les pores de sa couenne.

Il revêtait désormais une cuirasse en bronze de hoplite pour se rendre au turbin académique et ne la quittait que le soir venu, en enfilaient son pyjama de viscose pour se glisser sur les lattes de son châlit.

Il jouait les allongés sur une couche de vieux journaux dont il n'avait pas même rempli les grilles de mots croisés ni consulté la rubrique nécrologique. Des dizaines de hannetons cherchaient un peu de lumière sous l'abat-jour en fibres de raphia.

Il se faisait l'effet d'une tortue géante que les voisins se seraient amusés à mettre sur le dos dans la cage d'escalier et qui remuerait en vain ses grosses pattes griffues et squameuses.

Une robe de chambre chamarrée en cheviotte molle, semblable à celle d'Oblomov, barine russe, prince d'aboulie, frère de Big Lebowski et d'Alexandre le bienheureux, léchait ses charentaises. Hier, il était encore sorti acheter cotons-tiges et cure-dents avec ses pantoufles ! Quel songe-creux ! Si les moyens le lui permettaient un jour, il envisageait parfois de vivre uniquement dans des adresses de passage, de confortables auberges du Perche ou du Gâtinais, résidences beauceronnes et autres hôtelleries des bords de Marne copieusement étoilées dans les guides.

Maître Chapuisat était en perpétuel divorce avec son époque. Il ne se récupérait que dans l'enclos de la Tartine ou du Connétable, reprenait son souffle sur les alignements de moleskine corail avec la lente aisance d'un ours de cirque qui fait son tour sur la lice.

Il avait été encore question récemment de le déplacer à Lakanal, à Condorcet, à Turgot, voire à l'annexe du lycée Charlemagne, à Vincennes, voire à Villetaneuse.

« Moi je ne suis pas un footballeur, on ne me transfère pas comme ça au gré des saisons et de l'humeur des dirigeants. Pas de mercato pour les vieux profs ! J'irai au bout du bout de mon contrat dans le lycée historique, pas dans une doublure toc, on n'est pas dans la réplique de la grotte de Lascaux ! »

Le ci-devant Nivremont, un de ses confrères de longue date au bahut, ancien junkie aristo né à Biarritz, spécialiste de la palinodie dans l'œuvre de Diderot et nightclubber effréné, lui prodiguait une attention insistante d'infirmière guadeloupéenne diplômée à domicile.

« Vos yeux sont rouges, votre toux mauvaise. Vous devriez lever le pied, Chap. D'autant que vous avez perdu beaucoup de crédit auprès de vos disciples... Le taux d'absentéisme dans votre classe n'a jamais été si important. Je sais qu'il y a des épidémies de grippe, des microbes dans l'air de Paris, des virus... mais ceci n'explique pas tout. Vos options désorientent l'administration : Kléber Haedens, Jacques Perret, Jean de La Varende, je crois rêver. Avec Henri Béraud... comme pompon en ultime option à ce qu'il paraît. Vous y allez fort ! »

Antonin démarra au quart de tour selon un tempo qui lui était désormais familier :

« Les écrivains sulfureux sont indispensables au bon cursus de l'enseignement supérieur. Les grains de paprika dans le goulasch ! Henri Béraud est un bel écrivain méprisé. Un tailleur de mots hors pair, dandy déclassé, franc-tireur fauché, libre de trouver son époque lamentable. Lui au moins ne croyait pas aux modèles républicains et aux héros modernes. Il moula la gothique à l'ancienne, une langue travaillée sur l'établi d'un vocabulaire oublié, un phrasé intime au plus près du tympan, une mélancolie lancinante, des emballements de damoiseau sous la défroque de Falstaff, voyez-vous mon vieux, tout cela me plaît énormément. Et cela seul compte à mes yeux. »

Son acolyte Nivremont avait cru être aimable. Il n'était que fâcheux. Ne se doutant pas que la paire de mornifles n'était pas si loin quand on s'aventure sur les sentiers malaisés de la littérature qui fâche.

« Qui doit se gober des calmants chaque matin parce que ça lui fout la trouille de se retrouver devant une clique de sagouins retors ? Dites-moi un peu ? »

Lire pour lui devenait un critérium. Il soignait sa rétine comme des segments de pur-sang. Ses décryptages à l'abordage s'apparentaient à des challenges athlétiques. Des notes de parcours gymnique en faisaient foi. Il lui avait fallu trois ans pour venir à bout des dix-neuf tomes du *Journal littéraire* de Paul Léautaud, presque autant pour celui des frères Goncourt. Il privilégiait les longues sagas cartonnées, le dodu memento hypocondriaque d'Amiel, celui tout aussi atrabilaire de Jules Renard. Les douze volumes de Balzac en Pléiade occupèrent l'ensemble d'un septennat. Tout Flaubert en poche tenait une bonne olympiade.

Il lisait debout au rayon livre du BHV, devant les boîtes des bouquinistes, au marché Georges-Brassens, jambes torses, émergeant au club des Radieux Quintaux, bretelles bigarrées et ceinture défaite à l'abordage.

Des barèmes de vitesse de déchiffrement, des litanies de moyennes de décodage, des colonnes de titres d'auteurs écumés, restaient les seules traces des lectures de Chapuisat. Il sacrifiait parfois à quelques étrangers huppés : Dickens en chaise longue lors d'un été à Paris Plages, Gogol dans le métro aérien, Steinbeck sur la passerelle du Batobus, García Márquez tout en mastiquant de la cire végétale sur un banc zinzolin du Jardin des Plantes.

La tentative d'Ernest Hemingway s'essayant au récit le plus court du monde l'avait distrait un instant : « À vendre : chaussures bébé, jamais portées. »

Il n'achetait jamais rien, mais il était si paisible, si studieux dans ses stations debout, que les employées renonçaient à lui faire des

réflexions désagréables. Des sextuples étoiles en livre de poche ne lui faisaient pas peur. Il guignait sur les rayonnages des libraires, des tranches d'opus suffisamment potelées, pour que le titre de l'ouvrage et le nom de son auteur puissent être imprimés horizontalement... *a contrario* les ouvrages maigrichons de Radiguet, Alain-Fournier, Colette, Saint-Exupéry, Louis Pergaud lui décrochaient vite la mâchoire et il abandonnait ces fascicules sécots sur le comptoir des invendus.

À ses yeux, la moindre des choses pour une littérature digne de ce nom était d'être copieuse, ample, roborative.

La rondeur d'un opus est l'arrêt-buffet du curieux.

La concierge est à l'étage

Après le sursaut fâcheux du réveil, il arrivait un chouïa en retard à l'heure où il délivrait la sainte parole à l'encan. Dès qu'il passait les grilles du lycée, il était suffoqué par cette atmosphère pesante caractéristique des petites usines à gosses depuis Léo Lagrange. Un mélange d'ennui et de chahut parmi cette progéniture sidérée issue de parents toujours très satisfaits d'eux, les fils à papa des fourreurs de la rue de Turenne, tout le petit commerce de la chiffie à la retape, les prolos traîne-savates fabricants de jouets en bois de la rue du Temple, les moujingues réfractaires des plâtriers du Croissant d'or, les lardons chlorotiques des notaires de la gare de Lyon. L'espoir d'un regain, l'attente d'une embellie au milieu de cette cour des Miracles, hélas il en avait rabattu depuis longtemps. Rien à attendre de ce patronage de primitifs sinon le grand remplacement... Il expédiait ses cours, courait la poste et clôturait fissa tout débat ou discussion.

Parfois, devant tant de fatuité dans l'ignorance, il leur mettrait bien un *jab* dans la face à ces bêtâtres. Oui, une beigne, une mandale, la loi de la rue catapultée sous les ors de l'école de la République, par un de ses représentants en exercice, ça serait farce ! Faire respecter l'ordre moral dans l'enclos du savoir par l'exercice du sévice séculier, quelle rigolade ! Mais le rectorat s'en mêlerait encore et encore. On ne frappe pas les enfants de la France dans l'enceinte de l'école... On ne cogne pas nos chères petites têtes blondes sous l'égide de Marianne.

Il en avait soupé des remontrances et des avertissements.

Sans enfants à la conclusion, il comptabilisait néanmoins de mémoire quelques fausses couches avec une Sara, dans un cabinet de dentiste de la rue Tiquetonne, avec une Chantal dans une auberge de charme du pays de Caux, avec une Esther mineure asiote sous le plus hideux des papiers peints qu'il ait connu dans un hôtel minable de Bar-le-Duc, avec une vorace Cathy sans doute dans les soubresauts d'un lit de pitchpin et d'une seule personne. Que des souvenirs impérissables, on le voit ! Marre de toutes ces partenaires en parure de

pâle nylon qui trinquaient du nombril comme on rend la monnaie.

Antonin Chapuisat se droguait dorénavant au laudanum pour calmer ses douleurs de mémoire.

« Pour vomir, c'est par là... Au bout du couloir. Pour vos petits besoins, le même chemin... »

Un ancien cantonnier municipal s'était dévoué sur son pliant de pêcheur comme préposé au chemin des tartisses.

Le bar du Clown triste se peuplait en catimini de contemplatifs médusés, sourire bouddhique, regard reptilien, qui rêvaient subrepticement au Grand Soir, les tristes cons ! La haie d'honneur des buveurs solitaires résistait à la file hippique au guichet des paris mutuels.

Une gourgandine assez décolletée, d'une intelligence discrète, une cagole dit-on dans les maquis méridionaux, siégeait sur un haut tabouret. Elle sortait des Baumettes après avoir été condamnée à cinq ans de mitard pour l'empoisonnement à la digitale de son barbon d'amant, ancien président des Charbonnages de France... Respect mademoiselle !

Des patrons bourrus à moustache de bronze, venus des pentes herbues du Cantal, là où Georges Bataille passa son enfance, maltrahaient les poignées en porcelaine des pompes à bière.

La concierge était à l'étage. Les journées s'écoulaient en roue libre, dans la demi-conscience offerte par les médicaments psychotiques et les rêveries inutiles.

Sur le territoire Charlemagne, Antonin marchait sur un fil. Le fil du coupe-chou du barbier Norbert Rosenblatt, qui officiait naguère rue des Écouffes. Et qui bavouillait contre la nuque de ses clients à la mémoire de ces inconsolables errants dans le cimetière juif de Prague à la recherche de la tombe de Kafka.

À peine faufile dans le vestibule du mastroquet, on était saisi par une odeur de renfermé, de fricot ranci, de vieille alèse.

Dans Paris plus qu'ailleurs, l'homme devenait un indésirable pour l'homme. L'insupportable prenait corps à chaque nouvelle encablure. Un bouillon abject inondait les trottoirs en pente, magasins toc et mangeoires à pignouf, tout le brouet fétide d'un Pantruche dépeuplé des soirs de mouscaille glissait vers la sentine.

Aucun taxi ne daigne ralentir dans le voisinage à cette heure précoce, il fallait aller dans la direction du chauffeur, voire l'accompagner au pied de sa chambre à coucher... La profession des rongeurs urbains avait bien changé... Les nouveaux prédateurs du bitume, les récents caïds du cadastre, lunettes de soleil par n'importe quel ciel et costumes italiens bien coupés, ont remplacé les vieux râleurs au bidule et au cœur tendre, dernières émanations d'un gavroche motorisé.

Régulier comme un métronome japonais, il s'asseyait chaque jour ouvrable à midi quinze face au plat du jour calligraphié sur l'ardoise magique. Risotto asperges, blanquette à l'ancienne, navarin d'agneau, selon l'humeur du cuistot mauricien récemment sorti de Fresnes. Il s'appesantissait sur la noria des crudités à discrétion, minaudait sur un trou normand, reprenait des plats en sauce, tassait le gigondas. Il voulait alors ajuster le monde à son aune, alentour. Redresser la gauche, dégauchir la droite. Il souhaitait surtout se rendre utile. Pathétique entreprise de survie intellectuelle pour un petit commis de la culture traditionnelle dans un vivier collégial chargé de prestige, qui vivait ses derniers soubresauts de carpe koï sur l'herbe des talus.

Pour la rincette de tafia, il allait s'attarder sur les hauts tabourets du bar, rêvant à des jeunes héritières voyageuses, faciles et fallacieuses.

Elles auraient des cuisses ambrées qui se touchent aux genoux, jeunes débutantes harnachées de frais pour le déduit, pétrousquin moulé de stretch noir, leurs oursins mystérieux planqués derrière les coutures d'un panty, mirifiques fleurs charnelles, discourant en pouffant de leurs seins en formation comme on butine une fleur de mandarine.

Des images de débauche à la dérobee commençaient à sourdre comme des aveux. Heureusement qu'il n'avait pas hérité d'un programme accéléré de littérature générale avec des sessions de mannequinat au pair, car devant toutes ces anatomies d'une précoce perfection offertes à son regard, il se serait abîmé la santé avec une collection d'images mentales tombant sous le coup de la loi, s'égarant sur des désordres d'oreillers dans des chambres tièdes.

Zoom arrière.

Au lieu de cela, brutal retour à la réalité, déplorable spectacle de vieilles peaux à l'étal, guenons phtisiques, doigts spatulés et rougeauds, l'œil faux comme trente-six jetons, outres suantes, mornes gaupes, précédées de gros seins amorphes, pire qu'aérostats de la Kommandantur, bagasses féministes qui trônent sur les canapés d'un *tea-room* de fin du monde, oui, Antonin aimait charger ces dames femelles vénales en avanies, surtout celles avec lesquelles il aurait pu coucher quelques saisons auparavant, si le courage ne lui avait fait défaut.

Ses arrêts de maladie mis bout à bout, ses mensonges répétés pour expliquer ses nombreux manquements arrivaient à leur terme, il fallait demain reprendre le harnais. Pour l'avenir de la pédagogie, de moins en moins de pedigrees de remplaçants à la hauteur se profilaient sur le marché. Même pour une petite semaine. Les profils des spécialistes

habilités en littérature comparée devenaient denrée rarissime. Les maîtres d'étude se sclérosaient. Quelle qualification pouvait-il attendre d'Étienne Plouzennec qui ne lisait que *Paris-Turf*, de Bertrand Flavigny qui était certain que Jules Laforgue était un chanteur réaliste, ou de Claudine Brisac pour laquelle la littérature se réduisait à quelques parallélépipèdes de thrillers nordiques écrits avec des mouffles, glanés sur les tourniquets des gares en se rendant chez sa tante au Mont-Saint-Michel.

Antonin Chapuisat s'était soustrait très tôt aux petites convulsions de la présomption créatrice. La gloire littéraire n'était qu'un leurre à facettes scintillantes, subtil tapage orchestré à feux doux et à cent mètres autour des tarlouzeries du Flore et de la cantine dispendieuse de chez Lipp.

Dans le périmètre de la Conciergerie, les maisons bourgeoises à lourdes portes en trompe-l'œil renferment des graines de treize déçus du Goncourt à la douzaine.

Il avait connu le sentiment diffus, au début de ses humanités, que sa fonction enseignante l'abonnirait. Que nenni. Pollop. C'était pire, oui ! Manier la parole en tribune devant un auditoire ballot, trop malléable, poussait plutôt à la faute. Détenir le bon savoir incitait à la longue à transmettre le mauvais. Voilà la loi du genre.

Le magistère l'avait-il rendu meilleur ? Plus polissé ? Je t'en fous. Plus patient ? Bernique. Le barbacole était devenu un vil oiseux redondant.

Le temps des baleines blanches se profilerait-il un jour ? Il pouffait. Cette expression chimérique l'avait toujours tire-bouchonné.

Grand gamin têtue, il se prolongeait à l'écart, immergé dans une mer Morte où il gardait pied, sans vent, sans courant, enveloppé dans une grande pèlerine de fatigue. Sorte de flagellant d'un harcèlement temporairement surmonté. Il attendait seulement la consolante miséricorde d'un peu de fraîcheur sur sa nuque.

Chaque matin il faisait le plein du pire. L'idée du bonheur lui allait décidément comme des bretelles à une écrevisse. La noirceur de ses desseins le gavait ras le gésier. Son ressentiment tous azimuts se portait fier, volatile, près du corps, comme un cilice, tout contre les petits cartilages. Une polaire des familles. Un Damart d'acrimonie. Tout instant était leçon d'exaspération. La vindicte publique restait le dernier bastion de sa jactance délétère. Pas brillant pour un enseignant qui se devait d'être le fédérateur des causes perdues.

Il ajoutait de petites moustaches drues sous le nez de ses élèves sur les clichés de classe pris en début d'année dans la cour de récréation. Imaginait des putschs étudiants à capuche et training dans des tavernes munichoises. Il accentuait une mèche sur le front avec un feutre noir, pas besoin de renchérir avec des dents de vampire et une

fourche luciférienne. Caniches dociles, ils surferaient plus tard sur la première vague d'une jonction chimérique...

Maculé de bile intérieure, il s'attarde dans les parages du limonadier Freyssinet, patron raciste totalement décomplexé qui menait une gestion jalouse de son petit commerce de spiritueux dans la répulsion des autres. Sa fiancée officielle officiait à ses côtés, anatomie bâtie à chaud et à sable, cerveau flasque et discernement moyen, rombière qui travaillait hier encore dans la maintenance des éoliennes sur les plaines de la Beauce. Varapper sans cesse dans les escaliers internes en colimaçon de ces étranges insectes à rotors lui avait forgé le jarret musculeux et la cuisse tonique, tandis que le reste laissait à désirer. Une gourgandine, jadis bien tournée, qui commençait à redouter les attaques de la graisse, avec très vite le sang à la tête après le picpoul qu'elle lichait sans chipoter. Parfois, par pur désœuvrement, elle pétait dans les carafes pour jouir des irisations du gaz captif... À son ramage inepte, on se disait bien que cette pétasse ne risquait pas de mourir un jour d'une rupture d'anévrisme.

Sous l'abat-jour en papier de riz, elle collectionnait des goûts musicaux insipides, *house music*, disco, *sampling* divers, espagnolades et fariboles qu'elle programmat à saturation jusqu'à ce que saignent les oreilles des consommateurs. Derrière son rictus de gypse sec, la voix énamourée qu'elle prenait pour s'adresser aux hommes était devenue insupportable à plus d'un.

Chapuisat vivait en individuel, comme un Huron dans sa réserve, avec sa fistule anale, le Jeu des mille euros à la radio et les disques de René-Louis Lafforgue. Il fuyait dans l'excès de meursault les langueurs méphitiques des vestales de l'Éducation nationale, surtout les nouvelles impétrantes fraîchement certifiées, ces sœurs de charité qui appelaient leurs élèves *les gamins* et qui roulaient des yeux de nurse antillaise au moindre écueil pédagogique. Ah ! Le lobby envahissant des femelles enseignantes vivipares qui ont lu au moins un livre dans l'année, le Goncourt de préférence, le guide des marées, la biographie de l'Aga Khan ou une blquette de gare en *dumping* tracée par une ancienne championne de surf infanticide.

Torpide tel un lémure, duffle-coat boutonné à la diable, échine flapie, il se hâte mollement vers le lycée en suivant l'esclavage piétonnier de ruelles historiques aux géométries improbables que l'orage avait vidées de leurs passants. Son costume en velours à petites côtes inusables lui donne une allure attardée de Pr Nimbus saisi entre le pupitre de lecture et l'encrier chinois.

Il trimbale partout, du promenoir à la permanence, une mâchoire crispée, des bajoues écarlates infusées de cahors, cette physionomie

raissée, close, spongieuse, qu'il adoptait dans les moments d'embarras, ce que l'on appelle l'émotion de l'ennui, mine chiffonnée et vessie congestionnée.

Il déplorait d'ailleurs l'arc voltaïque chétif de son urine, cette trajectoire safranée qui lèche aujourd'hui le croupon de ses mocassins, rançon d'une prostatite tenace, lui qui jadis faisait des concours dans la cour de l'école avec les copains d'internat à qui pisserait le plus loin. Moche de n'arroser aujourd'hui que son empeigne. Même ornée de glands.

Aujourd'hui, le message inaugural laissé en pâture à sa nichée de jeunes crétins sera bref, il empoigne un micro imaginaire et assomme d'emblée quelques vérités en forme de parpaings :

« Méfiez-vous des contrefaçons ! Verlaine à la rime, c'est un peu court des pattes de devant. Zola si friand d'immondices aurait dû être russe, il aurait eu plus de succès. Gide, on dirait toujours qu'il vient de se faire opérer d'une fissure anale. Mallarmé devrait être traduit en espéranto, il serait plus accessible... »

Les physionomies se figent. Une steppe de désolation infinie flotte au fond des rétines dilatées. Rien ni personne ne semble plus retenir quelque attention de sa clique de lourdauds. Ni Bibi Fricotin, ni Bob Morane, ni Barbara Cartland, pas même les aventures d'Harry Potter en braille.

Sur l'estrade branlante, tel un camelot face à la marée des hérétiques, il continue à enfoncer son clou dans l'indifférence générale :

« Je suis ici pour célébrer la langue française et mettre en jeu la littérature. Quand un écrivain a du style, c'est-à-dire un mordant naturel fait d'un alliage de légèreté et de vivacité, ce qu'il dit, je le répète, a peu d'importance. Ne vous attardez pas sur un quelconque positionnement idéologique. Je sers l'effort littéraire, je ne suis au service d'aucune identité politique, souvenez-vous de ça.

– On s'en fout de la littérature, m'sieur ! C'est des noms tout ça, chef. Du *name dropping* comme on dit chez les savants... Tartempion, Dugenou, Moildard, quelle différence ? De toute façon, on suivra notre carrière dans le commercial. Moi je veux devenir chef des ventes, je ne lirai que des brochures spécialisées. Plus tard, on fera du fric, pas des chichis de tordus avec des livres illisibles. »

C'est Sacha qui parle.

Un fils de mandataire en fruits et légumes, futur bachelier. Une singularité dans la horde. Une exception dans le magma. Une forte tête sous une frimousse de réclame pour boisson cacaotée.

Une guerre larvée était déclarée.

Dorénavant il déploierait les barbelés au début de chacune de ses interventions.

« Bâtard ! » marmonnait-il dans son plastron. Redondance d'une insulte favorite de ses persécuteurs.

Son principe de solitude était dorénavant celui du mauvais coucheur. Antonin végétait dans sa caque à saumure, chiffonnier de son passé.

Chez Moustir, rue Beautreillis, il ingurgita un infâme breuvage bouchonné où il ne fit que tromper l'impatience de ses lèvres fendillées.

Un des inconvénients favoris de la vie courante de Chapuisat consistait maintenant en cet ennui propagé bolide où qu'il se trouvât. Quelles que soient les circonstances, il se canulait à satiété, en gros, à crédit et en détail. Autrefois, en train de faire l'amour avec une femme accorte qu'il désirait depuis longtemps, il se surprenait à guetter l'avance de la trotteuse de sa montre et à détailler les fissures du plafond. Lisant un roman dont la parution était attendue avec impatience, il le jetait bien vite dans le caniveau, l'argument de l'intrigue psychologique le bassinant dès le second chapitre. Dînant à une des meilleures tables de la capitale, devant les mirobolantes propositions du sommelier en crus classés, il bâillait d'indifférence. Inutile de préciser que les grands projets sociaux, les avancées du progrès humanitaire et les initiatives caritatives des chevaliers blancs du bien-vivre ensemble l'agaçaient plus qu'à son tour.

Ah ! Le nombre de fois où le souvenir d'une libido salopée l'avait empêché de travailler ! Les échos douloureux d'une soirée libertine dans une boîte échangiste de la rue Nicolas-Flamel lui tenaillaient encore les synapses. Autant, c'était maintenant une vieille comptine, il aimait les corps immatériels à nu sur pellicule, sans tatouages, sans piercings, sans défauts charnels, autant les corps blafards et poussifs, trop terriens, répandus sur les divans des *backrooms* lui donnaient une irrépressible envie de dégueuler. Le méli-mélo de toutes ces chairs aveulies l'avait écœuré d'entrée, même avec la présence exceptionnelle d'Adhémar Barbizon, ancien homme-obus au Grand-Guignol, un nain priapique d'exception qui faisait s'exclamer les gorgones à bagouzes venues flûter quelques braquemarts de passage. Il se murmurait dans la cohue des habitués que le drôle de monsieur malbâti, avec des tas de paperasses sous le bras, était toujours vierge et bien entendu friand de toutes nouvelles expériences affectueuses. À tout prendre, Antonin aurait préféré un spectacle de marionnettes albanaises dans un gymnase de banlieue à ce pancrace de bidoches pantelantes tendues vers un improbable cri de nacre.

Sa guenille corporelle lui faisait horreur dès les premières ablutions matinales dans l'échange intime de la glace-lavabo, alors pensez donc, la vue des académies d'autrui dans des pugilats obscènes le mettait au

supplice.

Que le désir de l'autre est laid !

Se souvenait-il de son premier éclat de pornographie cinématographique ? Une vision fugitive de fellation gothique dans un long-métrage de cape et d'épée, tapi au fond d'un cinéac de Nice, turlute médiévale pratiquée furtivement sur un souverain couronné par un jeune page poudré et contrefait, dans un film d'aventures cavalcadantes de heaumes et de boucliers, sans doute inspiré des épisodes d'*Ivanhoé* ou de *Quentin Durward*. Il n'avait jamais pu retrouver cette image volée. Sans doute un insert sauvage qui avait échappé autrefois à la censure bondieusarde des suppôts de Giscard.

Une pipe homo dans un film dominical de masques et bergamasques. Il aurait cru avoir rêvé ! Mais non cette image fugitive, quelques secondes de pellicule verdâtre, avait bien existé, et toute sa sexualité s'en trouva orientée.

La caste des paumés, glorieuse et pathétique, avait pris place, langue dénouée, sur les hautes sellettes de skaï. Les éboueurs surnuméraires de chez Derichebourg écluent du blanc limé. Les chasseurs de tête d'Honeywell-Bull chipotent autour d'un mousseux tiède issu de la Champagne pouilleuse. Les espions dactylos des assurances du Nord buvotent un monaco, la vraie boisson des grisettes allumeuses.

Les jeunes bachantes alentour s'ingéniaient à garder au bout de leurs lèvres desséchées le nom imprononçable de *l'amour*. Au coude à coude avec ce pathétique aréopage, Antonin s'humectait consciencieusement la trachée comme on se tire une balle dans la bouche. Il glissait du mauvais côté de la mezzanine.

L'alcool, ce pétrole des lynchés de l'intérieur, éloigne l'ennui sur le moment, mais rapproche les soucis dans le lointain. Tous les petits animaux industriels du rince-dalle le savent bien. L'avantage du whisky, la bistouille des gens pressés, c'est que son effet est immédiat. On peut vite à son contact être entamé en quelques mouvements du coude. On prend davantage son temps avec une coupe de champagne, on sirote, on humecte le dos de la main. Un bordeaux de château supérieur à température contre un rouquemoute éventé en provenance de Bercy, quel combat titanesque en perspective ! La noblesse de robe contre le débraillé grasseyant. La lutte des schlass est éternelle !

Dans la brumasse d'une dame-jeanne de bouzy où dansaient encore les flammes de l'affront, Antonin se remémorait les râteaux de sa puberté. Il énumérait les pimpantes lolitas du lycée Victor-Hugo ou Sophie-Germain : Chantal, Françoise, Brigitte, Véronique, Catherine, Maryse. Il n'avait jamais digéré tous ces cuisants échecs encaissés. Il conchiait sur trois générations toutes celles qui l'avaient rejeté

naguère tout en se refaisant une petite beauté dans le miroir de courtoisie. Handicapé du cœur, cabré sur la rebuffade, irascible dans la vexation, il ne songeait qu'à se venger de tous ces rabrouements. Quarante ans plus tard, il n'avait pour dessein que d'inviter celles qui l'avaient humilié naguère sous leur superbe de petites dindes de batterie, puis débarqué sans ménagement avant le premier marivaudage. Il les convierait donc en tête à tête dans un restaurant chic, champagne brut de brut, petits plats mitonnés, chariot de fromages, cascades de desserts, jusqu'à sentir le moment où elles seraient d'accord pour coucher avec lui, sans préliminaires, ni latex, alors il les plaquerait en fin de raout, sans crier gare, juste après la commande des derniers armagnacs et les laisserait régler l'addition.

Le préjudice sensuel de ses jeunes années s'en trouverait quelque peu réparé.

Au lycée, c'est toujours la province de la cervelle.

En classe, les fainéants de première STMG 2 s'agitent gravement dans un curieux effet de serre. Un de ses élèves, arborant un maillot sportif avec scapulaire, danse en toupie, un autre jongle avec des massues, un troisième colle sa musique primitive aux tympanes de ses voisins et fume ouvertement une tige de cannabis.

Il tente une entame de diversion à la hussarde :

« Je commencerai par vous dire, jeunes Spartiates, que la poésie est savoureuse, que la poésie est hors jeu, que la poésie est contradictoire, que la poésie est intraduisible, que la poésie est risquée, que la poésie est sentimentale, que la poésie est élémentaire, bref que la poésie ne vous concerne pas plus que la vente de mirlitons dans un funérarium. Je vous parlerai donc aujourd'hui d'autre chose, à savoir de l'inégalité des races humaines dans certains stéréotypes littéraires de la fin du XIX^e siècle. J'ai nommé... »

Raffut de tous les diables. Barouf dans les travées. Rayan en burnous imite le gorille. Shimon fait des moulinets avec sa patinette pliante. Batuli croque à belles dents dans un panini au yaourt.

« Vous faites le bien important, *sidi*. Sur Eloah, vous êtes qui pour agir de la sorte ? Oui, pour qui vous vous prenez ? Ce n'est pas vous qui décidez, c'est là-haut que ça se passe. Nous, en bas, on est plus forts entre ces murs, on est trente-cinq, vous êtes tout seul dans votre petit costume, avec votre petit cartable... »

– Pas de dieu, pas de seigneur ici, mon petit bonhomme, ni Jésus, ni Mahomet, ni Bouddha, ni Vishnou, ni je ne sais quoi, nous sommes dans un lieu laïc à ce que je sache... »

Tout l'effectif pouffe, fait des bruits incongrus d'animaux avec la bouche. Il reconnaît au passage le toucan toco, l'otarie et le porc

sauvage. Un pétard explose près du radiateur.

« J’assume mes revendications esthètes. Je lis Roger Nimier. J’aime beaucoup Roger Nimier, ce trafiquant d’insolence, ceux qui n’aiment pas Roger Nimier dans cette pièce, je les giflerais bien, mais pour lors, je me contenterai de les mettre à la porte... »

Chavi se moque ouvertement de lui en répétant les mots qu’il venait de prononcer d’un air moqueur en les déformant :

« Di-eu-la-Rachel... Moui-sédiment Féline... »

C’en est trop.

Il le plaque contre le mur et lui postillonne au visage.

« La littérature, c’est pas de la merdouille. Prenez vos cahiers et copiez-moi cent fois cette phrase du général de Gaulle à la Libération : “Charles Maurras est un homme qui est devenu fou à force d’avoir raison.”

– Qui c’est, m’sieur, ce Midas ?

– Maurras, baltringue ! Un styliste hors pair trop décrié, doté d’une belle prose à facettes !

– Je peux pas écrire. Mon poignet est tout sec. J’ai un certificat médical. Regardez ! »

Il reste debout, se tenant le postérieur à deux mains.

« Je peux pas m’asseoir, j’ai des hémorroïdes comme des groseilles. Vous voulez voir ? »

Hurllement de marrade dans les travées.

Chapuisat essaya une dernière cartouche d’ordre pratique pour ramener un peu de calme dans les rangs. Les élèves se plaignent souvent du manque d’aspect utilitaire de ses cours :

« Savez-vous ce qu’est un procédé mnémotechnique, bande de maroufles ?

– ...

– Un truc pour se souvenir d’une kyrielle célèbre. Une suite remarquable. Ainsi : “Mustapha, j’attends ta copie !” et hop voilà les Sept Merveilles du monde en abrégé contenues dans cette phrase. MAUSolée d’Halicarnasse, STAtue de Zeus, PHAre d’Alexandrie, JArDins de Babylone, TEMple d’Artémis, COlosse de Rhodes et les PYramides d’Égypte. C’est compris ?

– Je savais bien que vous n’aimiez pas les Arabes ! lance Abdellah.

– Oui ! Vous n’aimez pas les bicots, ça se voit comme le nez au milieu de la figure, *sidi* ! renchérit Nahoum.

– Pauvres niaiseux. C’est un exemple livresque, rien d’autre. Ce n’est pas de ma faute si l’esprit colonial perdure dans les manuels scolaires ! »

Les trombines d’Achour, Toko ou Bilal se crevassent dans des grimaces graveleuses.

Rentre chez toi le comique, avec tes gribouilleurs et tes chieurs

d'encre, peut-on lire sur les lèvres des histrions. Les punitions pleuvent à nouveau.

« Copiez-moi cent fois l'incipit de *Bouvard et Pécuchet* !

– Je vais appeler ma mère ! hurle Louna.

– Allez-y ! Votre grand-mère, votre tante et toute la smala, autant que vous êtes, vous pouvez rameuter le prophète et ses commensaux, ça ne changera pas la donne, quand on est niais, on est niais, je veux que vous me transcriviez sur-le-champ les premières lignes de ce chef-d'œuvre de Flaubert, elles sont remarquables d'équilibre et de grâce.

– De la crotte de bique ! Et s'il vous plaît ne blasphémez pas le Tout-Grand, ça pourrait vous tomber sur la tête à tout moment, patron. »

Nouvelles sanctions pour propos déplacés.

Mon Dieu, pourquoi s'attarde-t-il sur terre avec ce troupeau de jeunes péquins décérébrés ! Vous n'avez pas honte de prendre la place d'enfants méritants sous les ors de la République française !

Taoufik se fait porte-drapeau :

« On veut du savoir que l'on peut utiliser dans la vie de tous les jours. On en a assez des affronts, des humiliations avec des termes qu'on ne comprend pas. Vous n'avez aucun mérite à nous traîner dans la boue, avec vos connaissances bizarres et vos mots que personne ne connaît !

– Vous verrez si vous vous alignez avec moi sur cent mètres sur le stade de sport, braille Romane au fond de la classe.

– Ah ! Vous voulez du savoir ! Je vais vous poser quatre questions de base, dignes d'un gosse de CM1, vous verrez que vous ne saurez rien et que vous serez crucifiés de confusion. Attention je ne répéterai pas. Quel est l'auteur de *La Fleur de l'âge* ? Quel est le personnage principal de *Là-bas* de Joris-Karl Huysmans ? Où se déroule l'action d'*Un singe en hiver* d'Antoine Blondin ? Qui a eu le prix Goncourt en 1934 ? »

Silence de sépulcre.

« Rien. Rien. Je ne vois rien qui sort de vos porte-plume. Ah ! Vous voyez bien que vos connaissances s'apparentent à une toundra glacée !

– On n'est pas à Questions pour un champion ! Rien à cirer de vos devinettes à la noix ! »

Des sonneries grelottent au long des couloirs ripolinés. L'hospice de la rue Barbette n'en mène pas large. Un déambulateur trémule, une potence à perfusion vacille, le chariot à urinal sonnaille. Badigeon à la hâte, contreplaqués qui masquent les vitres cassées, rouleaux de Balatum jaspé sur le sol, les nouveaux proprios des résidences d'anciens ne font aucun frais sur l'emballage.

Les petits vieux dans leurs fauteuils roulants, poussés là contre une

plante grasse par une main anonyme, bavent la bouche ouverte, inconsolables... Ils ont dû jadis tirer la charrette à bois aux vieilles Halles Baltard. Ils comptent les jours des mois sur les bosses de leurs phalanges. Des brochettes de vieillards hermétiques, ses cousins, ses frères de géhenne, épaves bavotant sur des lingettes de protection, preuves vivantes du futur échec des plus jeunes, héros inconnus, martyrs d'une foi morte, croisés d'une pauvre terre bradée, tous vétérans mégalos, antisémites, racistes, xénophobes, rétrogrades, complotistes, aux joues usées comme des coudes d'écolier, trousseaux souillés, pantalon retenu par une ficelle, chaussettes désaccordées, ils osent à peine demander la charité tant ils ont honte d'avoir vécu à genoux jusqu'à cette lente destitution.

Leur vie interne suinte. Le métro vibre juste en dessous de leurs pieds podagres. Ils ajustent leurs bavoirs. Ils vont poser leur résignation sur les chaises cannées des débits de boissons comme les araignées dans les encoignures.

Les vieux ! Sa seule ligne d'horizon.

La nuit s'agenouille et lèche en douceur les ecchymoses de la journée.

Un bref rayon de sérénité citadine fait risette entre deux échafaudages d'hiver et armatures multiples. Des écoliers passent en hurlant sur le chemin du conservatoire, plus tard, ils vociféreront moins, les petites arsouilles pégrïotes, ces cancre de solfège flapis sous les harmonies, pitrerie ou stupeur mêlées, mélange de ténuité et de caprice, ils deviendront plus sournois quand la brune montera, par en dessous, les madrés juniors.

Ses futurs agents d'exécution.

Ce Paris du centre-vie, ce pari des viscères, confine aujourd'hui au capharnaüm, il ne le connaît que trop, l'écheveau de son enfance, sur les clous des passages protégés, pas une rue, pas une façade, pas une encoignure qui ne lui rappelle un souvenir vexatoire, une odeur rebutante, une étreinte bâclée. Il mima quelques mouvements pelviens chimériques, hâtifs, devant le miroir sur pied d'une cabine de Photomaton, dans les relents de gaillon d'un kebab douteux.

Il essaya de respirer profondément, de laisser glisser ses pensées au fond d'un immense suaire blanc, paupières closes, mains sur le ventre, histoire de plagier la mort avant qu'elle ne vienne.

Ces dernières années l'avaient tellement déçu.

Il attendait l'instant exact du désastre, tout ce qui occupait dorénavant son entrejambe depuis l'insert furtif d'un instant pornographique dans un film familial de cape et d'épée, à l'enseigne d'un modeste cinéac niçois.

Accueil frisque chez Berthillon, entreprise familiale spécialisée dans la friandise givrée depuis 1954. Soixante-dix parfums sont à l'ardoise chaque jour, dans une échoppe misérable, hourdis galeux sis au creux de l'île Saint-Louis. On vient de La Souterraine, d'Armentières, de Fougères, de Saintes ou de Rodez, sans parler des gourmands de Namur ou de Lausanne, pour savourer la cassate aux fraises des bois.

Une rumeur complaisante, venue de l'ère glaciaire, emmitoufle ce négoce ancestral. Une cajolerie d'iceberg qui passe sous silence quelques impairs et lourderies de souche.

C'est à la vanille qu'on juge un bon glacier, mais justement Antonin détestait la vanille. Une fixation phobique de gosse qui datait d'une allergie infantine aux bâtonnets aromatiques.

Ça ne se commande pas. Des fourmis dans la bouche devant les frigorifiques, Antonin revendique quatre boules parmi les plus exotiques. Se ravise, toujours à l'aise dans le challenge du dérisoire, l'excellence du futile :

« Cinq si vous pouvez les loger, j'aime beaucoup les sorbets, voyez-vous mademoiselle. »

Il lui parlait comme un missionnaire en séance d'alphabétisation dans le sud du Soudan.

« Quels parfums souhaitez-vous ?

– Orange sanguine, myrtille, verveine, pamplemousse et rhubarbe. Tout me fait ventre dans les frimas de la confiserie. »

Elle le regarda bizarrement, comme on reluque un nonce apostolique au seuil d'une fabrique de godemichés en gélatine, et lui aligna sans plus attendre cinq boules citron. Un geste de pur despotisme boutiquier. Il ne protesta pas. Dans le tremblé de ses mains approximatives, il saisit le périlleux bilboquet givré, extirpa un billet de banque et laissa la monnaie à la jeune souillon des sorbetières.

Largesse inutile, la maison Berthillon était riche comme Crésus.

Le cédrat dégoulinait sur ses paumes.

Dans la queue d'attente, deux lascars en rollers, parmi ses effectifs du lycée, cachés derrière une haie de kentias, commentaient son geste de pourceau hédoniste :

« Il ne se laisse pas démonter le vieux. Il y a un malaise généralisé dans sa classe, on est au bord de la guerre civile et il se paye des glaces en cornet ! Un maximum même. À la santé de Taoufik, de Sacha, de Mikhaël, de Mathéo peut-être... Quel goinfre ! Il s'en met partout ! Ça n'a pas l'air de trop l'affecter, le petit prof des peuples, qu'on se bassine à cent sous de l'heure pendant ses cours... »

Antonin remarqua distraitement que les taches brunes gagnaient insensiblement le dos de ses mains, clous de cercueil ou fleurs d'athanée, selon le jour de convoi. Il avait l'habitude du fascisme ordinaire dans la sphère mercantile. Depuis l'époque de Cognacq-Jay,

ces factieux du tertiaire, qui se gobergent et qui promènent leur morgue sur les éventaires, n'ont jamais cessé de tyranniser le chaland. Ses propres parents avaient ouvert la voie à ce genre de caporalisme margoulin.

Il ploya l'échine comme le jockey avale la dernière ligne droite à Longchamp, rajusta sa casaque et fila doux vers les vitrines de fringues de luxe du secteur prospère de Montebello, se promettant qu'il reviendrait une nuit prochaine pour mettre les points sur les *i* à cette dynastie malotrue, spécialiste forban en congères artisanales, c'est-à-dire quelques coups de poinçon au milieu du cœur de celle qui l'avait rabaisé.

Une belle fleur à la framboise dans la carnation vanillée d'une fille de pingres au cœur congelé.

Solitude de la colonne de Juillet

Dans la pénombre raide d'ennui, l'épreinte de la ville *volubilis* l'oppressait. Les trottinettes frelons des marmousets frôlaient ses jarrets. Les manigances lubriques des passants, le grand cabotinage des scooters de location, une limousine de grande remise qui passe dans un feulement de couleuvre, le trafic au corps à corps devenait satanique.

Il y a mille manières d'en finir si l'on en croit les poètes trop effacés, autant que de se mettre à table devant un festin, vous n'avez que le choix de la méthode, à convenance, soit une technique de pétarade mise au point par André Frédérique, ébouriffant poète pharmacien, dans un mélange détonant de barbituriques et gaz d'éclairage, soit le système Stig Dagerman le nez sur le tuyau d'échappement de sa voiture dans un garage, ou bien la recette Jean-Pierre Duprey suspendu à la poutre maîtresse de son atelier, ou bien encore la manière élégante de Ghérasim Luca et Paul Celan se coulant le soir venu dans le lit de la Seine.

Selon les humeurs et les saisons.

La rue s'affichait vide, on ne peut plus vide.

Derrière « Charlot », sobriquet affectueux donné au lycée Charlemagne par les caciques depuis la guerre d'Algérie, s'étendait un misérable terrain de sport écrasé par la masse imposante de la muraille de Philippe Auguste, où Antonin Chapuisat avait passé son brevet d'aptitude physique l'année de la mort de Georges Bataille, il s'en souvient encore, douze secondes aux soixante mètres, 1 m 10 en saut en hauteur, 5 mètres au poids, une misère ! À peine deux hectares de terre battue pour 1 500 élèves, les autorités municipales se moquaient du monde ! Pourquoi ne pas empiler les élèves pygmées en quinconce dans les potagers du Vert galant !

Ce matin, son humeur était aussi imprévisible que le jackpot d'une machine à sous du cercle Schomberg. La main courante de ses angoisses quotidiennes tressautait à ses côtés. Toutes ces chairs molles

que la pluie transformait en savon malade. Certaines ombres chancelantes se réfugiaient sous les portes cochères pour y dormir debout. Un disciple en embuscade le tient en joue :

« Vous avez l'air frigorifié, monsieur l'enseignant ! Vous tremblez ! La peur de délivrer votre savoir !

– Non seulement de froid, jeune morbaque !

– J'ai déjà entendu ça quelque part ! Encore une citation. Vous vivez par procuration. »

Mikhaël pouffait en nettoyant un couteau Laguiole à manche d'ivoire.

Chapuisat s'agaçait de tant d'outrecuidance.

Plutôt que de provoquer un nouvel accrochage, il prit le chemin du cinéma, seul lieu avec le stade où il fasse bon encore désespérer.

Les aisselles noires de Silvana Mangano l'avaient jadis troublé à jamais sur un strapontin rouge râpé du Lux-Bastille. Mais ce sont les détonations des winchesters entre cactus et saloons qui le bousculèrent plus durablement. Le Studio Rivoli, pour sa part, s'était fait une spécialité de la programmation de westerns de seconde catégorie avec Audie Murphy et Glenn Ford en lâches repentants, aux crosses de pistolet moites. À l'entracte, sur scène, passaient des attractions, otaries savantes et apprentis pétomanes. Des hôtes déguisées en supplétives vendaient des pochettes-surprises de La Roue tourne ou entreprises caritatives affidées, contenant des foulards signés Michèle Morgan ou Jean Marais.

Les séances de cinéma avaient avantageusement remplacé en ces temps-là les sessions d'instruction civique et sexuelle. En dépit de la dureté des sièges, de la rugosité d'accueil des ouvreuses, du peu d'hygiène des goguenots, il venait régulièrement s'y détendre pour s'amuser à retrouver après la projection du grand film, c'était chez lui une vieille manie, les sosies dans la rue de visages aperçus sur l'écran : Jacques Tati, Pierre Étaix, Groucho Marx, Harold Lloyd, Fatty ou Max Linder. Il essayait de mettre la barre assez haut. Une sorte de quiz cinéphilique coriace pour maniaque du septième art. Ah ! Retrouver un clone de Boris Karloff chez l'agent de sécurité de la Société générale ! Ah ! Discerner le jumeau de Béla Lugosi avec le vitrier de la rue des Quatre-Fils !

Aujourd'hui la salle voûtée du Lux-Bastille, promenade à colonnades en stuc, péristyles nazebroques, bouquets de magnolias artificiels, amourettes fanées à rallonges, a cédé la place à un complexe cinématographique, *complexe* quel mot ! On s'étonne après ça que les solitaires viennent toujours se tirer sur l'élastique dans la pénombre complice face à l'écran fertile !

Parfois la peau se faisait plus obéissante à traîner sans but dans le terreau de la nuit. La carcasse fossile du professeur de français arpentait sans relâche les fantômes du grand clapier nauséabond de Paname, tutoyait les anciens îlots de misère, les resserres de la Quincampe, les pavillons de Turbigue, les entrepôts du Topol. Toute la vadrouille du brontosauire éparpillé en milieu mercanti.

À l'enseigne de la parfumerie Sous le parasol, un bonhomme camelot affligé d'une énorme tumeur lie-de-vin à la joue n'avait pas son pareil pour fourguer ses articles surannés au badaud.

Pour remettre ses humeurs bougonnes à niveau, Antonin Chapuisat rendait régulièrement visite à ses monuments parisiens préférés : dame girafe d'osier tour Eiffel, le dugong d'albâtre du Sacré-Cœur, le pachyderme minéral de l'Arc de triomphe, la volière dentellière de Notre-Dame.

Un poncho de petits nuages, en forme d'autruchons gris, coiffait le clocher Saint-Paul. Boulevard Beaumarchais, les passants en file indienne avaient tous l'air de chrysanthèmes tardifs. La boiteuse de la rue Jean-Beausire était toujours en faction.

Avec son stick torsadé et sa casquette en cuir, elle ne dérouillait plus qu'une fois par mois. En compagnie d'un ancien patron des chantiers navals qui venait spécialement de Saint-Nazaire, dans la journée et au tarif vermeil, pour une turlute pimentée.

Alentour, les ombres fardées de jeunes tapins aux voix rauques racolaient de nouvelles espèces d'androïdes. Où était-il passé cet air de musette signé Gus Viseur qui faisait toupiller sur des parquets à lambourdes les cotillons des gisquettes ?

La libido du quartier frôlait actuellement le zéro Celsius.

Bien sûr, Antonin regrettait le temps béni des joutes préhistoriques de péripatéticiennes viragos, avec leurs sacs à main hérissés d'aiguilles à tricoter et leurs poudriers en guise de masses d'armes.

Des sergents de ville en tenue venaient prendre leur Byrrh au mouillage du dôme Saint-Paul, annexe traditionnelle des élèves encartés de « Charlot », fafs et cocos panachés. Il n'était pas rare qu'Ordre nouveau, la Fédération anarchiste, quelques maos-spontex, voire lambertistes égarés, y fassent le coup de poing près du baby-foot à poignées rondes.

Son vieux lycée au passé rebelle restait un bastion séculaire à forte conscience politique, depuis 1962.

Quand grimait le degré d'hygrométrie collective, près de la caisse enregistreuse tactile, fréquemment une rixe éclatait, pour un mauvais regard, un mot de trop, un chant révolutionnaire entonné dans les cagoinces, une vêtue partisane trop affichée.

Ne jamais apaiser, radoucir, mais au contraire fomenter, enfieller, telle était la devise de quelques factions surchauffées qui prenaient un

malin plaisir à attiser l'électricité ambiante des sorties de cours. L'empreinte de l'Algérie française restait prégnante dans les cerveaux fragiles de quelques jeunes mauvaises graines du Marais. À cette époque, Chapuisat se tenait hors de la mêlée électoraliste, ne comprenant pas très bien les subtilités idéologiques des différents groupuscules en lice. Le commerce des concepts manœuvriers l'avait toujours canulé d'importance. La politique ne valait pas une heure de peine, messire Montaigne l'avait bien dit lors de ses longs voyages à cheval.

Mourir pour des idées, peut-être mais de mort lente, songeait-il, se sentant brusquement sétois pur sucre et plus que moustachu pyrrhonien à la guitare en la circonstance. La seule chose dont il était sûr c'est qu'il ne fraierait jamais avec ces ligues fascistes de nourrains décérébrés.

À midi, la viande hachée ashkénaze à l'aneth lui chavirait le cœur. Les caniveaux prenaient des exhalaisons d'œsophage obturé. Dans les sentines coulait le sanglot citadin des solitudes en meublé. Où était la chambre à coucher parentale en bois de sycomore qui avait été le théâtre jadis de tant d'empoignades, de discordes, de grabuges conjugaux ? Sa pâture, son engrais, son fumier pour plus tard. Le pieu toujours planté au cœur de ses jeunes années. Cette indélébile scène primitive d'où procédait sa constante humeur de chien.

Pas à tortiller, les écrivains de droite lui donnaient du grain à moudre alors que les folliculaires de gauche le laissaient à la porte. Avec eux la langue se mettait sur son trente et un. Les vrais gendelettres, ceux qui posent barbaque sur table, ceux qui mettent de l'huile sur le feu en toutes circonstances, refont surface tôt ou tard sur la scène créatrice en dépit de leurs errements politicards, quels que soient les crachats qu'ils aient reçus au visage.

Se faire des amis de nos jours demeure une ambition de petit commerçant en primeurs, domestiquer ses ennemis reste un projet d'aristocrate en babouches. Rester seul au milieu du gué avec ses doutes et ses douleurs paraissait un juste sacrifice. Chapuisat Antonin forge sa légende. Le sanglier des breuils de Sully-Morland. Le forcené de l'oppidum Charlemagne.

Tous les lettrés constipés de bon ton, centristes béni-oui-oui confits dans le souvenir fané de Lecanuet, qui ne boivent que du thé vert à table et lisent le Dr Soubiran et Mary Higgins Clark en collection Club, s'étaient progressivement détournés de lui. Les tâcherons de la plume académique, qui s'étripaient pour une publication de poésie rimée dans la revue des Jeux floraux de Colmar, l'assuraient d'un mépris plus grand que le Taj Mahal. À la bonne heure !

Il leur rendait bien leur avanie, son glaviot en plus, à ces gnasses.

D'une écriture penchée, scrupuleusement épurée dans ses pleins et ses déliés, il consignait le singulier manque de relief de ses journées.

Au café La Strada, au coin de Vieille-du-Temple et du Roi-de-Sicile, il avait apprivoisé à plusieurs reprises les signes avant-coureurs de la leucémie, l'urémie, la phlébite ou la phtisie galopante, histoire de se rapprocher des maux létaux de ses chers personnages littéraires. Ses analyses sanguines étaient mauvaises depuis longtemps, il continuait de plus belle dans le surplus d'abats et le rab de gigondas.

Son absence de pedigree devenait criarde à mesure que sa maigre carrière universitaire déroulait sa bobine de grisaille. Il écrasa un moucheron emberlificoté dans une giclure d'anisette.

« Foirure que je suis, figure de barbet, trou du cul sans fesses, j'ai bonne mine à maudire le mâtinage de mes bizuts besogneux, murmurait-il entre ses dents. Ce sont eux les princes de sang, les sultans des djebels et moi le champi, Antonin le Champi, le corniaud du Marais. »

Un éclair de lucidité ne pouvait jamais faire de mal. En quittant la moleskine moite de son coin restaurant, il laisse à tout hasard son numéro de téléphone griffonné dans les marges d'un sous-bock. On peut rêver. Comme dans les contes d'Alphonse Allais, où l'humoriste imaginait qu'une belle créature, nue sous son manteau d'astrakan, perdue dans les dédales d'une pension de famille se trompait de porte et venait le rejoindre sous le baldaquin de son lit solitaire.

Il marche sur le trottoir qui donne de la gîte. Fixe la pointe de ses souliers en psalmodiant ses vieilles lunes.

« Que voulez-vous ! J'aime la littérature de la conscience malheureuse. Je goûte la prose sanglée de la mauvaise santé... J'affectionne les récits confits comme la tomate séchée dans leur strict minimum narratif. À mes yeux seul le voyage du mot dans un texte de référence tient la distance.

– Et celui au Maroc, avec mes potes l'été prochain, alors, c'est de la merde, m'sieur ? »

Karim, qui s'était porté à sa hauteur, était radieux de cette boutade. Une grande banane remplaçait sa bouche.

Ils étaient décidément tous indécrottables, ces pendards de sous-fifres !

Un soir fâcheux de gnôle extatique, il se retrouva au poste de police de la place Lobau après avoir pissé sur une plaque commémorative. Il contestait son jet déplacé devant les forces de l'ordre incrédules, arguait d'un besoin pressant qui s'était exonéré machinalement sur ce qu'il pensait être une ancienne borne d'attache pour les chevaux,

pieux mensonge bien inutile, trois témoins l'avaient identifié en train de hurler en se débraguetant : « Mort aux assistés ! » Ils avaient témoigné par écrit. Son compte était bon. Le proviseur du lycée, Onésime Grosbois en personne, vint verser une caution rondelette au commissariat. L'affaire était close, le dossier rangé, mais Antonin était devenu sujet d'opprobre dans l'enceinte du bahut. Il incarnait celui qui s'était soulagé sur le souvenir des héros de la République. Impardonnable au pays du repentir tous azimuts.

Ses jours salariés devenaient comptés.

Une dépression venue des Açores menaçait le centre-ville, il y avait quelque chose de légèrement mouillé et vernal dans l'air, comme une douceur suspecte. Une brume marronnasse feutraient le ciel. Chaque piéton piétinait sa propre foule. Il recensait à chaque enjambée ses prochains ensablements dans les errements du cadastre.

Sur une façade Régence rechaulée de fraîche date flottait le souvenir d'une ancienne fellation à la diable prodiguée par une stagiaire aux clavicules saillantes durant l'été de la canicule. Lequel ? 64, 65, 66 ? Était-ce un pur rêve de fantaisie salivaire ? Était-ce la représentation génitale préférée d'Antonin qui revenait en majesté ? Il lui semblait bien pourtant se souvenir d'une position drolatique, génuflexion à peine esquissée, comme dans certains films érotiques italiens aux fantasmes clampins trop flagrants.

Une dernière lueur de lampion s'accrochait aux ramures des arbres comme un fruit desséché dans l'attente du vent. Les cloches de Saint-Gervais donnaient l'heure au passant sans bourse déliée et sans un regard au poignet. Ce service urbain restait inestimable. Voilà pourquoi la plupart des assujettis au quartier souhaitaient terminer leurs jours intra-muros.

Mémoire brûlée, caparaçonnée dans sa géhenne, fibromyalgie à tous les paliers de sa couenne, Antonin foulait son carré d'affres, claquemuré dans sa pèlerine en forme de cotte de maille.

Alentour, beaucoup d'observateurs le prenaient pour un sale bonhomme mal léché dont il fallait éviter la fréquentation aux enfants et aux jeunes tendrons, et d'autres, parfois les mêmes, pour un vieux réac au clairon dont le voisinage se révélait vite pathogène. Si ces contempteurs avaient su que ce louche olibrius avait responsabilité d'âmes dans un établissement public ! Son extrême distance bourrue était-elle patriote, de la plus sale texture droitiste ou une simple nostalgie chauvine geignant sur la colline, lovée dans les plis du drapeau ? Quelle importance d'ailleurs pour ses congénères, puisque son ordinaire taciturne ne cherchait plus à convaincre quiconque en slogans prosélytes, hormis pendant ses cours, de ses préférences

conservatrices de vieux scrogneugneu.

Dans les coursives du lycée, les uns le saluaient encore distraitemment d'un vague hochement de menton poli, les autres plus jamais. Après ses diverses incartades sur la voie publique et son obstination à maintenir le cap sur un programme frelaté, un petit nombre aurait même souhaité le lyncher, à tout le moins le gifler à la volée. Son label de professeur certifié lui conférait encore une immunité fragile et très momentanée. De conseils de classe irréels en réunions syndicales placebos, il naviguait désormais au jugé, tel le passe-muraille entre les ruines d'un temple aboli.

On ne lui connaissait plus aucun familier de son âge, ni aucun compagnon de route ou acolyte de sa génération qui aurait pu apaiser la distance atrabilaire qu'il creusait avec les sauvageons dont il avait la charge. Certains soirs de saudade, il n'y avait que solitude ouatée et molle déréluction pour prendre place à sa table.

La fabrique du jour pesait sur ses abattis ainsi qu'une limace de plomb. Son abdomen partait à vau-l'eau dans les balayures. La grosse bedaine flotillait entre pantalon boudiné et polo mal ajusté. Avachi sur un canapé défoncé de La Perla, trempant des chips dans du guacamole, se beurrant des sandwiches à l'omelette, il s'érigait avec force contre ceux qui le brocardaient, le baptisaient dorénavant Mister Replet. Une fine allusion au héros du thriller américain de Highsmith. Comme tous les humoristes factices, il n'appréciait que très modérément les railleries et pasquinades de ses semblables à son sujet.

En fin de journée, après s'être aspergé copieusement d'un patchouli bon marché emprunté à la patronne de la buvette, il retourna dans l'arène du sex-shop de la rue Greneta. Souad était toujours debout sur le plateau tournant, nue sous les halogènes, le corps enduit d'huile de benjoin, entourée de sempiternels voyeurs débraguettés dans leurs petites cabines munies de rideaux de courtoisie.

Troublante Souad, allumeuse de rêves berbères au bref de la jupe, c'est vrai qu'il ne l'avait pas reconnue au premier regard, oui, c'était bien son élève discrète du dernier rang qui se cambrait, dépouillée de toutes hardes, contre la barre chromée, si douloureusement aguicheuse sous le mascara et les paillettes. Souad aux hospitalières courbes solaires, vêtue de sa seule peau de vélin, la grâce d'une feinte candeur pour unique partage. Cette même présence fantomatique de guingois, front timide, mouvements hésitants, faussement studieuse à son pupitre. Souad de profil au tableau noir... Avait-elle seulement prêté attention au vilain macaque libidineux, chauve de cœur, qui lui tenait lieu de référent culturel ? Ce même laideron lubrique qui ce soir, derrière la glace sans tain du peep-show de la rue Greneta, n'était pas loin de se donner un dernier avantage devant tant de mirifiques

attributs de princesse à l'encan.

Sous la robe de prières couleur scorsonère, il n'avait pas tout de suite prêté attention à sa cambrure de déesse. Fraîcheur de l'aisselle et de l'entrecuisse parfumées au vétiver. Le poids des seins sous la toile de jute, si justement nommée, était estompé par les replis de l'étoffe. Un sans-faute sous la gandoura. Pas d'orthographe, mais un giron splendide. Un double printemps claironne sous son corsage. Pas de vocabulaire, mais un fessier d'anthologie à faire se damner tous les saints du calendrier de l'Avent. Un fessier d'anthologie qui balance comme une horloge comtoise. Ventre hâlé, le pubis épanoui sous la jupe, telle fleur d'agave. Délicates attaches. Finesse des omoplates. Ses hanches, coquetiers de chair brune, les cuisses comme des ablettes sur l'herbe tendre. Crinière lâchée. Ah ! Cette manière de s'avancer les yeux baissés en fixant le bout de ses escarpins. Sa bouche orpheline butine en virtuose les pollens alentour. Avec l'exqu Coastité d'une vierge aux myrtilles.

Seule l'idée de son vagin humide lui déplaisait. Il devait être embué en permanence. Antonin aurait préféré une tirelire bakélite. Voire en polystyrène.

Il ne voulait pas d'une jeune fille à humeurs et menstrues.

Il résista à cette facilité des sens, attendit la fin de son exhibition, endossant à nouveau sa compassion de philistin chafouin, lui tendit une pelisse militaire pour voiler sa troublante plastique.

Elle ne paraissait pas plus surprise que ça de le revoir en ces lieux.

« Pourquoi faites-vous ça, Souad ? » répéta-t-il bêtement.

Elle voulut se justifier.

« C'est l'enfer chez moi, vous savez, monsieur le professeur.

– C'est-à-dire ? Petitement logée...

– La drogue de mes frères, l'alcool de mon père, la dépression de ma mère... Je n'ai plus d'espace à moi. Reste mon corps, mon seul capital. Je le montre pour de l'argent. On se branle en me regardant, on me souille à distance, ce n'est pas mon problème. Je ne vous en veux pas d'être venu me voir dans ma cage... C'est la nature des hommes... Les types font ce qu'ils veulent dans leurs boxes, tant qu'ils ne me touchent pas. »

Elle avait l'habitude de gérer la montée des convoitises autour de son anatomie dévêtue, anticiper la concupiscence du primate, elle savait comment désamorcer l'appétit charnel de ses vis-à-vis. Elle agirait de la même manière avec un vieil enseignant. Pour se protéger d'un rapport plus profond, plus complet, alors qu'aucune proposition ne lui avait été encore faite, elle pouvait affirmer d'emblée consentir à sucer une verge inconnue au sortir d'une douche pour éviter l'odeur de fromage blanc qui montait des parties intimes d'un vétéran trop souvent prostré sur son ouvrage.

Elle avait l'air d'en savoir un bout sur la génitalité des vétérans.

Abasourdi par tant d'effronterie triviale, Antonin masqua avec peine la révolte que suscitait cette proposition lubrique sans détour. Quel cynisme ! Quelle impudence ! La belle bayadère connaissait donc toutes les conduites d'évitement de l'amour physique, toutes les bretelles de dégagement pour éviter l'intromission astreignante. La biche aux abois n'était donc qu'une hyène qui jouait déjà avec sa future charogne.

Elle lui saisit le bras, l'entraîna à l'écart, derrière les panoplies des poupées gonflables, se planta devant lui en rabattant la houppe sur ses seins dévêtus. Soudainement, elle parlait comme un mode d'emploi de robot ménager *made in Hong Kong*.

« Les messieurs comme ça, il suffit de les décharger de leur trop-plein de vigueur, après on peut leur causer plus tranquillement. On vidange le bas du ventre et la tête devient soudain plus claire, ça, je l'ai souvent remarqué, c'est comme une interrogation écrite surprise dans vos classes, ça remet vite les idées en place. Et puis un pénis est fait pour entrer dans l'orifice naturel d'une jeune fille. C'est très simple. C'est de la morale, pas de la physiologie. Pour l'instant, je préfère la bouche au vagin, plus tard quand je tomberai amoureuse, j'aviserai... »

Qui lui avait donc enseigné ses principes hygiénistes dignes du premier centre naturiste de Montalivet ? Antonin restait pantois devant tant d'aplomb dessalé chez une jeune fille qu'il avait connue quasiment sous bure...

Souad disait encore bénéficier d'un petit studio à titre gracieux vers la place Gambetta en échange de deux ou trois fellations par mois à son propriétaire, un grison du ministère.

« Bientôt plus qu'une, sourit-elle. Il ne peut pas davantage en ce moment ! On vient de lui changer sa valve mitrale ! »

Mais en ce moment le studio était en travaux de plomberie et d'électricité, elle n'avait plus de toit.

Antonin lança presque sans réfléchir :

« Venez quelques jours chez moi si ça peut vous dépanner, s'entendit-il dire dans un état engourdi. Je vous lirai du Roger Nimier et du Kléber Haedens pour vous endormir, vous verrez ça fait du bien à la tête !... »

Elle sourit en hochant la tête. Ses lèvres augmentaient celui qui les regardait. Une bouche omnivore à disposition. Il chancelait sur son socle. Elle devait gober les Arabes, les feuj, les autochtones, les voyageurs sans bagage et ses fiancés de cœur avec la même fougue, sans faire de différence.

Après tant de robinsonnades lubriques, de solitudes d'orgasmes bâclés, la perspective de tous ces spermatozoïdes surgis pour elle

seule, qui lentement allaient crever à l'air libre... tout cela le terrassait. Il leva sa main pour calmer le jeu. S'il y avait brève cohabitation, ce serait dans un no man's land éloigné de toute lasciveté. Savait-elle que depuis son opération du cœur, sa vie amoureuse s'était ralentie, voire arrêtée ?

Ils pourraient parler un peu. De ses résultats scolaires en particulier, qui n'étaient pas fameux. Elle ne disait pas non. Dans ses yeux se lisait qu'une petite gâterie était envisageable pour faire grimper la moyenne.

Lui qui avait toujours balancé entre amour courtois, partouze et métrage pornographique n'était pas prêt à la liturgie d'un tel badinage transi. Il dit qu'il coucherait dans l'alcôve. Elle sourit. Ils disent tous ça.

Il pourrait peut-être la sodomiser à loisir si un rapport par les voies naturelles la chagrinait. Elle prit congé en arquant les reins avec malice. Toute la foudre de sa croupe en sablier. Elle était prête. Lui pas.

« Voici mon adresse, mademoiselle Souad, quand vous le souhaitez...

– À tout bientôt, monsieur le professeur... »

Il sortit de profil. À l'égyptienne. Décidément Antonin n'était libertin que dans ses rêves.

L'enceinte de Philippe Auguste

Ce n'est plus une rumeur. Le cœur du lycée explose. De partout la nouvelle tambourine aux carreaux du réfectoire.

Mikhaël vient de tuer Taoufik sur le terrain de sport, derrière le lycée, sous l'enceinte de Philippe Auguste. Dix-sept coups de couteau autour de la rate. Plus une opiniâtreté au cutter dans la région des carotides. Un acharnement méticuleux d'acupuncteur. Il faut bien dire que le refroidissement comme ça de sang-froid, sans être tout à fait de l'assassinat, il y aurait quand même comme un cousinage... Un fils de bijoutier ratiboise un fils de garagiste entre le terrain de basket-ball et la piste d'élan de saut en hauteur. Le beau malheur ! C'est la faute à pas de chance. L'accrochage n'a rien d'un incident de parcours. Querelle plus que préméditée. Cela aurait pu être le contraire. Taoufik zigouille Mikhaël. Le fils de garagiste poignarde le fils de bijoutier. Les pulsions violentes de ces jeunes bravaches demeurent insondables. Un mauvais regard et c'est l'embrasement des gisements de testostérone en présence.

Sitôt quitté le cadavre du lycéen encore tiède, recroquevillé près de l'aire du lancer de poids, les regards de la maréchaussée et des praticiens légistes cherchent naturellement le professeur principal. Celui qui enseigne la langue, celui qui apporte les manières. Où se cache-t-il le bougre ? Sait-il même à cet instant que deux de ses élèves viennent de rentrer dans la rubrique des faits-divers ?

On ne va tout de même pas embastiller l'instructeur pour une bavure collatérale qui ne l'engage en rien. Il délivre un message, il fait de son mieux dans la transmission du savoir, ensuite les paires d'oreilles déshéritées font ce qu'elles veulent du bagage reçu. En quoi un valeureux tribun est-il responsable de la balourdise crasse de son auditoire boutonneux ?

Toutes ces années gâchées à donner une pantomime d'apprentissage, à transmettre le graal à des embryons gournafiers de cervelets en cale sèche. Il s'était crevé la paillasse pendant des

trimestres entiers face à des intellects en forme de catacombes sans fond et maintenant il faudrait qu'il culpabilise pour un fâcheux dérapage entre deux crétins des Alpes ! Se seraient-ils butés s'il avait suivi le programme académique à la lettre ? Antonin se fait resservir un verre de petit chablis à ras bord au comptoir du Sully.

Drieu, Chardonne, Morand poussent-ils davantage au meurtre qu'Anatole France, Maurice Genevoix ou Colette ? Y a-t-il une littérature homicide ? Des mots imprimés qui poussent au meurtre ? Quel canular !

Ces pathétiques galvaudeux sont des bas du bulbe, des gibiers congénitaux de centrale. Qu'ils s'entre-tuent par désœuvrement restait dans la logique des choses, s'ils l'avaient pu ils se seraient immolés en place de Grève en mettant le centre de la ville à feu et à sang.

Antonin n'avait rien à se reprocher. Un point c'est tout. Sa conscience demeurerait paisible. Au-delà de l'anecdote sanglante, ses choix esthétiques n'avaient rien à voir avec l'exaltation de la phobie raciale, n'en déplaise aux belles âmes de la Licra et des ligues de vertu, il avait juste choisi de donner à partager quelques spécimens de belle prose enlevée, certes parfois issus de plumes réactionnaires, mais sans aucun dessein d'embrigadement fasciste. Fréquenter Drieu, Béraud ou Paraz ne glisse pas un pistolet dans la paume de son lecteur.

Tant pis si ce florilège était interprété comme un appel à l'homicide par une meute de méninges atrophiées. La tyrannie et le caporalisme des mots jaunis, c'est une fable.

Sans jouer aux apprentis sorciers, le mentor livre de beaux échantillons de style, si les apprentis ilotes prennent ça pour des incitations au règlement de comptes interracial, c'est leur souci à ces petits grelots vides. Pas le sien. Ni celui de Charlemagne.

En glissant la dépouille encore frémissante de Taoufik par la fermeture Éclair d'une housse grise, les enquêteurs ne manquèrent pas de faire remarquer à la hiérarchie universitaire que tout cet enseignement en désordre, ces programmes chahutés hors des rails de l'académie de Paris, devait un jour mal finir. Un élève plus fragile, moins réceptif aux nuances culturelles que la moyenne, ne fait pas de différence entre l'art et le cochon. Le passage à l'acte est pour lui assimilable aux travaux pratiques de la haine ordinaire. Il exécute scrupuleusement ce qui est écrit dans les livres et trucidé sans sourciller un de ses petits camarades basanés.

Entre le proviseur et le commissaire de police, avec Chapuisat légèrement en retrait, Mikhaël est debout, l'œil vitreux, les bras ballants, comme un boxeur groggy dans les cordes.

L'officier du ministère public est légèrement bègue :

« Pourquoi avez-vous frappé à mort ? Si ce camarade vous insupporte, ce que l'on peut comprendre, tous les goûts sont dans la nature, une bonne rouste aurait suffi.

– Comme dans les livres, m'sieur ! Comme dans les livres, il faut aller jusqu'au bout du bout ! Vivre ce qu'on lit et lire ce qu'on vit, hein ? »

Il se tourne vers Chapuisat :

« La littérature ne tolère pas les tièdes, vous disiez, m'sieur. Les mots vous aident à devenir des géants. Je veux ressembler à ces Sorel, ces Duroy, ces Raskolnikov, ces Rastignac, ces Strogoff. »

Le professeur se rebiffe :

« D'abord on ne dit pas *je*, le bon roi disait *nous* ! Tout ce qu'il y a dans les bouquins n'est pas bon à reproduire. Les personnages que vous citez ne sont pas des assassins, juste des utopistes, parfois des exaltés. »

Le proviseur interrompt :

« Raskolnikov tout de même, il n'a pas les mains toutes blanches ! »

Le commissaire de police s'impatiente :

« On n'est pas ici pour recevoir un cours de littérature. Il y a quand même un cadavre à ce que je sache. Poursuivez Mikhaël.

– Lire un livre c'est vivre plus vite, ai-je appris cette année. Je me sens accéléré, davantage sensible à la beauté des choses, depuis que j'ai liquidé Taoufik.

– Vous avez néanmoins tué un être humain, c'est fâcheux, jeune homme.

– Un mecton déplaisant ! Bruyant, menteur et peu soigné sur lui. Il ne cessait d'insulter ma sœur qu'il ne connaissait pas et de dire des horreurs sur mes parents. Vous disiez, m'sieur, qu'il faut toujours s'alléger de ce qui vous freine pour arriver plus fringant dans les grandes épreuves de l'existence. Taoufik me gênait depuis le début de l'année. Je l'ai supprimé, voilà tout. »

Le proviseur fronce les sourcils.

Le commissaire de police vapote à tout-va.

Chapuisat s'avance et se plante devant son élève :

« Qu'est-ce qui vous a mis ces bêtises dans la tête ? Vous êtes un grand garçon, Mikhaël, et, à première vue, je vous croyais plus évolué que les autres. Je pensais que vous saviez faire la différence entre la fiction et la réalité. En fait vous êtes le dernier des ahuris. Qu'est-ce que la société va faire de vous ? Vous êtes entièrement responsable de vos actes. Je n'ai rien à voir avec tout ça.

– Je ne suis pas encore majeur, c'est vous mon parrain, mon tuteur moral, m'sieur !

– Ça sera tout pour aujourd'hui, dit le divisionnaire. Monsieur Chapuisat, vous êtes prié de ne pas quitter Paris, j'enverrai ce soir

deux de mes inspecteurs faire une visite à votre domicile. »

Onésime Grosbois, proviseur de vocation, tente de jouer les intercesseurs, et d'avoir le dernier mot culturel, il tient son goupillon de Ponce Pilate comme Paul Meurisse un révolver dans la série des *Monocles*.

Sa réflexion saugrenue en guise de codicille amusa Antonin.

« On peut dire que cet adolescent a trucidé son pote pour aménager son confort personnel, comme le Meursault de Camus avait tué l'Arabe "à cause du soleil". Quant à vous, monsieur Chapuisat, jusqu'à nouvel ordre votre présence n'est pas indispensable au lycée... »

Ses oreilles se fanaient sous l'éclairage mortuaire d'une laverie automatique.

Ce goût effroyable dans la bouche, il ne l'oublierait jamais. Celui de la lâcheté, la vilénie à saveur d'aloès. Il crèvera tout seul, cabossé de l'existence, inapte au partage, incapable d'aimer.

Ce forage de l'âme en roulette de dentiste ne lui accordait plus aucun instant de sommeil. La douleur ! Mais qui croit aujourd'hui la douleur ?

La rue défilait en cortèges obscènes, Antonin avait trop de mots sur la langue et plus assez de scénarios de rechange. Des guirlandes gueulardes couraient d'un réverbère l'autre, une quelconque fête de patronage se préparait dans des brouillards de flonflon à la sauvette. Cabots, turlupins, grimaciers offraient des numéros inédits à la piétaille. Les bateleurs du Marais travaillaient dans le charme sépia des vieux métiers d'autrefois. Les automates tapaient de leurs bouts ferrés à la vitre des grands magasins. La vapeur des marrons chauds emmitouflait les colonnes Morris. La concierge déblayait le pas de sa porte avec un balai de crin.

Un crépuscule, couleur du sang des poitrinaires, emmaillotait les gargouilles brasillantes de la tour Saint-Jacques.

Un gars de dix-sept ans refroidit un autre lascar de seize, monnaie courante de la vie moderne. On n'allait pas se mettre le pancréas au court-bouillon pour si peu. Ce n'est pas son problème à lui, répétiteur de la République dans l'exercice de sa modeste fonction de passeur de concepts, de gérer les débordements de ces fils de tempête, adolescents gonflés d'hormones de croissance. Tous ces jeunes glandeurs réchauffent de drôles de schémas carnivores dans leur caboche. Un mélange de gore glouton, de polar fauve et d'heroic fantasy à la sanguine.

Un de ses élèves en trucidait un autre. Un rejeton de fondamentaliste zigouille une progéniture d'intégriste, ou l'inverse, la belle affaire ! Il n'était pas obligé d'accueillir tous les enfantillages du monde en son

cénaclé. Voilà un bon titre pour *Détective* : « Youddi occit Nedjdi ». Il imagine déjà l'accroche suborneuse de l'article : « Par ses invitations répétées à des lectures séditieuses, un prof irresponsable suscite un meurtre rituel dans sa classe entre deux élèves de confession différente. »

Sa tête turgide à la une, les yeux fermés, la bouche dilatée. Un procès aux assises dans la foulée. L'opinion publique allait enfin se pencher sur son cas.

Le voilà mis à pied pour une durée indéterminée. On ne va tout de même pas monter toute cette sinistre pantomime en meringue chantilly. De quoi est-il responsable au juste ? À qui la faute ?

La presse d'extrême droite en ferait des gorges chaudes : un youtre surine un crouillat dans un lycée huppé de la capitale. Ils auraient pu tout aussi bien écrire dans leur torche-cul : un Rom met les tripes à l'air d'un Caldoche, un Berbère troue la peau d'un Breton, et ainsi de suite avec un Amérindien, un Corse, un Bambara, un Wolof, Malgache, Basque, Celte, Polonais, la haine ne connaît pas de frontières. Manquaient seulement quelques petits pastels blonds frisés dans la mosaïque ethnique pour jouer au jeu des sept familles.

Insensiblement décline la moyenne saison, celle où le péquain sort encore en taille. L'air se charge sur les trottoirs de remugles d'alcool éventé et de désir racorni, bouffées toxiques qui favorisent les intolérances respiratoires. Dans des chantiers périphériques, les grues délaissées paraissent aussi fragiles que des nids d'insectes.

Le quai des Célestins endosse des airs de parade ambiguë. Une pluie pâle en oblique, un bossu qui fait la manche, des ragots à la ronde, un joueur de mandoline, on se serait cru un instant dans une comédie aigre-douce à la Cinécittà.

Des jours et des jours durant, il avait distribué des photocopiés, manipulé des répliques de portulans, respiré l'odeur des encres acides, piaffé sur une estrade branlante face à une horde de mauvaises graines, pour qu'enfin, au terme de marathons éreintants, terrassé par tant d'énergies gaspillées en pure perte, le simple geste de franchir le seuil d'un mastroquet quelconque le conduise au seuil d'un petit purgatoire sur terre.

Fort heureusement, il existe le droit imprescriptible pour tout citoyen d'aller prendre son apéritif à l'heure choisie par sa fantaisie.

Parmi nombre de rades de prédilection, Chapuisat fréquentait un assommoir baptisé Chez Biribi, lointain écho aux chiourmes des bataillons d'Afrique. Dans des relents de cuisine orientale, des badernes échappées d'asiles lépreux, vêtues de grossiers uniformes rayés de toile âpre, esquissaient des pas de mauresque. Des brochures

graisseuses de pêche à la ligne, un tas de comic-books, quelques livres dépareillés de la collection Harlequin disposés sur une toile cirée jaune, c'était là toute la bibliothèque d'Yvonne. Certains habitués vomissaient bref et froid sur cet échantillon d'opus, le soir venu. La tenancière était précaire sur ses assises, chancelante telle une vieille rampe d'escalier. Une de ces femmes bienveillantes à l'élocution douce, qui sourit tout le temps, même quand elle se plaint : on aurait dit qu'elle avait été dessinée dans les années soixante, sans rien qui manquât du foulard au cabas, la paupière à peine charbonneuse et la frange discrète, elle gardait toujours au fond de son poudrier une remarque conciliante pour tout le monde.

Une espèce en voie de disparition qui devrait être protégée comme le tigre du Bengale, le gypaète barbu ou la flore des montagnes. Une aimable exception de taulière dans le quartier, cette « Douce Frange ».

Il aurait pu lui adresser divers compliments au sujet de sa bienveillance, mais la galanterie était un sport au-dessus de ses forces.

Une fumée âcre lui brûlait les yeux et la gorge. En cet automne tardif, les platanes croulaient sous les suies. Le terre-plein Biscornet, envahi d'herbes folles, faisait penser à un camp volant de taupes à la belle étoile. Antonin alla s'asseoir sur les berges de la Seine, comme un pêcheur découragé par la foirade de ses amorces, les semelles pendantes à ras la flotte. Les orbites en épingles à nourrice, il se moucha bruyamment, se leva tout de go, dégrafa ses braies et pissa d'un bon jet débonnaire, la paume sous les couilles. Un pigeon à l'agonie sautillait sur une bitte d'amarrage, ses boyaux jaunâtres, sans doute éventrés par l'arête d'une motocrotte, pendouillaient sur ses pattes.

Antonin tentait machinalement de s'écarter les incisives du devant – mais y en a-t-il d'autres – avec le tranchant d'une petite cuiller, rien à faire il ne récupérera jamais les dents du bonheur.

L'une des fenêtres de la façade décrépite d'un vieil immeuble en briques rouges, un ancien casernement de gendarmerie, s'ornait depuis quelques mois d'une pancarte claironnant à tous : « Obsèques soignées ». Il faudrait qu'il pense à souscrire. Pour ne pas enquiquiner ses lointains proches le jour du départ.

Un autocar bleu ciel vomissait des touristes effarés, étourdis par les crépitements des marteaux pneumatiques et les mugissements des sirènes d'alarme. Au loin, sur des itinéraires légendaires, une clameur de manif annonçait le chômage en marche.

À la Bastille, naguère, pour entendre chanter les comptines de pavé, on s'arrêtait au carrefour des Tournelles et on regardait passer les

cousettes à l'engouement mutin. Tournant le dos à la foule, la colonne de Juillet en avait tellement vu que l'on ne l'y reprendrait plus.

Un cycliste, ployé par le zef sur le guidon de son modèle Alcyon, pédalait rond comme un hérisson, il portait un maillot rayé que n'aurait pas renié Alfred Jarry soi-même.

En manches de chemise, le patron servait le bourgeois avec parcimonie. Raymond le Rapiat venait du Rouergue, une région où donner c'est se saigner. « Mais qui est donc cette *parcimonie* ? » répétait en chœur la compagnie.

La vie d'Antonin était devenue un navrant quiproquo qui lambinait dans les coulisses troubles de ses rades de prédilection. L'état déplorable de son système nerveux se manifestait surtout lors de ses replis chaotiques dans les classes du lycée ou lors des visites à sa mère à la clinique François-Villon à Stains. Il était alors pris de nausée et tremblait de tous ses membres. Son front se liquéfiait et le plexus lui remontait dans la gorge. Les ivrognes coassaient au passage de sa dégainée mal ajustée, se répondaient en trilles ricanantes, formaient des chœurs et des orphéons sur son sillage.

La même mélodie en sous-sol bourdonnait sur les murs des latrines, des graffitis de pénis mahousse, un hommage appuyé à la défunte Action française, une sodomie bâclée de grand nègre sur une jeune religieuse, un magma de svastikas rouges et noires. Signes étranges, scabreux, grotesques qu'on apprenait à déchiffrer à la longue, assis sur la vasque d'email.

À ce que l'on colportait, ses élèves n'avaient retenu qu'une chose de cette année scolaire : *la vie est un tissu de coups de poignard qu'il faut boire goutte à goutte*. Boutade mélangée de Cioran, de Schopenhauer et du Sapeur Camember. Maigre butin !

Un glacier squattait l'intérieur de sa poitrine. Il aligna douze godets de mezcal à la file pour se torréfier la cage thoracique. Principe de l'omelette norvégienne.

Les préceptes de bisounours qui saturaient aujourd'hui les conversations des enseignants après la mort de Taoufik l'horripilaient. Il ne symbolisait pas l'ami du genre humain. Il était là pour remplir une mission.

La bonté évangélique, très peu pour lui. Le bien-vivre ensemble, quelle vaste fumisterie ! Chacun vivait dans son coin, chrétiens, musulmans et israélites n'avaient cessé de se détester cordialement sous le couvert de la compassion humanitaire, tout comme les ressortissants du Togo, de Syrie, du Maroc, du Honduras, de Bosnie ou de Corée du Sud. Sans compter le Surinam, Vanuatu, le Lesotho, la Moldavie et l'îlot de Clipperton. Chacun était antagoniste à l'autre. Personne ne pouvait saquer son voisin de rangée. Et lui, par le fait,

était devenu allergique à la planète. Voilà la vérité.

Cet univers d'irritabilités épidermiques n'était pas le sien. Les susceptibilités confessionnelles lui glissaient le long des circonvolutions du cerveau comme l'eau du lac sur les plumes d'un canard. Adolf Cohen ou Shlomo Heinrich, il n'avait pas une conscience très exacte de certaines promiscuités explosives. À ses yeux, tout ça c'était heimatlos et compagnie.

On pouvait préférer Satie à Wagner, Pompon à Arno Breker, Turner à Bouguereau, Paul Morand à Saint-Exupéry. N'empêche. Prendre en grippe son riverain de banc, jusqu'à souhaiter son immédiate défenestration, sa combustion dans les flammes d'un bûcher, voire le lardage de sa couenne à l'opinel, c'était autre chose.

Cette brève plongée dans la barbarie inepte des cadors immatures le laissait coi.

Il n'était pas de la trempe de ces justiciers yankees à la petite semaine, cow-boys de la planète, qui défouraillaient sur tout ce qui bouge au fin fond des supérettes de l'Oregon. À la fête foraine il avait déjà bien du mal à épauler une carabine sans trembler, sur le quai du métro il évitait de trop se rapprocher d'un vieillard de peur d'avoir de mauvaises pulsions scélérates, mais il ne détestait pas songer, plus modestement, que la contagion de ses influences littéraires aurait pu pousser une de ses recrues novices à empoisonner à l'arsenic sa promise dans un hôtel de passe, un soir de pleine lune.

Vidocq, Lacenaire, Violette Nozière ou Landru, gentleman de Gambais, figuraient dans son petit panthéon personnel. De belles figures qui avaient su dignement conclure leur passage terrestre.

Pour sa part, Antonin Chapuisat n'allait pas prendre un tambour pour porter aux nues sa fin prochaine.

Le *seppuku* spectaculaire de l'artiste plasticien narcissique Pierre Molinier lui avait toujours semblé un monument d'histrionisme théâtral. Sa lettre posthume de congé à l'adresse de ce bas monde un parangon d'outrecuidance : « Bordeaux, le 3 mars 1976. Heure du crime de moi-même : 19 h 30. Je soussigné déclare me donner volontairement la mort, et j'emmerde tous les connards qui m'ont fait chier dans toute ma putain de vie. »

Il ferait plus sobre.

Sur sa litière de désarrois et de menaces, dans la pénombre aquatique d'une télévision qui bourdonnait en boucle autour de documentaires animaliers, son sommeil agité vacillait dans un royaume englouti. Il tâtait ses ganglions, malaxait ses brouilles, grattait les arêtes de ses jointures, la dévastation grandissante de son écorce charnelle le mettait au supplice. Le prurit du grand requiem le taquinait, la bête aux yeux de schiste noir lui léchait déjà le ventre.

Instants de vacuité hideuse.

Il voudrait talquer toute la ferblanterie de sa douleur à la mouillure du pli fessier. Dans l'effroi de l'urine et de l'excrément mêlés, la nuit lentement avalait sa nudité de difforme croque-mitaine. Il était laid présentement comme une cathédrale.

Il détestait ceux, et surtout celles, qui pensaient retarder l'inéluctable outrage des saisons en abusant des onguents exfoliants, des liniments adoucissants, des tubes de pommade contre diverses flétrissures de la guenille. Toute la clique des rombières en fin de droits, les vieilles chouettes, les mannequins à la ramasse, sa mère aussi, figure de soufre et d'ocre, uniquement arc-boutée sur les fastes d'un passé révolu.

Celles qu'il appelait *biques élimées* ne vieillissaient plus, elles restaient des marâtres secrètes en viager. N'y avait-il dans la nature que rosses et boniches ? Un furtif baume de Souad lui redonnerait-il la jouvence ?

Sa bouche se convulsait en tilde. Dernier round de la convoitise de minuit. Cette douleur du côté droit ne laissait d'inquiéter.

Il en a fini avec les chapitres les plus intéressants de sa vie. On n'apprend pas à devenir vieux. Il n'y a pas d'évangile à ce sujet. C'est autre chose qui commence maintenant. Une histoire difficile, fragile où les derniers rebondissements semblent déjà écrits. Il entre dans l'angle aveugle de son existence, sa part d'ombre pour la dernière donne, sa face maudite en codicille. Charlemagne avec un crêpe noir.

C'est un lent voyage urbain qui débute sur un revêtement glissant, bronches en feu, châssis hiératique, adossé au vide, préludes d'une grande souffrance en basse continue.

Il se sent aussi désemparé qu'un pou sur la tête d'un garde-chasse radioactif, module une dernière langueur plaintive sur une banquette de ciment du boulevard Henri-IV et regagne sa tanière, d'un faux pas d'obèse repent – il vient enfin de redescendre sous les trois chiffres du quintal.

D'illustres patapoufs patraques, de majestueux joufflus en italiques, de poignants poussahs parsèment notre histoire littéraire, qu'on se le dise. Il peut en témoigner et aligne derechef un palmarès impressionnant de polygraphes ventripotents : Montaigne, Flaubert, Stendhal, Mérimée, Barbey d'Aurevilly, Balzac, Dumas fils, Daudet père, Léon-Paul Fargue, la plupart des auteurs de théâtre de boulevard et bien sûr Henri Béraud. Bref, toute la littérature qui compte croupit en surcharge pondérale. Tous hénaurmes dans l'intention, mais délicats dans la finition.

Mais place aujourd'hui au rien en guise de projet.

Antonin Chapuisat ira seul vers les petits matins gris, les journées indécises et râpées, les comptes et les mécomptes d'une âme en déshérence. Il en avait gros à dire sur son tintouin secret. Le trottoir parisien n'y suffirait pas. Son coudrier personnel lui indiquait avec insistance la source de ses tourments qu'il feignait d'ignorer...

Une pluie de limaille tombait continûment, d'une lourdeur sans pareille. Un écoulement permanent qui n'était pas sans souligner la propre chute du piéton qui l'essuyait. Antonin comptait les jours de rémission sur ses doigts, ses connaissances sur une main, ses amours sur le pouce, un jour il ne dénombrerait plus que ses doigts sur les doigts.

Il est si joli, là-bas, le cimetière des pauvres. Un rectangle de compost paisible sous les cippes. Deux allées de tilleuls se croisent en son milieu. On entend corner les trains du pourtour de l'autre côté de la nécropole. Un talus fleuri descend vers l'horizon des sépulcres. C'est vrai que les morts font sous terre un silence plus fort que le sommeil. Les caveaux de famille reposent sagement sous les pas du promeneur. Un long tapis de cailloux blancs s'allonge jusqu'au tumulus des Justes.

À la fin de l'hiver, on entendait de nouveau parler français dans les ruelles du quartier. Chacun retrouvait ses habitudes loin du flot des envahisseurs.

Il quitta la cohue Saint-Antoine et ses grands immeubles spectraux, s'enfonça dans un écheveau de petites artères qui lui vaudraient moins de regards inquisiteurs. On prend vite gueule de fauve quand on se rapatrie furtivement dans son lopin de référence, trogne revêche, échine raboteuse, croquant équivoque, de quoi décourager chez le clampin toute tentative pour lier conversation.

Prunelles barbelées, il traîna tout le couchant un goût amer dans la bouche qu'il n'identifia que le soir. La sapidité du limon au large des estuaires.

Au-dessus d'une marquise, à l'étage noble d'un des édifices huppés de la place des Vosges, le pianiste du dimanche avait oublié tout son Schumann. La petite chatte aux yeux d'absinthe se prélassait sur l'ourlet de comblanchien. Un fossoyeur pissait à l'aise contre le mur de pierres sèches.

Le vent zinzin glapissait dans les crânes d'obsidienne. Les roulements des camions faisaient trembler les vitres. Une nébulosité pouacre s'enroulait autour des voussures des arcades. Cette brume grisâtre, cet embryon de nuage nucléaire, c'était son lait maternel. Le premier bistrot disgracié venu l'aidait à s'accommoder de ce faux rythme de blatte. Dans la sciure du troquet kabyle de la rue Lesdiguières, la petite gouaillerie de ses semblables, les plus âgés et les

plus pigmentés, l'attendait déjà de pied ferme pour lui demander des comptes sur la gestion de ses programmes scolaires.

Il renonça à pénétrer dans l'établissement et alla s'asseoir seul sur la bergère en acier de la rue Amelot devant l'hôtel de Poitou, trois étoiles nouvelles normes.

Où étaient passés le cordonnier, le grainetier, le marchand de couleurs, le charron, le fabricant de jouets en bois, le fourreur, l'horloger, le gendarme en tenue ? Fiers naguère d'exhiber leurs outils poussiéreux, leurs tabliers de cuir, leurs verrues et leurs ongles arrachés par le labeur dans la pénombre des entrepôts, ils végétaient maintenant dans les saignées de chantiers perpétuels. Chez le gargotier Idriss, ils étaient tous là, des princes du bled, des chevaliers blancs de la cambrousse, autant d'amants magnifiques en des temps reculés, maintenant retournés à l'anonymat du salpêtre, aux gestes répétitifs, au courroux du contremaître.

On trinquait alentour, jusqu'à la Croix-de-Chavaux et au fort d'Aubervilliers, mais Antonin ne participait plus.

Levait son bras tout de même pour prendre posture, faisait semblant de vider d'un coup son godet pour retomber dans un granit de prostration. Il allait puiser au fond de sa carcasse des halètements de chien fatigué, parfois graillonnait le tocsin dans un roulis de gorge. Une déchirure lui pendait dans la plèvre, qui refusait de s'arracher.

Une plaque d'orichalque fixée trop haut escamotait à la vue des badauds la mort en ces lieux de François Rabelais, libertin, prêtre athée à l'occasion, plus grand jongleur de la jactance hexagonale, dont personne ne voulut autrefois des ossements.

Honte au royaume de France !

Carrefour de l'Ave-Maria

Il regagna son repaire largement après minuit. Sur le tronçon onduleux du trottoir, deux segments tétanisés en guise de jambes lui firent un rien d'accompagnement. Le vent n'avait plus d'ombre aux réverbères. Qu'avait-il à fixer le sol, scruter les chewing-gums qui ocellaient le coaltar, les crachats céladon et les mégots de caporal ? Quand pourra-t-il à nouveau lever les yeux à hauteur du visage bonasse des dernières gigolettes, fixer les fronts bosselés des amateurs d'opéra et pourquoi pas, dans un moment de folie, dévisager le ciel ?

Grosse limace tiédasse ! Il se sentait mou, sans ressort, vulnérable. Il était devenu un être aptère, sans relief ni descendance, accroché à des rogatons de vie brouillonne et incohérente. On pouvait l'écrabouiller d'un glissement feutré de la semelle.

Rue Castex, au fond de deux ou trois courettes sombres, une bicoque retirée et paisible, avec de l'air frais en plus, des coins de verdure par effraction, un coin de ciel dérobé. Une porte derrière laquelle on entend des pas ralentis avant qu'elle ne s'ouvre. Chez Antonin Chapuisat, il n'y a ni sonnette ni paillason.

Il était ivre bien sûr, désarmé bien davantage. Les cloisons de son cœur étaient si minces, les voisins de palier pouvaient entendre tout ce qui se passait à l'intérieur de lui.

Il traversa une cour encombrée de planches pourries, de pots de terre et de gravats hétéroclites. Son propre patio qu'il ne reconnut pas. La minuterie ne fonctionnait toujours pas. Les marches des trois étages de l'escalier lui semblèrent une éternité.

Souad l'attendait sur le seuil de la porte, endormie, roulée en boule dans une couverture militaire kaki.

Il la releva, la soutint pour la faire entrer dans le terrier étouffant de son meublé. Il l'invita à s'allonger sur la méridienne mutilée du vestibule.

Il faudrait pouvoir mettre ici le passé en flacon. Et envisager dorénavant l'avenir sous perfusion. Un entêtant parfum de rhododendrons rouge sang enveloppait son gourbi. La nouvelle

jardinière acquise chez Leroy-Merlin empuantissait son balconnet.

De longue date, depuis l'école communale de la rue des Quatre-Fils, il recherchait un semblant de vie spartiate à domicile pour enfouir ses rêves d'enfant. Pas de main menue qui s'accroche au pantalon et promet la relève. Pas de regard à croiser au petit déjeuner. Rien à justifier. Rien à esquiver. Son propre tempo en solo. Silence chauffé à blanc. Les mots tournent à vide.

Au sursaut du réveil, l'heure lui manquait toujours. Un café serré aussi. Il fut une époque plus déliée où il avait toujours des gressins à portée de chevet pour combler le vide qui s'obstinait dans la cavité de sa bouche dès que le pied gauche touchait terre.

Sans camisole chimique, son état physique se dégradait rapidement. Depuis des lustres, entre les murs du garni, tapissés de papier à six sous le rouleau, éclairés par des tabatières de type Velux avec des fleurs mauves grimpantes dans des motifs de garde-corps de ferronnerie, couleur anthracite, il partageait sa cambuse avec des ombres familières d'autrefois, les effigies pisseuses de son enfance.

Les fenêtres ne ferment plus, les soupiraux pas davantage, même son aptitude à tout discernement laissait voir le jour.

Souad dormait toujours. Sa plastique parfaite repliée en chien de fusil sur la cretonne de la causeuse. Cette présence lui semblait irréaliste.

Il consulta le baromètre accroché sur son balconnet en moucharabieh dans l'encadrement de la porte-fenêtre et, jugeant la température un peu frisquette, il décida qu'il ne mettrait pas le nez dehors. Il éprouvait toujours le besoin d'étayer d'une raison extérieure les résolutions qu'il prenait en son for intérieur.

Il contemplait le corps assoupi, disponible, de Souad à la criée. La belle endormie offerte au petit peuple de la gueusaille.

Soufflant comme un cachalot sur le trône de ses ténèbres qui pouvait être tout à la fois le siège crasseux du monarque soleil et les tartisses des nécessiteux, le récent vécu de la semaine l'avait laissé en miettes, il rêvait souvent d'une grande chambre blanche, claire, légèrement mansardée, qui n'accueillerait que les présences indispensables à la survie d'un enseignant de soixante hivers bien sonnés, célibataire à tout crin et certainement bipolaire : une table basse avec un jeu de go en attente, une chaise confortable avec accoudoirs moelleux, une platine à l'ancienne assortie d'un choix de sonates, quatuors et trios : Schubert, Brahms, Debussy et Satie de préférence avec ses *Préludes flasques*, des étagères peuplées de Rabelais, La Fontaine, Diderot, Flaubert et Louis-Ferdinand Céline, un

incontournable par siècle c'est assez, un lit confortable et néanmoins suffisamment étroit pour qu'aucune visiteuse d'un soir ne pût raisonnablement envisager d'y passer la nuit.

Un verre en pyrex, une tasse pour droitier, un seul jeu d'assiettes en opaline et de couverts, car s'il entendait se sustenter et se désaltérer plus souvent qu'à son tour, il n'imaginait inviter personne pour trinquer. Avec qui d'ailleurs entrechoquer le verre de l'amitié ? Il avait depuis longtemps décimé le bataillon de ses derniers amis de souche et de ses dernières fiancées de hasard.

Il prenait enfin un repos massif loin de son sana universitaire grouillant de bacilles, loin des sermons vains assénés à ses margoulins, qui se traduisait par l'abandon du corps en bûche entre les troussis du drap et le vide stellaire de l'esprit, accompagné de cet étrange goût de lierre sur les lèvres.

Un premier échantillon du champ de repos.

Elle était si paisible sous ce toit qu'elle ne connaissait pas. Une tourterelle abandonnée à la DDASS. Sa gorge palpitante sur le reps du canapé. Un morceau de ventre hâlé se faufilait entre le caraco et le sarouel. Souad dormait toujours d'un sommeil de ballerine. Il s'assit à son chevet. Une chair de fiction, le songe d'une nudité dans toute son innocence. Le buste, dans un cintrage satiné, s'offrait en un sillon galant. Il remonta la courtepoinette sous son menton.

Un désarroi fétide l'oppressa d'un coup. Au poulx de ses insomnies répétées fonçait dans la gare de son thorax une locomotive à vapeur, une masse viscérale pesait sur le diaphragme, le souffle s'engluait dans une constante dyspnée suffocante. Hébété, il allait droit vers une capitulation sans conditions de ses dernières forces vives, dans l'ombre longue de la comtoise.

Claquement irrépressible des dents. Il s'automédiquait à outrance, depuis tant et tant de jours, chapelet d'antidépresseurs, bêtabloquants, benzodiazépines et dérivés, accumulait les avalanches blanches entre les tempes, il percevait le glas nocturne au beffroi de Saint-Gervais, des timbres de gnomes nasillards, aux défroques de fin du monde, qui chuchotaient la sentence dernière.

Malgré diverses strates de lainages, épaisseurs de surtouts, souquenilles et le toutim, il n'avait jamais assez chaud. Une petite Sibérie colonisait ses reins. En conséquence, il goûtait la présence de fourrures d'animaux à ses pieds, toisons de cabris, pelages de taupes, des kilims harnachés de poils bariolés et fagotés de touffeurs levantines, pendaient aux murs.

Il lui était déjà arrivé, sous la risée générale de ses jeunes persécuteurs, de donner une conférence sur le dédoublement de soi chez Octave Mirbeau, vêtu d'une panoplie de trappeur, doudoune ouatinée, snow-boots et toque de castor.

Cette ultime prestation n'avait guère amélioré son capital confiance auprès des autorités administratives.

Pas question, près de Vénus engourdie, de faire le joli cœur, effectuer des ronds de jambe et tourner le madrigal. Son corps commençait à comprendre l'insoluble théorème de la rouille. Il n'attendait plus personne au milieu de cette ville aux dents serrées, plombé de la malédiction de celui qui ne pouvait plus être amoureux. Toute vie sentimentale lui était d'ailleurs devenue une plaie vive qui ne pouvait cicatriser. Rien que la vue de jeunes tourtereaux qui s'embrassaient à la dérobée le rendait malintentionné.

Ses paupières étaient closes comme une poupée de kaolin. Souad avait l'air exténué. Sa journée d'effeuillage avait dû être éreintante. Elle semblait voguer dans un sommeil laineux.

Il aurait aimé passer toute la nuit à la contempler en guise de rachat.

Face à une quelconque tentation, la solitude abstinentes était sa gloire la plus sûre.

Souad était venue se poser dans ses pénates comme une divine météorite. Ils n'avaient certes pas fait la bête à deux dos, loin de là, ni même échangé de quelconques bactéries avec la langue, oh non, mais Antonin connaissait déjà la topographie de sa peau telles les cartes de géographie de son enfance, pendant son repos il avait recensé les grains de beauté de ses épaules, ausculté la petite cicatrice sous la lèvre inférieure, épluché la finesse de ses mollets à l'économe, rien de la filière de ses reins ne lui était étranger.

Il aurait voulu casser les aiguilles pour protéger ce fragment de temps suspendu.

Elle s'éveilla et s'étira comme une boule d'angora.

En culotte de coton blanc, Souad fit chauffer une barquette de lasagnes dans le micro-ondes. Il y avait si longtemps qu'on ne lui avait préparé un petit plat. Il n'y toucha pas, par émotion.

Ils échangèrent des regards sans intention et chacun regagna sa couche. Antonin le lit, Souad à nouveau la bergère. En quelques heures ils avaient déjà trouvé le rythme d'un couple de quarante ans.

Chez lui, Antonin se sentait toujours en visite. Il malmena le système de sonnerie du cartel, trébucha contre la maie provençale et renversa un abat-jour. Quand on ne boit plus à sa soif, on devient maladroit.

Toute la journée, une bruine persistante avait imprégné les vêtements, les visages, les murs même, d'une sorte d'humeur glacée qui semblait suinter du dedans. Les derniers jours paisibles s'en allaient du pas blessé du marcheur qui a perdu sa boussole. Il aurait aimé lui murmurer dans un souffle à l'oreille :

« Mademoiselle, mes ambitions aujourd'hui sont modestes et

tournent principalement autour du fait de rester en vie. Je vous remercie d'être là.

– Que souhaitez-vous de moi maintenant ?

– Mais rien du tout, mademoiselle, et c'est bien cela le drame. »

À mesure qu'une forme de conciliation gagnait le périmètre étouffé de la pièce, la présence de cet astre indolent parachuté au mitan de son antre faisait hiberner son chagrin.

Antonin Chapuisat l'avait conviée chez lui sans dessein. Elle y serait bien restée jusqu'à la belle saison. Dommage, il allait bientôt prendre congé, les semelles devant.

Ses épaules en avaient plus qu'assez de supporter tous les tourments du globe avec des vêtements dans un égal état de triste usure et de grise souillure. Toute une garde-robe d'amertume et de retranchement. Sur le col du paletot s'attardaient les empreintes lointaines des rares baisers qu'il avait jamais reçus.

Demain il se vêtira d'une fin de sursis...

Le téléphone ne sonnait jamais pour lui, il aurait dû résilier sa ligne fixe depuis belle lurette. Aucun courrier n'arrivait plus à son adresse, il aurait dû détruire la boîte à lettres. Il se sonda le poulx dans les miroirs éteints des toilettes. Il n'était déjà plus propriétaire de son destin dans la minute suivante. Il s'assit au bord de son châlit avec précaution. Il ira jusqu'à l'estrade de l'échafaud, à califourchon sur le massicot de son matelas pour recueillir le dernier dégoût d'exister.

Lui fallait-il tout quitter en si agréable compagnie ? Avec la présence d'une Aphrodite déesse du strip-tease derrière la cloison.

La vie est si mal faite. Ce grand gouffre au fond, qui bouge et qui ronchonne. Les litanies du blues moche de l'épuisement tambourinaient à ses tempes. Sa bouche sentait encore la tournée de haut-médoc de la veille offerte par l'adjoint municipal à la culture dans la sciure du Balto.

Antonin restait étranger à sa propre déréluction. À ses troussees, la meute des désespérés de la marge poétique : Duprey, Giauque, Kowalski, Prevel, Frédérique ou Dadelsen. L'arsenal du néant, le bric-à-brac de la douleur. Son lopin, sa cache, son chapeau, ses lunettes, son dernier pet sur l'alèse rugueuse, quelques indices en viager... Il traça avec l'index à même la buée recouvrant le carreau de la fenêtre, des figures tordues dépourvues de signification, de vagues silhouettes extatiques, des effigies de gorgone que le givre saisissait aussitôt, bientôt des chimères sous terre.

Il aurait pu essayer de faire venir à ses lèvres des mots comme joie, tendresse, douceur, caresse ou autres. Un lexique dont il n'avait pas le laissez-passer. Il n'en était plus temps. Il était devenu le vieux d'après minuit qui allait poser sa chique.

Un sweater d'elle, en soierie à brocards, traînait par terre. Déjà. Une

fleur de volupté avait débarqué dans son gîte depuis quelques heures et il pressentait que leur cohabitation datait des Trente Glorieuses. Le giron de Souad se gonflait d'allégresse au rythme de son souffle sous la tunique de pilou. Rien de ses lignes de nacre, de sa carnation veloutée, de son buste à l'antique, rien de vulgaire ne filtrait.

Des feux de Bengale s'allumaient sous son ventre. Un trouble lui boucanait la gorge. Il aurait voulu chiper sa brosse à dents dans son sac pour retrouver le goût de sa bouche sur la sienne.

Il chassa vite cet accès de soudard.

Ses yeux s'illuminèrent en un bref épisode de ravissement, instant rare en ce qui le concerne, ses lèvres se chiffonnèrent, depuis longtemps il ne savait plus sourire. Il irait bientôt s'étendre dans son coin, il savait qu'il ne se relèverait pas.

Dans un verre d'eau minérale, une incongruité chez Antonin, mais Souad ne buvait pas d'alcool, une mouche se noyait d'indécision.

Toute espérance braconait. La jeune femme ouvrit un œil. Il ne se fit pas prier :

« La beauté est insupportable, n'est-ce pas ? La vôtre doit vous peser.

– Je suis née ainsi. J'ai grandi avec. Cela me gêne souvent quand les gens me fixent, les hommes essentiellement...

– Vous devez passer votre temps à vous cacher, hasarda-t-il avec une pointe d'hypocrisie.

– Vous le savez bien. Je m'emmitoufle, même en été. Et puis parfois, je m'offre toute nue à des inconnus. Mais vous êtes si gentil soudain avec moi, ça me fait peur aussi...

– Rendormez-vous tranquillement. Vous en avez besoin. C'est fatigant, ce que vous faites. Je vais partir...

– Où donc ?

– Je vais partir, reposez-vous, mademoiselle Souad. »

Un brusque voile d'inquiétude noya un instant ses prunelles de faon.

« Dites. Ça ne peut pas m'arriver à moi aussi de souffrir, de mourir...

– Non, Souad, à vous ça n'arrivera jamais... »

Elle parut apaisée.

« Vous savez, mon enseignement vous a sans doute paru étrange, mes mots venus d'ailleurs, mon programme d'auteurs à rebrousse-poil, mais je n'ai jamais courtoisé que la liberté, et en votre compagnie, à cet instant, j'ai l'imperceptible intuition d'un dernier printemps de Vivaldi. »

Elle le scruta avec l'ébahissement d'une musaraigne devant un sens interdit. Elle se hasarda :

« Est-ce une maladie, toute cette agitation autour de moi, monsieur Antonin, ou bien est-ce ça l'existence ? »

C'était la première fois qu'elle le nommait ainsi. Un mélange de proximité et de déférence. Souad aspirait l'air du temps et le rejetait par volutes légères. Elle ferrait le moment présent à l'hameçon triple. La belle incitait au lâcher-prise, à attraper la tangente, à partir sur la Voie lactée.

Loin de Lao Tseu, Machiavel, Spinoza, Kierkegaard ou Kant, lovée sur son canapé, telle Olympia sur la feuillée, Souad ne revendiquait comme seul directeur de conscience que Forrest Gump, le personnage souffre-douleur de la comédie dramatique américaine sur grand écran. Elle le citait dans le texte :

« La vie, c'est comme une boîte de chocolats. On ne sait jamais sur quelle bouchée on va tomber... »

Devant cette réflexion candide de jouvencelle, Antonin enfouit son visage entre ses mains pour enrayer une incontrôlable envie de pleurer.

Les mots se serraient au goulot.

Elle. Si proche. Parfum de musc. Corps absolu. Maintien de tanagra. Seins de gypse. Caprice jamais apaisé.

Souad jeune fille barbaresque à la tournure trop parfaite, à laquelle il n'avait rien compris, ainsi qu'il n'avait d'ailleurs jamais rien déchiffré à la mécanique des femmes. Les effigies du porno avaient pompé, si l'on peut dire, chez lui depuis longtemps toute idée de conquête amoureuse. La promesse était devenue gibier. La dulcinée s'était muée en gigolette. Souad et son rire liquide. Souad et sa crinière à la venvole.

« J'aimerais une fois vous entendre parler la langue kabyle. »

Elle se troubla, rabattit une cascade de boucles brunes sur un œil et secoua négativement la tête.

« S'il vous plaît, prenez ma montre. C'est un modèle suisse haut de gamme. Il a beaucoup de valeur. »

Elle était interloquée. Presque choquée. Qui parlait de dépouiller le vieux professeur ? Elle n'était pas une chapardeuse. La splendeur savante et mélancolique de son échine se cambra en un point d'interrogation. Rompue de fatigue, elle se rendormit une nouvelle fois.

Antonin regagna sa litière, une fortune de mer bâchée par les insomnies. Les draps en loques se souvenaient d'égarements amidonnés. Ses tempes bleuisaient sous la lampe Pigeon. Il se vautrait là, sur sa couchette de troisième classe, comme un passager clandestin dans le serpent du Transsibérien. Il aimerait tant avoir le droit de dormir avant de mourir pour ne pas trop souffrir. Sa respiration ressemblait au tirage d'un gros tuyau de chauffage. Une sueur des tropiques imbibait sa couenne, plaquant son froc contre son ventre enflé. Faiblesse de chaque étai du fûtage, les membres

flasques, la tête en friche. De la tignasse aux roubignolles, crépine mollassonne, vieux marigot où le mollusque était roi. Sa couenne virait lentement au charbon de bois. Une odeur de fruit blet filtrait de ses bas de contention. Les pieds devenaient congestifs, les œdèmes faisaient des petits, on aurait dit des bubons tuberculeux de ces betteraves sucrières qu'on donne aux vaches en basse Picardie. Un glaucome impérieux lui brouillait les yeux. La gangrène gazeuse s'annonçait par brèves volutes urticantes, descendant le cours de son rachis, gagnant les reins, le tiers des jambes, franchissant le bief des chevilles pour jouer du croc sur le gros orteil. Du sucre cassonade, il en avait à foison tout au long des vertèbres, du sirop de canne en injection sous-cutanée, depuis le déluge de gâteaux polonais à la crème préparés jadis par la tante Félicie. Des barges de mélasse embouteillaient les artères. Une Bérézina ensuquée battait la retraite à travers les boyaux. L'hallali de son cœur à chaque ventilation. Pâleur arithmétique. Les muqueuses se caramélisaient en aumônières.

Hermétiques paupières, ainsi que des volets de fer. On meurt chaque jour en détail, on meurt surtout d'excès de gourmandises en tous genres avec une humeur de Toussaint.

Toutes ces heures perdues, ces enlacements avortés, dispersées sur son mufler en masque de paraffine. Au petit matin il sera tiède encore et, qui sait, peut-être réconcilié. Une dernière fois, pendant son extrême léthargie, il aura peut-être tenté de faire Charlemagne en douce, d'abattre le roi de cœur sur le tapis, de sortir à son avantage de son perpétuel traquenard intime, les pieds devant cette fois-ci, sans accorder la moindre chance de contrepartie à ses contemporains. De sa veulerie somptueuse il voulait que l'on fasse l'étoffe de son catafalque.

Mais il était trop tard. Toute ironie se décapitait dorénavant à l'entrée de la gorge. Le silence de la cambuse se dépeçait au bistouri. Sa douleur au flanc gauche devenait inadmissible. Le chaland de son mal progressait à bas bruits vers la dernière extrémité. Sa besace organique trop lourde de tant de trahisons tues. Une vie riquiqui en papier mâché. Une sexualité navrante en carton bouilli. Et tout le reste sans changement. La douleur de l'alentour travaillait de plus belle sa chair en vilebrequin, la voix enrouée de ses morts, le lancinant jeu de colin-maillard avec les femmes, ses années de plomb au lycée et tout le bataclan.

Enfant démesuré, encore sous le joug d'un couple parental démoniaque, reclus dans l'originelle chambre de partance, celle de l'hôpital de La Salpêtrière, il hésitait déjà à sortir dehors.

Rester en vie davantage auprès de Souad, toujours somnolente dans la pièce d'à côté, serait un manque de convenance. Il convenait de s'esquiver avec correction. Un peu de raffinement ne fait jamais de

mal dans certaines séquences à vif.

Ainsi elle n'aura pas le temps de lui en faire voir.

Subitement, au beau mitan de la nuit, pour des raisons indéterminées, son état empira. Il ne respirait plus, il râlait. L'air qui chahutait ses poumons faisait un boucan d'enfer dans ses bronches. Chaque échange gazeux produisait un sifflement insoutenable sur ses membranes violacées. Il saisit un moment de confiance mutuelle, lorsqu'il ouït faiblement Souad derrière la cloison émettre un soupir de quiétude, l'expression d'un souverain sentiment de sécurité, pour prendre définitivement congé de la compagnie.

Il rendit l'âme discrètement dans la ruelle du châlit.

Au petit matin, sa chair était mauve, transie. Ses membres reposaient en quinconce dans une zone cristalline. Son corps gisait maintenant allongé sur le côté, la tête posée au milieu de l'oreiller, immobile sur le sommier rayé, les mains dans les poches du bénard, les chaussures de marche encore aux pieds.

À ce détail elle s'aperçut que quelque chose avait changé. Elle ne partageait plus un refuge avec un dormeur mais avec un sujet d'anatomie. Elle soupçonnait bien qu'à la fin d'un livre, de ceux qu'elle ne connaissait pas, se ferment définitivement les paupières du personnage principal.

Antonin reposait comme un manteau abandonné, avec un fatras de chairs lasses s'échappant de l'intérieur des doublures. Les traits du visage s'étaient enfin tempérés en un mascaron indulgent et presque taquin. Souad lui serra le poignet gauche et ramena le bras vers le cœur. Elle se surprenait dans ce geste inédit. Avait-elle jamais donné la main à un inconnu ?

Souad ne saurait de lui que l'ankylose intemporelle de son dernier sommeil. La beauté farouche au chevet du laissé-pour-compte, la danseuse nue transfigurée en aide-soignante de chambre mortuaire, la fable ferait rire l'observateur.

C'est la première fois qu'elle voyait se lever le jour près du corps d'un homme, même si celui-ci n'était plus qu'une dépouille.

Grand merci à la postérité d'Emmanuel Bove, Henri Calet, Louis Guilloux, Marcel Aymé, Richard Jorif, Louis Calaferte, Antoine Blondin, François Nourissier, Raymond Guérin, Jean-Claude Pirotte, Albert Paraz, Léon-Paul Fargue, Cyrille Fleischman, Jean Follain, André Beucler, André Hardellet, Henri Béraud, Alphonse Allais...